

Au Large Biblique

QUARANTE DÉSERTS



PÉRÉGRINATIONS BIBLIQUES POUR LE CARÊME

FRANÇOIS BESSONNET

François Bessonnet

QUARANTE DÉSERTS

Pérégrinations bibliques pour le carême

Avertissement : Ce document est destiné à la lecture privée et ne peut être commercialisé, ni diffusé, sans l'autorisation de son auteur.

Les chapitres de cet ouvrage sont la transcription des épisodes du podcast “Au Large Biblique” diffusés durant le carême 2019. Si je les ai quelque peu adaptés et écrits en vue de cette édition, ces paragraphes gardent un style proche de l’oral. En espérant que cela ne nuise pas au confort de votre lecture. La traduction des passages bibliques est celle de la Bible de la Liturgie.

Copyright © 2022 - Tous droits réservés

<https://www.aularge.eu>

Ce livret vous offre gratuitement, à la suite des publications sur le site « *Au Large Biblique* » <https://www.aularge.eu>.

Cependant, vous pouvez soutenir ce dernier via la plateforme de soutien aux créateurs :

<https://fr.tipeee.com/au-large-biblique>



AVANT-PROPOS au carême et aux déserts

Quarante jours de carême, quarante jours de désert.

Le temps du carême précède et prépare les chrétiens à Pâques. Alors pourquoi ne pas suivre le Christ dans ce désert et même dans quarante déserts ?

Le désert est en effet un lieu incontournable de la Bible. Bien sûr, ce temps de carême nous évoque en premier lieu les quarante jours que Jésus passa au désert, en jeûnes et prières, et les tentations vaincues. L'expérience même du Christ rappelle également les quarante années bibliques que les Hébreux vécurent au désert avant d'atteindre la terre promise, quarante années d'errance entre épreuves et bénédictions.

Du désert aux déserts

Cependant, dans la Bible, le désert est multiple et n'évoque pas seulement les tentations, le jeûne et les épreuves. Il est l'endroit où l'on se perd, où l'on peut mourir de soif, de faim mais aussi le lieu de refuge, celui de l'hospitalité reçue ou donnée, celui des rencontres et de la Rencontre avec Dieu... Un désert promis à verdoyer... un désert où se vivent l'amour et la réconciliation, et les événements qui semblent anodins.

En réalité, la vie au désert ressemble à une caisse de résonance. Tout y est amplifié. La forte chaleur diurne succède à la froideur extrême de la nuit, la faim se change en famine et la soif en péril de mort. Il faut nous désencombrer de ces images touristiques, romantiques voire ésotériques du désert ; seulement beau et toujours magnifique, avec un brumisateur à la main et cinq litres d'eau en bouteilles à proximité. Le désert est beau certes mais il est aussi dur, rocailleux...

Il y a de nombreux déserts dans la Bible, bien plus de quarante. Nous allons pouvoir revenir sur les plus connus mais aussi visiter des déserts peu évoqués mais très évocateurs. Au-delà de son panorama, le désert est aussi celui de l'orgueil, de la solitude ou de la rencontre, comme il est aussi celui d'Abraham, de Moïse, de David, d'Élie, d'Isaïe, du baptiste, des apôtres, et bien sûr du Christ. Sans oublier des personnages moins connus : Agar, le roi Ozias, Ana fils de Sibéon... Il y a beaucoup de rencontres à faire et de perspectives à contempler. Le désert est divers, très divers. Dans la tradition juive, le désert (en hébreu *midbar*) est le lieu de la Parole (*dabar*), depuis l'écoute jusqu'au dialogue.

Se perdre pour Le rencontrer

Comme au sein d'un désert, il n'y a pas de chemin tout tracé pour ces quarante jours : pas de programme logique, de progression... Certes les quatre premiers jours nous serviront d'introduction en méditant la question du désert et son oasis qu'est le jardin d'Eden (*déserts 1 à 4*). De même, les déserts de la dernière semaine (*34 à 40*) seront en lien avec la semaine Sainte et Pâques. Mais entre ces deux moments, nous allons errer, et même nous perdre – et quoi de mieux qu'un désert pour s'égarer - dans ce lieu biblique afin de mieux nous y retrouver et Le rencontrer. Deux rendez-vous attendent cependant notre marche, deux déserts particuliers : celui de Saint Joseph (19 mars - *désert 15*) et celui de l'Annonciation faite à Marie (25 mars – *désert 21*).

Bien entendu, le dimanche, notre marche s'interrompt pour vivre pleinement le jour et la cène du Seigneur.

CALENDRIER

QUATRE PREMIERS PAS

- Mercredi des Cendres (Premier désert)
- Jeudi après les Cendres (Désert 2)
- Vendredi après les Cendres (Désert 3)
- Samedi après les Cendres (Désert 4)

ERRER DANS LES DESERTS

- Du lundi au samedi, semaines 1 à 5 du Carême (Déserts 5 à 33)
- 19 mars, Saint Joseph (Désert 15)
- 25 mars, Annonciation (Désert 21)

SEMAINE SAINTE

- Dimanche des Rameaux (Désert 34)
- Lundi saint (Désert 35)
- Mardi saint (Désert 36)
- Mercredi saint (Désert 37)
- Jeudi saint (Désert 38)
- Vendredi saint (Désert 39)
- Samedi saint (40^{ème} désert)

PÂQUES ET LE DESERT

QUATRE PREMIERS PAS

1er désert

Poussière de désert (Gn 2)

Mercredi des Cendres

Gn 2,7 Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol

Le premier jour, ce mercredi, le rite des cendres est accompagné de cette parole : *convertissez-vous et croyez à l'évangile* ou bien *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière*. Cette dernière parole est moins souvent utilisée par le célébrant parce que « trop longue » ou bien « trop sinistre », pense-t-il ... à tort.

Tu es poussière

Cette dernière phrase est pourtant riche de sens. Elle évoque à la fois la création de l'homme : *Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. (Gn 2,7)* comme également sa chute, sa finitude : *C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. (Gn 3,19)*

Le second récit de la Création et de la chute (Gn 2-3) nous amène au premier désert, bien que le mot *désert* n'y apparaisse pas.

Gn 2, ⁴ Telle fut l'origine du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés. Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, ⁵ aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol.⁶ Mais une source montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. ⁷ Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.

L'homme de poussière

Les récits de création ressemblent à des paraboles. Ils ne veulent pas décrire un passé historique, mais répondre à une question : Dieu a-t-il mis l'humanité sur terre pour qu'elle souffre, meurt, connaisse la famine ou l'injustice ? Selon Gn 2, avant l'intervention du Seigneur, il n'y a qu'un désert qui ne produit rien : ni buisson, ni herbe, ni pluie. L'homme est alors un être créé à partir de la poussière de ce désert. Il n'est alors qu'une poussière de rien. Il n'est rien tant que le souffle de Dieu ne lui donne vie et cela sans raison, gracieusement. Le Seigneur donne à cet homme de poussière plus qu'une part de lui-même : son souffle, sa vie. Et pour cet homme de poussière, il fera tout. Ainsi, Dieu se met en quatre pour le bien de l'humanité. Il se fait potier pour le créer, botaniste et pépiniériste pour son jardin, puis arboriculteur pour son repas, zoologue, chirurgien, et même couturier (Gn 3,21).

Gn 2, ⁹ Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux [...] ¹⁹ Avec de la terre, Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, [...] ²¹ Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. ²² Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. ²³ L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. »

Tout donner à contempler

À cet homme de poussière, le Seigneur donne en premier, après son souffle, ces arbres décrits d'abord pour leur beauté : ils sont *désirables dans leur aspect*. La contemplation précède ici la consommation des biens de premières nécessités que sont les fruits savoureux. C'est beau avant d'être bon. Dieu nous ouvre au regard. Nous sommes d'abord créés pour contempler sa création. En sa bonté, Il ne cesse de donner : la création s'emplit des animaux pour le bonheur de l'homme, et le commandement sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,17) vient lui garantir la vie (nous y reviendrons aux déserts suivants).

Un don pour son bonheur

La création de la femme est l'apogée de ce mouvement oblatif de Dieu. L'homme ne peut être heureux en vivant seul, isolé d'autres êtres humains qui lui sont à la fois semblables et différents. Il est *Isb*, elle est *Isbsba*. Elle est de lui, mais non à lui. Elle est face à lui et ce vis-à-vis l'ouvre à la parole. L'être humain ne peut vivre sans parole, sans dialogue, sans louange. Ainsi, ce couple parachève le récit de la Création. Le désert est loin. Le jardin de l'Eden – terme qui signifie délices – est donné à ce couple humain, gracieusement.

Celui qui n'était que poussière doit son bonheur aux dons multiples et généreux de Dieu : la beauté, la bonté, la création vivante et ce vis-à-vis qui l'ouvre à la parole. Cet Eden, cet espace de délices, devient un lieu de profusion de vie et de bonheur.

Souviens-toi que tu es poussière...

En nous souvenant de notre fragilité poussiéreuse nous sommes obligés de faire mémoire de tout ce bien ce que Dieu donne et veut pour nous. Une question demeure : pourquoi ne vivons-nous plus en cet Eden et sommes-nous revenus à l'âpreté du désert ? Pourquoi devons-nous retourner à la poussière, à une situation de manque, de fragilité, et une condition mortelle ?

La faute (Gn 3) provoquera une rupture et un déséquilibre entre l'humanité et Dieu mais aussi au sein du couple et avec la création. Mais est-ce une fatalité ? Le deuxième désert sera l'occasion d'y répondre.

Nous sommes *poussière*

Mais auparavant, avec ce récit de *poussière* et de *désert*, en ce jour des Cendres, nous devons regarder avec lucidité nos fragilités, nos vies mais non pour supprimer d'un coup d'un seul et par nous-mêmes nos poussières. Car nous sommes *poussière*. Ces quarante jours nous permettent de prendre conscience de notre finitude, comme de tout ce qui nous éloigne de cet Eden, de ce bien, de cette beauté, de cette bonté que Dieu veut pour nous.

... « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière.* », c'est un fait. Mais à cet inévitable retour à la poussière, s'affirme l'espérance en un Dieu capable de faire surgir une oasis en plein désert, capable par son souffle de donner vie à ce qui n'est que poussière.

Désert 2

Un exil au désert (Éz 19)

Jeudi après les Cendres

Éz 19, ¹³ Et maintenant, elle est plantée au désert

Après ce désert transformé en Eden, Ézéchiël, le prophète de l'Exil d'Israël (587-537 av. J.C.) nous introduit en un lieu qui ressemble fort à ce qu'était le désert originel

Éz 19, ¹⁰ Ta mère était comme une vigne plantée au bord des eaux. Elle était féconde et touffue, car les eaux étaient abondantes. ¹¹ Elle eut des tiges vigoureuses qui devinrent des sceptres royaux ; elle grandit en taille et s'éleva au milieu des branchages ; on l'admira pour sa hauteur et le grand nombre de ses pampres. ¹² Mais elle a été arrachée avec fureur et jetée à terre ; le vent d'est a desséché son fruit ; elle a été brisée, ses tiges vigoureuses ont séché, le feu les a dévorées. ¹³ Et maintenant, elle est plantée au désert, dans un pays de soif et d'aridité. ¹⁴ Un feu est sorti de ses tiges, il a dévoré ses sarments et ses fruits. Plus de tiges vigoureuses, plus de sceptre royal ! » Ce chant est une complainte, qu'il serve de complainte !

La vigne déchue d'Israël

La vigne autrefois luxuriante c'est Israël, le peuple de l'Alliance qui, au temps d'Ézéchiël, est maintenant vaincu, soumis à la puissance mésopotamienne, et exilé sur une terre étrangère. C'est l'évocation du désert de la désolation. Ézéchiël un peu plus loin, reprendra cette image d'un Eden perdu, ici c'est à propos de l'orgueil d'un roi :

Éz 28, ¹³ Tu étais en Éden, dans le jardin de Dieu, entouré de murs en pierres précieuses [...] ¹⁵ Tu fus intègre dans ta conduite depuis le jour de ta création, jusqu'à ce que soit découverte en toi la perfidie. ¹⁶ en multipliant tes affaires, tu t'es rempli de violence, et tu as péché. [...] ¹⁷ Ton cœur s'est exalté à cause de ta beauté, tu laissas ta splendeur corrompre ta sagesse. Je te jette par terre, je te donne en spectacle aux rois.

L'Alliance rompue

Le récit de la création de Gn 2-3 faisait écho à ce drame de l'Exil et à cette question : pourquoi le peuple est-il maintenant loin de cette terre promise et donnée au peuple de l'Alliance ? Pourquoi être exclu de cet Eden d'Israël ? Plus fondamentalement la question se pose encore aujourd'hui. Si Dieu a créé pour nous ce *jardin de délices*, s'il a tout fait pour le bien de l'humanité, pourquoi vivons-nous marqués par le mal, la souffrance, l'injustice et la mort ? Ézéchiel et d'autres prophètes désigneront le péché comme la cause essentielle de l'exil des fils d'Israël : l'orgueil des rois, l'idolâtrie des prêtres, l'injustice du peuple faite envers les pauvres... Le péché a brisé le don de Dieu, l'Alliance, un terme sur lequel nous reviendrons. Le récit de la chute (Gn 3) vient justement préciser le sens ou le non-sens du péché.

Retour à Genèse 3

Ce récit de Gn 3 – que je vous invite à lire dans votre bible, afin de la dépoussiérer – introduit un étrange et nouveau personnage, ce *serpent* qui parle. Il n'est ni dieu, ni démon, mais décrit comme une créature. Le texte s'intéresse moins à ce qu'il est qu'à ce qu'il dit. Il ne cesse de déformer la parole de Dieu : *Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin" ?* (Gn 3,1). Là où le Seigneur n'en interdisait qu'un, le serpent étend l'interdit à tous les arbres. Bien plus il est celui qui introduit la défiance vis-à-vis du Créateur, insinuant une perversité en son dessein.

L'interdit de *manger le fruit de la connaissance du bien et du mal* ne protégerait pas l'homme et la femme de la mort, mais protégerait Dieu d'une concurrence : *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* (Gn 3,3-4).

Mensonges, orgueil et faux-semblant

Le serpent suggère d'être dieux autant que Dieu lui-même, ayant pouvoir sur le bien et le mal, sur la mort et la vie. Mais l'Homme n'est pas Dieu, malgré son orgueil. Ainsi, le fruit de péché brise la relation entre l'humanité et Dieu. Nos deux personnages, qui désiraient devenir *comme des dieux*, deviennent *honteux et se cachent* du Seigneur. Ils ne sont plus en vérité nue. Les arbres ne sont plus *beaux à voir*, ni les fruits *savoureux*. Ils ne sont que feuilles pour se vêtir. La scène est grotesque et souligne la perte de leur vraie dignité que leur assurait une relation de confiance avec leur Créateur. L'orgueil suggéré par une parole de mensonge, a meurtri leur relation, se cachant leur nudité, leur rapport à la création et leur confiance en la Parole de Dieu.

À qui la faute ?

L'homme accuse Dieu qui lui donné la femme. La femme accuse le serpent (Gn 3,12-13) Mais aucun ne reconnaît sa faute. L'un et l'autre ont mangé, brisé la parole de confiance et ont leur part de responsabilité. Mais aucun ne demande pardon. Pourtant, en premier lieu, Dieu ne cherche pas à les condamner, ni à les blâmer. Il les cherche, eux qui se cachent (Gn 3,9). Il nous cherche, et nous invite à parler en vérité, à ne pas se cacher derrière des faux-semblants, ces feuilles de figuiers périssables (Gn 3,7). Il attend cette parole en vis-à-vis, en vérité, qui nous fait reconnaître nos failles. Il continue à être auprès de nous, ses créatures aimées et à en prendre soin.

Réprimande, punition ou salut ?

Certes, me direz-vous, la sanction divine est pourtant là : souffrance dans l'accouchement pour la femme, lutte, travail à la sueur de son front pour l'homme, jusqu'à mourir (Gn 3,16-17). L'éloignement du Seigneur a engendré souffrance et mort. Cependant, il s'agit moins d'une punition que d'une conséquence du mal. Ces sanctions ne sont pas de l'ordre de la malédiction, excepté pour ce serpent de mensonge. Le péché a introduit une brisure qui a entaché la communion entre Dieu et notre couple originel. Mais le péché n'a pas le dernier mot. Rien n'est perdu, une réconciliation est attendue. Ils sont appelés à vivre, encore, et à donner la vie. Et l'homme *Adam* – celui qui fut tiré de la poussière de glaise – donne à la femme le nom de *Ève*, *Hava* la vivante, en hébreu. Un nom plein d'Espérance. Le récit de Gn 3 définit la faute comme, en premier lieu, une surdité à la Parole de Dieu comme Parole de Vie. Faute que ni Ève, ni Adam n'ont encore reconnue. Se cachant de tout repentir, ils ne peuvent demeurer dans le jardin de Vérité. Cette sortie de l'Eden a engendré souffrance et condition mortelle. Cependant, la vie demeure, et un chemin de réconciliation se dessine et se dessinera dans le livre de la Genèse avec Noé, Abraham, Jacob, puis Moïse. Et plus tard Jésus-Christ.

Ézéchiél et la réconciliation

Ézéchiél, porté par cette foi, a la certitude que son Seigneur ne laissera pas définitivement son peuple dans un désert d'exil, que la sanction, avec son acception positive, sert à la réconciliation et ouvre un temps nouveau pour une Alliance Nouvelle.

Éz 36 ³³ *Ainsi parle le Seigneur Dieu : Le jour où je vous purifierai de tous vos péchés, je peuplerai les villes, et les ruines seront rebâties.* ³⁴ *Le pays qui était désolé sera cultivé, alors qu'il était une désolation aux yeux de tous les passants.* ³⁵ *On*

dira : “Ce pays qui était désolé est devenu comme un jardin d’Éden ; les villes qui étaient en ruines, désolées, démolies, sont fortifiées et peuplées.”

Au sein de notre désert, un Eden qui nous attend, une oasis à découvrir.

Désert 3

Du désert au jardin du Seigneur (Is 51)

Vendredi après les Cendres

Is 51, ³ Il va faire de son désert un Éden

Le premier désert nous avait fait découvrir l'oasis édénique. Dans ce désert sans vie, le Seigneur avait fait surgir cet espace luxuriant qu'est ce *jardin*. La bible grecque parle du *paradeisos*/παράδεισος qui donnera notre mot de *paradis*. Un jardin appelé *Eden* (en hébreu *délices* עֵדֵן) pour un homme qui n'était que poussière. Dieu a tout fait pour son bonheur, notre bonheur. Mais voilà que la transgression de la Parole de Dieu – le péché – brise ce lien originel d'avec le Seigneur. Avec le péché et la sanction divine, l'humanité est retournée à la poussière du désert, à une vie marquée par la souffrance, le mal et la mort. Ézéchiel a vu ainsi son pays, son roi, son Temple dévastés et redevenir désert à cause de l'idolâtrie et de l'injustice et de l'égarement du peuple de l'Alliance.

L'Espérance de l'Éden

À la suite d'Ézéchiel, au temps de l'exil, le livre du prophète Isaïe porte son regard sur un horizon plein d'Espérance.

Is 51, ² Regardez Abraham votre père, et Sara qui vous a enfantés ; car il était seul quand je l'ai appelé, mais je l'ai béni et multiplié. ³ Oui, le Seigneur console Sion, il la console de toutes ses ruines, il va faire de son désert un Éden, de sa

steppe un jardin du Seigneur. On y retrouvera l'allégresse et la joie, l'action de grâce et le son de la musique.

Ce passage du livre d'Isaïe annonce au peuple exilé que si le mal et l'infidélité l'ont jeté au désert d'exil, seul Dieu saura les en tirer. Il est le seul capable de faire renaître l'Eden, de faire de nos désert un lieu de paix où rien ne vient blesser la création, ni les relations humaines, ni la relation à Dieu. Ce nouvel Eden, Isaïe le nomme le *Jardin du Seigneur*. Le prophète est plein d'Espérance, mais est-là une certitude ou juste un espoir ? de la naïveté ou de l'utopie ?

Utopie, espoir ou Espérance ?

En effet, depuis l'aube du monde, nous cherchons à savoir où se situe ce jardin, ou même s'il existe, dans nos déserts de souffrance et d'exil ? Isaïe a raison. Ce jardin existe et nous le connaissons. Ou du moins, il nous est donné à connaître pour qui cherche et se laisse trouver. Car il existe un jardin qui nous attend, et nous connaissons son gardien, son jardinier. L'évangile selon saint Jean nous le fait découvrir.

Jn 20, ¹¹ Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. ¹² Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. ¹³ Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » ¹⁴ Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. ¹⁵ Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » ¹⁶ Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. ¹⁷ Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et

votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » ¹⁸ Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « *J'ai vu le Seigneur !* », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Christ en Eden retrouvé

Le *Jardin du Seigneur*, espéré par Isaïe, fleurit en ce jardin de Pâques où le Christ est reconnu comme jardinier et nouvel Adam, et la croix devient arbre de Vie. Marie de Magdala inconsolable cherchait un mort, mais c'est le Ressuscité qui la trouve et lui redonne vie. La rencontre entre la femme de Magdala et le Seigneur tient lieu de restauration entre Dieu et l'humanité. Le Christ est celui qui restaure cette fraternité perdue : *va trouver mes frères*, et celui qui instaure une vraie filiation '*je monte vers mon Père et votre Père*'. Pâques est le *jardin du Seigneur*, l'Eden retrouvé. Et cette oasis se découvre non en un lieu, mais en Sa personne, Jésus-Christ.

L'évangéliste Jean n'est pas le seul à évoquer cet avènement d'un nouvel Eden en Christ. Luc lui-même, et de manière plus explicite, décrit le Jésus sur la croix comme celui qui ouvre les portes à ce Jardin de Salut : *Amen, je te le dis : aujourd'hui*, dit Jésus au malfaiteur crucifié, *avec moi, tu seras dans le Paradis* (Lc 23,43), ce jardin (*paradeisos*) de l'Eden. À sa façon, l'évangéliste Marc l'évoque à propos du séjour de Jésus au désert, où les bêtes sauvages côtoient les anges. *Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient* (Mc 1,12-13).

Jardin du bonheur

Mais revenons à Isaïe qui nous décrit ce *jardin du Seigneur* comme le dessein de Dieu pour son peuple, en un bonheur qui procure *l'allégresse et la joie, l'action de grâce et le son de la musique*. Ces émotions sont ainsi partagées. Ce n'est pas un bonheur individuel mais destinée à une

multitude. *Allégresse et joie* que d'autres traductions nomment *enthousiasme et jubilation* expriment la plénitude d'une joie communicative, d'une joie qui se partage, se donne dans la charité fraternelle. De même *l'action de grâce* et *le son de la musique* expriment une liturgie festive. Le jardin du Seigneur, le nouvel Eden, est bien différent d'un parc zoologique, ou d'un jardin public. Il est une assemblée vivante, liturgique, joyeuse et fraternelle, bref une pâque éternelle.

Y parvenir ?

Comment parvenir en ce bon jardin ? Que devons-nous-faire ? Quels obstacles devons-nous encore franchir ? Nous pouvons penser qu'il nous échappe à cause de nos faiblesses, de nos imperfections, de notre péché. Cependant, ce serait une erreur de croire que notre seule volonté et nos efforts peuvent nous sortir de notre désert. Il nous faut suivre ce un Jardinier, celui-là même qui vient nous rejoindre dans nos déserts pour nous y conduire.

Désert 4

Les tentations de Jésus au désert (Lc 4)

Samedi après les Cendres

Lc 4, 1 Dans l'Esprit, Jésus fut conduit à travers le désert

Alors qu'Adam et Ève errent au désert d'exil, espérant revenir en un Eden, voici que le Seigneur, en son Fils, les rejoint, pour un temps de jeûne mais aussi de combat. Mais est-ce seulement son combat ?

Jésus tenté

Les récits des tentations au désert narrés par les évangélistes Luc (Lc 4,1-13) et Matthieu (Mt 4,1-11) font part du combat entre Jésus et le Tentateur. N'allons pas trop vite en faisant de ces passages, des textes qui nous inviteraient nous aussi à vaincre les tentations du diable. Nous ne sommes pas le Christ. Si nous pouvions les vaincre de nous-mêmes, nous n'aurions besoin ni de Dieu, ni de son Fils.

Lc 4, 1 En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert² où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. ³ Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » ⁴ Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. » ⁵ Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. ⁶ Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. ⁷ Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » ⁸ Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. » ⁹ Puis le diable le conduisit à

Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ;¹⁰ car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;¹¹ et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »¹² Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »¹³ Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Luc met en scène le récit des tentations de Jésus au désert en mettant en avant le dialogue entre celui-ci et son Tentateur. Jésus est *tenté*, plus exactement *épruvé* comme les Hébreux au désert. Le récit entreprend de mettre en parallèle ce combat du Christ avec ce que le peuple de Moïse a expérimenté, hélas. Je dis hélas car ils ont succombé bien des fois aux tentations. Jésus ne succombe pas et en sort victorieux. Il a vaincu le mal, et cette victoire est pour nous.

Le désert ici possède une forte connotation symbolique. Il devient l'espace où l'Homme erre, confronté aux épreuves, aux tentations, qui retardent toujours et encore sa destination finale : la terre promise. Mais ce que le peuple hébreu (et nous-mêmes) a été incapable de vaincre, lui le Fils de Dieu en est sorti triomphant. Il a ouvert pour nous un chemin et à quel prix !

Le Séducteur

Le *diable* représente ici le Mal en ce qu'il a de plus diabolique, de plus insidieux et de plus trompeur. Nous pourrions le définir comme celui qui divise, sépare l'homme de son créateur ou celui qui sème la zizanie (Mt 13,25). Il est le calomniateur qui introduit le doute ou le mensonge tel le *serpent* du jardin d'Eden (Gn 3,1). Le séjour de Jésus au désert prend dès lors les allures d'un combat entre le Séducteur malin et le Messie de Dieu, un divin Fils qu'accompagne l'Esprit du Père. C'est pour ce combat qu'il fut conduit en ce désert.

Le désert des tentations illustre cette lutte entre le désir diabolique et la volonté de Dieu. Face à la faim du Christ, le diable sert comme sur un plateau, les plats les plus savoureux et les plus glorieux aux yeux du monde : l'usage du merveilleux qui en imposerait à travers des pains miraculeux. La soif du pouvoir et de la domination royale, jusqu'à l'immortalité et l'invincibilité. Bref, l'on dirait aujourd'hui que, dans ce désert, se présentent à Jésus deux alternatives : le costume attrayant du super-héros ou celui de l'affamé en guenille.

Face aux paroles séductrices de ce diable, Jésus oppose la Parole même de Dieu. Il s'appuie sur le dessein du Seigneur révélé par les Saintes Écritures que le Tentateur instrumentalise et détourne à son avantage. Mais le Christ demeure fidèle non à la lettre mais à l'esprit – et ici l'Esprit saint qui en a donné naissance. Ce n'est pas seulement de citations dont il est question mais de cette Parole créatrice et salvatrice qui nourrit l'homme.

La réponse de Jésus

Les paroles de Jésus nous évoquent déjà sa passion, qui sera son ultime réponse et sa victoire définitive. Ainsi, à la tentation des pains, Jésus répondra par le don du pain en son corps. À la tentation du pouvoir, il opposera son état de serviteur des serviteurs. Enfin, son sang versé et sa mort sur la croix seront le meilleur gage d'un amour livré donné pour que tous aient la vie. Face aux tentations, Jésus révèle qu'il vient se faire lui-même désert, pauvre, sans gloire apparente... qu'il rejoint nos déserts... d'où jaillira la vraie vie au matin de Pâques. Si ces tentations du pouvoir, de la gloire et de l'immortalité demeurent toujours et habitent nos déserts, nous savons que désormais nous pouvons nous appuyer sur celui qui les a vaincus pour nous faire entrer dans ce temps favorable de la bonne Nouvelle.

Nous ne sommes que poussières. Poussières qui nous rappellent pourtant la volonté généreuse et bienfaitante du Créateur. Poussières retournées au désert, notre fragilité nous amène encore à bien des égarements, à bien des exils, à affronter bien des tentations. Mais un nouvel Eden nous attend ouvert par la victoire pascale du Crucifié. C'est dans nos déserts qu'il nous rejoint, dans ces déserts divers que nous le rencontrons.

Avec ce quatrième désert, prend fin notre petite introduction qui nous a fait errer depuis le désert de la Création jusqu'au désert des Tentations... Dès lors, nous irons dans des déserts inconnus, au gré du vent de l'Esprit.

ERRER DANS LES DESERTS

Désert 5

Les déserts d'Abram (Gn 14)

Gn 14, 6 ... jusqu'au chêne de Parane qui est au bord du désert

Dans la Bible, le mot *désert* se rencontre pour la première fois au chapitre 14 du livre de la Genèse.

La guerre des rois

Gn 14, 6 Au cours de la quatorzième année, arriva Kedorlabomer et les rois qui l'accompagnaient. Ils battirent les Réfaïtes à Ashtaroth-Qarnayim, les Zouzim à Ham, les Émim à Shaveh-Quiriataïm et les Horites dans leur montagne de Séïr jusqu'au chêne de Parane qui est au bord du désert.

Ce premier mot de *désert* est cité à l'occasion d'une guerre, celle de quatre rois venus des fins fonds de la Mésopotamie pour vaincre cinq rois cananéens. Ces révoltes et ces batailles ne sont pas sans évoquer la chute du royaume de Juda et des royaumes voisins au temps de Nabuchodonosor (587) qui précipitant les fils d'Israël en exil. La guerre des rois a ici atteint les frontières du désert.

Gn 14, 7 Puis [Kedorlabomer et les rois qui l'accompagnaient] s'en retournèrent et arrivèrent à la source du Jugement, c'est-à-dire Cadès ; ils ravagèrent tout le territoire des Amalécites et battirent aussi les Amorites qui habitaient à Hacegone-Tamar. 8 Sortirent alors le roi de Sodome, le roi de Gomorrhe, le roi d'Adma, le roi de Seboïm et le roi de Bèla, c'est-à-dire Soar. Ils se rangèrent en ordre de bataille dans la vallée de Siddim, 9 face à Kedorlabomer, roi d'Élam, Tidéal, roi de Goïm, Amrafel, roi de Shinéar, Ariok, roi d'Ellasar : quatre rois contre cinq ! 10 La vallée de Siddim était creusée de puits de bitume. Dans leur fuite, le roi de

Sodome et le roi de Gomorrhe y tombèrent, et les autres s'enfuirent vers la montagne. ¹¹ Les ennemis prirent tous les biens de Sodome et de Gomorrhe, ainsi que tous leurs vivres, et ils s'en allèrent. ¹² Ils prirent aussi Loth et ses biens et s'en allèrent. Loth était le neveu d'Abram et il habitait Sodome.

Dans ces combats, Loth est fait prisonnier et exilé. Abram part pour le libérer. Il vaincra ces rois venus de loin, et un autre roi, également prêtre, Melkisédeq, bénira Abram au nom du Tout-Puissant. La guerre a atteint le désert mais l'on sait aussi que la guerre fait surgir des déserts, des espaces sans vie et dévastés. Ce désert ainsi décrit nous rappelle aussi ce désert que vit Abram lui-même.

Trois déserts

Gn 12, ¹ Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. ² Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. ³ Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » ⁴ Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit.

L'histoire d'Abraham débute avec la formidable promesse d'une terre et d'une descendance nombreuse à cet araméen déjà âgé, sans enfant en raison de la stérilité de son épouse Sarai. Mais qu'advient-il après cette promesse pour laquelle Abram a tout quitté sur la parole de Dieu ? Sitôt survient une famine et un exil en terre d'Égypte. La terre promise est devenue terre de famine. Premier désert. *Gn 12, ¹⁰ Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Égypte pour y séjourner car la famine accablait son pays.* Puis Loth se sépare, créant la division du clan familial. Loth choisit la meilleure terre. Celle qui ressemble tant à l'Eden échappe ainsi à Abraham. Deuxième désert. *Gn 13 ¹⁰ Loth leva les yeux et il vit que toute la région du Jourdain était bien irriguée [...] elle était comme le jardin du Seigneur [...] ¹¹ Loth choisit pour lui toute la région du*

Jourdain et il partit vers l'est. C'est ainsi qu'ils se séparèrent. Voilà donc maintenant la guerre et la captivité de Loth, sur une terre qui devait être signe de Paix. Troisième désert. Famine, division, guerre et exil. Quelle est donc cette terre promise à Abram et où est la descendance ? La vie d'Abram est à ce moment un désert.

Avant l'Alliance

Mais ce récit de guerre précède celui l'Alliance entre Dieu et le patriarche, renouvelant la promesse divine. Avec ce désert et cette guerre, nous sommes ainsi à un moment charnière. C'est d'ailleurs la seule fois où le vieil Abram, souvent décrit comme serviable voire timide, se fait chef de clan et chef militaire... Cela est à dessein. Car sa victoire n'est pas une victoire comme les autres. Les rois, les potentats malgré leurs forces n'ont rien pu faire. Embourbés ils n'ont même pas pu batailler, immobiles. Lui, Abram est allé encore plus au nord que les frontières de Dane, au-delà de Damas.

Gn 14, ¹⁴ Dès qu'Abram entendit que son frère avait été capturé, il mobilisa trois cent dix-huit hommes de guerre qui appartenaient à sa maison et mena la poursuite jusqu'à Dane. ¹⁵ Durant la nuit, il se déploya contre ses ennemis, lui et ses serviteurs, il les battit et les poursuivit jusqu'à Hoba, au nord de Damas. ¹⁶ Il ramena tous les biens, il ramena aussi son frère Loth et ses biens, ainsi que les femmes et tous les gens.

La foi d'Abram

Le retour victorieux d'Abram ne décrit pas un homme d'état, ni un chef militaire, mais un homme de foi comme le chante Melkisédeq. Il est celui que Dieu a béni et choisi.

Gn 14, ¹⁸ Melkisédeq, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. ¹⁹ Il le bénit en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre ; ²⁰ et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes

ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.

Le dîme d'Abram constitue sa réponse. Cette offrande est celle d'un croyant rendant grâce à Dieu. Mais Abram va plus loin encore. Il refuse les honneurs qui lui sont dus, refuse les récompenses, et ne désire rien. L'homme de foi bénit le vrai Dieu mieux que Melkisédecq.

Gn 14, ²¹ Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi les personnes et garde pour toi les biens. » ²² Abram lui répondit : « J'ai levé la main vers le Seigneur, le Dieu très-haut qui a fait le ciel et la terre, ²³ et j'ai juré que je ne prendrais rien, pas même un fil, pas même une courroie de sandale, rien de tout ce qui t'appartient. Tu ne pourras pas dire : "C'est moi qui ai enrichi Abram." ²⁴ Rien pour moi ! Seulement ce que les jeunes ont mangé et la part des hommes qui m'accompagnaient, Aner, Eshkol et Mambré. Qu'ils prennent eux-mêmes leur part ! »

Abram le juste

Ce récit nous permet de comprendre cette foi d'Abram que le livre de la Genèse chante : *Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste* (Gn 15,6). Malgré la guerre qui l'atteint jusqu'au désert, et en dépit de son propre désert, la foi d'Abram n'a pas défailli. Il n'a en main ni la terre que Dieu lui a promise, ni même encore de descendance. Cependant, il continue de rendre grâce au *Seigneur, le Dieu très-haut qui a fait le ciel et la terre*. La foi d'Abram est toute charité. Pour ce neveu qui lui a pourtant pris les meilleures terres, il n'a ni rancune, ni hésitations pour œuvrer à son salut, sans en tirer aucune gloire ni fortune. Abram ici préfigure déjà le Christ, le juste du Seigneur, le Fils de Dieu. Admirable Abram qui dans son désert poursuit sa route sachant que Dieu l'accompagne.

Désert 6

Ne fermez pas votre cœur comme au désert (Ps 94)

Ps 94, ⁸ Ne fermez pas votre cœur comme au désert

Nous avons parlé des Tentations et ce carême est souvent le lieu où l'on nous met en garde contre toutes ces tentations qui nous guettent et nous nuisent. Au sein de bonnes revues et de grands sermons, nous trouvons ces listes de tentations – toujours plus nombreuses d'années en années – auxquelles nous avons ou pourrions succomber dans ce désert souvent vu comme un lieu de danger et de perdition. Un psaume nous parle autrement de tentations :

Ps 94, ⁸ Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, ⁹ où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit.

Dieu parle et désigne les *pères*, c'est-à-dire le peuple hébreu au désert, comme des tentateurs, ceux qui éprouvent et provoquent le Seigneur. Le verset joue avec les mots en référence à un épisode se déroulant après la sortie d'Égypte en un lieu qui sera appelé Massa (*tentation* en hébreu) et Mériba (*défi*) (Ex 17,7). La traduction liturgique, basée sur le texte grec, diffère un peu, mais elle nous renvoie aussi à cet épisode.

Les eaux de Mara

Ces tentations des Hébreux débutent en un autre lieu, à Mara.

Ex 15, ²² Moïse fit partir les fils d'Israël de la mer des Roseaux, et ils sortirent en direction du désert de Shour. Ils marchèrent trois jours à travers le désert sans trouver d'eau. ²³ Ils arrivèrent à Mara mais ne purent boire l'eau de Mara car elle était amère ; d'où son nom de « Mara ». ²⁴ Et le peuple récrimina contre Moïse en disant : « Que boirons-nous ? »

À peine trois jours à travers le désert, seulement trois jours après que la main de Dieu les sauva de la mort, voilà déjà les récriminations. Ce n'est pas ce qui était attendu. Auparavant, Moïse et Aaron avaient affirmé à Pharaon : *Le Dieu des Hébreux s'est présenté à nous : il nous faut aller à trois jours de marche dans le désert pour offrir un sacrifice au Seigneur notre Dieu.* (Ex 5,3)

Or à trois jours de marche, le culte est oublié. Ce qu'ils ont à offrir à Dieu c'est leur ingratitude et leurs revendications. Pourtant, le Seigneur répond favorablement. Il fait en sorte que les eaux amères, de la même amertume que le cœur du peuple, s'adoucissent. Et nous n'en restons pas là. Leur chemin au désert se poursuit.

Tentations et défis

Évidemment à la soif, succède la faim et encore des récriminations. Et toujours, Dieu entend et répond laissant pleuvoir la manne (Ex 16). Enfin, dans leur traversée du désert, les Hébreux arrivent à Réphidim, ce lieu qui sera appelé *Mara-et-Mériba* (c'est-à-dire *Épreuves et querelles* ou *Tentations et défis*). Ici le peuple a soif et se révolte contre Moïse et son Dieu qui les a fait sortir de la servitude Égyptienne en fendant les eaux en deux, adoucissant pour eux les eaux de Mara, et leur donnant la manne...

Ex 17, 6 Moïse, dit le Seigneur à Moïse - je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. 7 Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Dieu mis en demeure

Mer des Joncs, Mara, Massa-et-Mériba... des histoires d'eaux, de soif et de révolte dans ce désert où l'eau est plus que vitale. Nous pouvons certes entendre la crainte de mourir au désert. Là n'est pas la question principale. Car cette crainte est portée par le peuple non en une prière mais dans une opposition, une révolte qui va crescendo, où la simple demande se fait finalement sommation.

« *Que boirons-nous ?* » (Ex 15,24) - « *Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé !* » (Ex 16,3) - « *Donne-nous de l'eau à boire !* » (Ex 17,2). Il est loin le temps du cantique d'action de grâce chanté par les fils d'Israël sitôt la sortie d'Égypte (Ex 15,1-21). À peine trois jours et leur louange se change en pleurs et en revendication. Leur cœur se ferme à la bonté de Dieu qui toujours, pourtant, répond à leurs cris pour les guider en ce désert.

Ces révoltes - *tentations et défis* - évoquées par le psaume 94, expriment non le caractère vital du besoin, ou le danger de mort, mais la mauvaise disposition du peuple à l'égard de son Dieu sauveur. Le psalmiste évoquant la faute de ces *pères*, nous rappelle notre tendance à mettre en demeure le Seigneur d'agir pour notre confort et notre survie, comme si, mieux que Lui, nous savions ce dont nous avons besoin. La réaction des Hébreux au désert rejoint bien de nos attitudes qui parfois tentent d'imposer à Dieu nos désirs, notre volonté, que ce soit sous le coup de la colère ou, et ce n'est pas mieux, par marchandage de prières ou chantage.

Ne nous laisse pas entrer en tentation

Dans le désert de nos vies, ces tentations et défis face à Dieu, se révèlent souvent bien pire que ceux, extérieurs et venant du Malin Tentateur, pour lesquels nous demandons l'aide de Dieu. Mais lorsque nous contestons ou instrumentalisons le Seigneur ; lorsque nous l'asservissons à notre volonté, ou le *provoquons* pour reprendre l'expression du psaume, nous endossons alors le l'habit même du tentateur.

« *Ne nous laisse pas entrer en tentation* » disons-nous dans la prière du Notre Père (Mt 6,13). Cette *entrée en tentation* évoque justement cette mauvaise disposition envers Dieu et notre propension à devenir des tentateurs. Ce qui vaut pour Dieu, vaut aussi pour nos prochains qui ne vont pas dans le sens que nous voudrions. Et il nous arrive par de nombreux subterfuges, dont la séduction, vouloir les dominer, et les obliger à faire *notre* volonté... Ce cœur fermé, enfermé dans un désert amer et sec, mène généralement à la déception et à la querelle. Nous brisons ainsi l'équilibre originel, basé sur la confiance et la charité fraternelle, des relations familiales, professionnelles, amicales, ecclésiales, y compris avec la création.

Ce psaume 94 sert de porte d'entrée à la prière des Heures, introduisant celle des Laudes. Il nous invite à vivre notre journée avec un cœur ouvert à *sa* volonté. Dans ce désert des épreuves et des querelles, tous, les uns comme les autres, avons à nous mettre à l'écoute de celui qui veut notre bien :

Ps 94, 7 Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main. Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

Désert 7

La voix du Seigneur fait trembler le désert (Ps 28)

Ps 28, ⁸ Voix du Seigneur : elle épouvante le désert ; le Seigneur épouvante le désert de Cadès.

Étrange, désert énigmatique, jusqu'à la figure de Dieu assez embarrassante. Pour en savoir plus, il nous faut entendre ce psaume dans son intégralité.

Ps 28 ¹ Rendez au Seigneur, vous, les dieux, rendez au Seigneur gloire et puissance. ² Rendez au Seigneur la gloire de son nom, adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté. ³ La voix du Seigneur domine les eaux, le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre, le Seigneur domine la masse des eaux. ⁴ Voix du Seigneur dans sa force, voix du Seigneur qui éblouit, ⁵ voix du Seigneur : elle casse les cèdres. Le Seigneur fracasse les cèdres du Liban ; ⁶ il fait bondir comme un poulain le Liban, le Sirion, comme un jeune taureau. ⁷ Voix du Seigneur : elle taille des lames de feu ; ⁸ voix du Seigneur : elle épouvante le désert ; le Seigneur épouvante le désert de Cadès. ⁹ Voix du Seigneur qui affole les biches en travail, qui ravage les forêts. Et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »¹⁰ Au déluge le Seigneur a siégé ; il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours ! ¹¹ Le Seigneur accorde à son peuple la puissance, le Seigneur bénit son peuple en lui donnant la paix.

La voix de Seigneur

La *voix du Seigneur*, pleine d'autorité, exprime la puissance du Créateur, le maître des éléments depuis les eaux jusqu'aux forêts, depuis la biche jusqu'au cèdre... Pour décrire cette voix, le psalmiste s'inspire explicitement de l'orage. La force, les eaux, les lames de feu ... évoquent le tonnerre, les trombes d'eaux et les éclairs foudroyants les arbres. En ce désert tout est amplifié. Le roulement du tonnerre devient assourdissant, et les trombes d'eau nourrissent les ouadis qui

se changent en torrents dévastateurs. Au désert comme ailleurs, l'image reste violente et terrible : la voix divine *écrase, domine, fracasse, éblouit, enflamme, épouvante, affole...*

L'orage gronde, mais est-ce la colère de Dieu ? Pas si sûr. Cette voix, déclinée en sept modes, est encadrée par la mention de la *Gloire du Seigneur* qui fait s'incliner tous les dieux et chanter son peuple en son Temple. C'est une liturgie bruyante qui veut manifester la puissance du Créateur. Le Seigneur gouverne l'ensemble de la création, depuis la terre jusqu'aux cieux : rien, ni personne n'échappe à Sa voix, pas même au désert.

Les frontières de Cadès

Le psaume 28 nous permet d'embrasser le panorama d'Israël. Les eaux de son littoral méditerranéen, les cèdres du Liban pour son horizon septentrional et le désert pour sa frontière du sud comme l'évoque le livre des Nombres *Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte. Et voici, nous sommes à Cadès, ville à l'extrémité de ton territoire.* (Nb 20,16). Et enfin, concluant majestueusement ce psaume, l'évocation du Temple, centre et lieu de louange. On retrouve une géographie similaire en Éz 47,17-20.

Mais le désert de Cadès suggère bien autre chose qu'une limite géographique. Dans la pérégrination des Hébreux au désert, le livre des Nombres cite plusieurs lieux nommés Cadès. C'est le lieu de la contestation (Eh oui, encore) aux eaux de Mériba (un autre Mériba, *désert 6.*) *Car vous avez été rebelles dans le désert de Çïn, lorsque la communauté me chercha querelle, quand je vous commandai de manifester devant elle ma sainteté, par l'eau. Ce sont les eaux de Mériba de Cadès, dans le désert de Çïn.* (Nb 27,14). Cadès est lié à la contestation.

Dans le désert de Parane, se trouve aussi Cadès (Nb 13,26) d'où partirent les explorateurs, dont Josué et Caleb, envoyés en mission d'espionnage sur la terre promise. À leur retour et au récit des peuples cananéens forts et nombreux qu'ils rencontrèrent, les fils d'Israël refusèrent d'aller plus en avant et de suivre la voie du Seigneur. Leur refus aura pour conséquence des années d'errance et c'est une nouvelle génération qui se présentera aux portes de Canaan. *La durée de notre marche depuis Cadès-Barnéa jusqu'au passage des gorges du Zéred avait été de trente-huit ans— jusqu'à ce que toute la génération des combattants ait entièrement disparu du camp, comme le Seigneur le leur avait juré.* (Dt 2,14)

Le désert de Cadès est une frontière qui ne se réduit pas seulement à un aspect géographique. Cadès symbolise la frontière entre la contestation et la foi, entre le refus de la Parole et la confiance aveugle, entre l'inertie et l'audace. La voix du Seigneur retentit donc une fois plus pour faire trembler ce désert de Cadès, dans lequel souvent nous plantons notre tente.

Voix qui épouvante le désert de Cadès

Épouvanter. La plupart des traductions choisissent plutôt les verbes *secouer* ou *trembler*, à juste raison. Dans sa comparaison entre la voix du Seigneur et l'orage, le psalmiste illustre ici ce vrombissement qui secoue le sol, les habitations lorsque gronde ce tonnerre effroyable. La voix fait *trembler* de nos déserts, les faisant agiter, comme pour nous ressaisir, nous réveiller. Comment d'ailleurs ne pas l'être avec ce bruit, ces éclairs, ces trombes et ces tremblements ?

Nos déserts sont comme celui de Cadès : surdité et inertie. La voix du Seigneur est terrible quand elle veut nous faire aller de l'avant. Et l'on peut aussi parler d'épouvante mais pour nous-mêmes. La voix du Seigneur fait peur mais non parce qu'elle est vengeresse, colérique, ou même seulement opaque, incompréhensible. Bien au contraire, et

c'est bien cela qui nous fait trembler, cette voix casse nos certitudes comme nos orgueils, met à jour nos fautes en un éclair ; limpide et bien audible. Nous connaissons cette voix qui parfois nous épouvante et secoue le désert de nos cœurs. Elle est cette Parole de Dieu dérangeante qui nous remue et nous dit :

Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage mais le septième jour est un sabbat pour le Seigneur ton Dieu. (Ex 20,9)

Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés. (Dt 10,19)

Convertissez-vous et détournez-vous de tous vos crimes, qu'il n'y ait plus pour vous d'occasion de mal. (Éz 18,30)

Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. (Jn 13,34)

Sans moi vous ne pouvez rien faire. (Jn 15,5)

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent (Lc 6,27)

*Va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres ...
puis viens et suis-moi ! (Lc 18,22)*

Par bien d'autres paroles aussi terrifiantes, la voix retentit jusque dans nos déserts pour secouer ce sable et cette poussière qui bouchent nos oreilles indociles, briser nos craintes, abaisser nos orgueils, et relever nos cœurs. Comme nous le rappelle notre psaume, *la voix du Seigneur épouvante le désert de Cadès pour bénir son peuple en lui donnant la paix*. Cette voix du Seigneur et Roi retentit encore sur la croix : *Père pardonne-leur...* (Lc 23,34)

Désert 8

Va sur la route déserte (Ac 8)

Ac 8, ²⁶ Prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte

Quitter un confort

Ce n'est pas à proprement parler un désert que nous décrit le livre des Actes des Apôtres mais une route déserte. Cependant la mention du *sud*, la direction de *Gaza*, et plus loin l'évocation de l'Éthiopie (Ac 8,27^b), ajoutent cette couleur de désert supplémentaire au cadre géographique. Aux côtés de ces grands espaces désertiques, il existe aussi bien d'autres lieux déserts et inhabités, peu fréquentés, ou mal fréquentés.

Ac 8, ²⁶ L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » ^{27a} Et Philippe se mit en marche.

Nous pouvons souligner la demande incongrue de l'Esprit-Saint à Philippe. Que faire sur une route déserte ? Il nous faut faire un bref résumé des épisodes précédents. Philippe est en Samarie, au nord de la Judée, où il a trouvé refuge après les persécutions à Jérusalem (Ac 8,1-5). Dès lors, la mission de Philippe prend là un tournant intéressant. Les débuts de ce chapitre 8 racontent le succès de l'Évangile. A la parole de Philippe des Samaritains se convertissent, et la venue des Apôtres Pierre et Jean confirment et amplifient le triomphe de la Bonne Nouvelle *annonçant l'Évangile à un grand nombre de villages samaritains*. (Ac 8,5-25).

Alors pourquoi le Seigneur, par l'Esprit, oblige-t-il Philippe à quitter, à désert, le succès de la mission samaritaine, pour aller non vers une autre ville, pas même Jérusalem, mais sur un chemin désert *vers le sud*

– qu'on pourrait traduire aussi *en plein midi*, à l'heure la plus chaude où encore moins de monde peut s'y trouver ?

La voix de Seigneur résonne encore pour *secouer* (*désert* 7) son fidèle. *Et Philippe se mit en marche*. Comme Abraham (Gn 12,4), Philippe ne marque aucune hésitation. La parole de Dieu guide ses pas et sa vie. Le désert n'est pas pour Philippe un lieu de drame et de désolation. Il devient un lieu de mission. Mais pourquoi ? ou plutôt pour qui ?

L'Éthiopien

Ac 8, 27^b Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. 28 Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. 29 L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. » 30 Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? » 31 L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui.

Qui est ce personnage ? Le livre des Actes le décrit tel un sympathisant du Judaïsme. Pieux, il revient d'un pèlerinage à Jérusalem. Lecteur croyant de la Parole de Dieu, il lit le prophète Isaïe. C'est un homme de foi, et un homme riche possédant une bonne situation sociale et les moyens qui correspondent comme le suggère la mention du char. C'est lui que Philippe doit rencontrer. Mais notre personnage est aussi un croyant seul, isolé et perdu : il n'a personne pour le guider. Il est le *désert* que Philippe doit rencontrer, ou plutôt l'homme déserté.

L'homme déserté

Notre homme n'est pas seulement Éthiopien, il est aussi *eunuque*. Il ne pourra donner la vie. La fertilité l'a déserté. Il n'aura pas de descendance et donc ne peut mettre en pratique, en bon croyant, cette parole du Seigneur : *Soyez féconds et multipliez-vous* (Gn 1,28). Si la fécondité est entendue comme un commandement et une bénédiction de Dieu, la stérilité était perçue comme une malédiction. Mais est-ce bien le cas ? Ce dilemme questionne notre Éthiopien en ce chemin désert.

Ac 8, ³² Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. ³³ Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre. ³⁴ Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » ³⁵ Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

Serviteur souffrant

Ce serviteur souffrant, et énigmatique, d'Isaïe (Is 53,7-8), humilié et sans descendance, interroge notre éthiopien eunuque. Comme lui, sa vie est comme un désert. Sa situation aisée ne lui assurera pas son bonheur, et son état ne lui permet pas d'accomplir la Loi. De plus ce sympathisant juif, de fait, ne pourra être circoncis et lors de ces pèlerinages il restera en dehors de l'espace réservé aux seuls juifs. Peut-il être considéré juste aux yeux de Dieu, s'il ne peut accomplir tous ses commandements ?

Avec lui Philippe ouvre à frais nouveaux la Parole de Dieu depuis Isaïe jusqu'au Seigneur Jésus-Christ. L'humilié sans descendance chanté par Isaïe c'est aussi - et peut-être surtout - le Messie même de

Dieu, qui en Jésus est mort sur la Croix. Bafoué, mort de manière cruelle et injuste, sur un supplice symbole de malédiction. Pourtant ce Fils et serviteur souffrant du Golgotha est justifié par Dieu, glorifié par lui et révélé sauveur de tous les hommes. Dans le désert de l'Éthiopien, apparaît une source qui lui ouvre un avenir et une fécondité. Dans ce désert, cette source est bien réelle, eau dans laquelle il sera baptisé.

Le baptême

Ac 8, ³⁷ Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » ³⁸ Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. ³⁹ Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. ⁴⁰ Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

Rien n'empêche et n'empêchera ce baptême dans la foi au Christ pas même son état d'eunuque. Plongé dans la parole et le mystère du Christ, par Philippe serviteur ecclésial de l'Esprit Saint, le désert devient fécond, la source baptismale fait renaître l'homme sec au salut et à la joie. Son chemin au désert se poursuit bien différemment. En Christ, il a trouvé la source de vie féconde.

Désert 9

Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia (Is 41)

Is 41, ¹⁸ Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia

Transformer le désert en étang et en forêt.

Is 41, ¹⁷ Les pauvres et les malheureux cherchent de l'eau, et il n'y en a pas ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, le Seigneur, je les exaucerai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. ¹⁸ Sur les hauteurs dénudées je ferai jaillir des fleuves, et des sources au creux des vallées. Je changerai le désert en lac, et la terre aride en fontaines. ¹⁹ Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia, le myrte et l'olivier ; je mettrai ensemble dans les terres incultes le cyprès, l'orme et le mélèze, afin que tous regardent et reconnaissent, ²⁰ afin qu'ils considèrent et comprennent que la main du Seigneur a fait cela, que le Saint d'Israël en est le créateur.

Cette espérance en un Dieu qui vient reboiser le désert nous la retrouvons souvent chez Isaïe et d'autres prophètes. Elle annonce le retour des exilés et la restauration d'Israël. Elle exprime généralement l'intervention divine en faveur de son peuple et son retour en grâce. Mais ce passage a quelque chose de particulier. La parole du Seigneur par la bouche du prophète s'adresse particulièrement – non pas aux exilés comme habituellement - mais *aux pauvres et aux malheureux*. Ce ne sont évidemment pas deux catégories mais un seul groupe : les personnes qui vivent dans le malheur de l'indigence. Ceux qui ne possède rien ou trop peu pour vivre. Ces *pauvres et malheureux* vivent en un lieu où ils ne trouvent aucune eau. Ces assoiffés cherchent à survivre. Ces termes de *pauvres* et de *malheureux* pourraient également se traduire par *opprimés* et *miséreux*. Isaïe ne décrit pas une pauvreté spirituelle mais la véritable indigence.

Pourquoi Dieu s'intéresse-t-il aux pauvres ?

Bien évidemment Dieu est miséricordieux et soutient le pauvre, la veuve, l'orphelin et l'émigré : la population des plus fragiles. Mais ce soutien n'est pas de l'ordre du simple souci des plus faibles. Il y a plus que cela. Les pauvres et les indigents sont pour le Seigneur les victimes de l'injustice des hommes, injustice qui contredit le dessein divin.

Le livre du Deutéronome rappelle aux Hébreux, avant qu'ils n'entrent sur une terre où coule le lait et le miel : *De toute manière, il n'y aura pas de malheureux chez toi. Le Seigneur, en effet, te comblera de bénédictions dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne en héritage pour que tu en prennes possession.* (Dt 15,4). La terre donnée à Israël est semblable à l'Eden : tout est à profusion, rien ne manque pour tous et chacun. Sur cette terre d'Alliance, il ne saurait y avoir de pauvreté. C'est la norme divine qui ne supporte aucune injustice. Mais l'homme est faillible et Dieu le sait.

Dt 15⁷ Se trouve-t-il chez toi un malheureux parmi tes frères, dans l'une des villes de ton pays que le Seigneur ton Dieu te donne ? Tu n'endurciras pas ton cœur, tu ne fermeras pas la main à ton frère malheureux, [...] ¹¹ Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux.

Le désert économique est un drame qui ne laisse pas le Seigneur indifférent. La Sainteté de Dieu n'est pas destinée à notre seule piété de bons croyants, mais également aux pauvres, indépendamment de la qualité de leur foi. Isaïe les désigne comme les premiers destinataires de la bonté divine et de sa miséricorde. Lui *ne les abandonnera pas* ! Car l'injustice faite aux pauvres est la conséquence du péché des hommes qui s'opposent au plan divin.

Les pauvres, maison de Dieu

Isaïe souligne donc l'écart entre la réalité mondaine et la volonté du Seigneur. En soulignant l'action grandiose de Dieu envers les indigents, il dénonce, en creux, l'inaction des siens qui sont incapables de bâtir une terre de justice, à la mesure du plan divin. En son temps – avant l'exil – le prophète Amos dénonçait son peuple qui laissait la pauvreté s'installer là où d'autres s'enrichissaient sans partage. *Oui, je connais vos nombreux crimes, vos énormes péchés, oppresseurs du juste, preneurs de pots-de-vin ; au tribunal les malheureux sont écartés* (Am 5,12). Le peuple d'Israël trahissait l'Alliance et son Dieu. L'existence de la pauvreté et d'une pauvreté durable est le signe même de la surdité des hommes.

Dans le récit d'Isaïe, le Seigneur agit pour les plus faibles et ordonne sa création à ces pauvres et malheureux : le désert devient lac et les plus nobles essences sont plantées : *cèdre, acacia, myrte et olivier*. Ces arbres précieux sont ceux-là même qui servent à la construction de l'Arche d'Alliance et de la Demeure de la Rencontre (*acacia*), du Temple de Jérusalem (*cèdre*) ou des huttes pour la fête des Tentes (*myrte et olivier*). Le choix des essences précieuses a donc une connotation culturelle. La maison-Temple d'Israël est donnée aux pauvres. Nous pourrions le dire autrement : avec Isaïe, les pauvres deviennent la maison de Dieu. Son action donne à voir : afin que tous regardent et reconnaissent que le Saint d'Israël en est le créateur.

Reverdier le désert

Le prophète incite ainsi son peuple à transformer ses déserts de pauvreté en lac de Justice, à répondre à l'appel son Seigneur. Il en est encore de même aujourd'hui, et non pas seulement pour nos sociétés, mais aussi pour nos communautés et nous-mêmes. Notre charité envers l'opprimé et le pauvre manifeste l'action même du Seigneur en leur faveur. En ce carême où nous nous efforçons de nous rapprocher

du Seigneur et de sa volonté, nous avons aussi le devoir de nous rapprocher de la pauvreté, pour la reboiser durablement d'Espérance, de Justice - et non pour quarante jours seulement. Un reboisement en actes dans le don et partage.

*Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia, le myrte et l'olivier ;
je mettrai ensemble dans les terres incultes
le cyprès, l'orme et le mélèze, dit le Seigneur.*

Désert 10

Élie marcha une journée dans le désert (1R 19)

1R 19, 4 Élie, il marcha toute une journée dans le désert

Au deuxième dimanche de Carême, la liturgie proclame le récit de la Transfiguration. Jésus manifeste sa gloire à trois Apôtres, apparaissant aux côtés de Moïse et d'Élie. La présence de ces derniers annonce l'avènement du temps messianique et l'accomplissement de toute l'Écriture depuis la Torah jusqu'aux prophètes. Dans notre traversée nous avons déjà évoqué Moïse et nous l'entendrons encore. Dès lors, nous pouvons nous attarder sur Élie qui vécut au IX^es. dans le royaume d'Israël-Samarie. Cette figure importante du livre des Rois, fit lui aussi l'expérience du désert lors d'un épisode assez malheureux.

1R 19, 4 Quant à Élie, il marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaux pas mieux que mes pères. »

Reprends ma vie !

Dans les récits les plus anciens, le désert n'est pas le lieu des tentations et des épreuves, ni celui du pèlerinage. Les textes parlent de cet espace où règne l'aridité et la mort, lieu des forces démoniaques. Il se situe à l'opposé de ces plaines fertiles et généreuses illustrant la bénédiction de Dieu. Élie fuit donc au désert, non pour s'y réfugier mais pour mourir. Il fuit son pays, mais il s'éloigne aussi de Dieu et de la vie. Le prophète a pourtant bravé bien des épreuves : l'idolâtrie et l'opiniâtreté du roi Achab (1R 16,34), la famine à Sarepta (1R 17,9). Il a défié la reine païenne Jézabel et ses prophètes du dieu Baal (1R 18). Jusqu'ici l'histoire d'Élie est une histoire à succès, enfin presque... comme nous le laisse entendre le début de ce chapitre 19.

Fuir Jézabel, aussi

1R 19, ¹ Le roi Acab avait rapporté à Jézabel comment le prophète Élie avait réagi et comment il avait fait égorger tous les prophètes de Baal. ² Alors Jézabel envoya un messager dire à Élie : « Que les dieux amènent le malheur sur moi, et pire encore, si demain, à cette heure même, je ne t'inflige pas le même sort que tu as infligé à ces prophètes. » ³ Devant cette menace, Élie se hâta de partir pour sauver sa vie. Arrivé à Bershéba, au royaume de Juda, il y laissa son serviteur. ⁴ Quant à lui, il marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vau^x pas mieux que mes pères. ⁵ Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit.

Dans cette présentation, nous comprenons que le prophète du royaume du nord se rend dans le sud désertique, à Bershéba pour sauver sa vie de la fureur vengeresse de l'épouvantable reine Jézabel. Cependant, par la suite, la réaction du prophète va nous surprendre. Car de Bershéba, le prophète s'enfonce dans le désert du Néguev.

Élie part pour sauver sa vie, mais après une journée de marche dans le désert il demande à mourir. « *Je ne vau^x pas mieux que mes pères !* » Que signifie cette remarque ? Les *pères* désignent généralement les Hébreux lors de la sortie d'Égypte. Cette génération qui a inauguré l'Alliance avec le Seigneur et qui souvent s'en écarte comme nous l'a rappelé le psaume 94 « *vos pères qui m'ont tenté et provoqué* » (désert 6). Aussi dans les livres des Rois, par extension, cette génération des pères est associée à cette propension à l'idolâtrie. *Ils ont abandonné le Seigneur leur Dieu, lui qui avait fait sortir leurs pères du pays d'Égypte. Ils se sont attachés à d'autres dieux, devant lesquels ils se sont prosternés et qu'ils ont servis.* (1R 9,9) ou encore *Mais ils n'ont pas obéi et ils ont raidi leur nuque comme l'avaient fait leurs pères, qui n'avaient pas fait confiance au Seigneur leur Dieu* (2R 17,14).

Élie, déserteur ?

Provocation envers la Seigneur, idolâtrie ... ? Qu'a pu bien faire Élie de si répréhensible au point de demander la mort ? Est-ce le fait de fuir, de désert sa mission par peur, par crainte de la mort et de la vengeance de Jézabel – elle qui a déjà massacré presque tous les prophètes du Seigneur (1R 18,13). Comme pour ses pères au désert, Élie refuse d'aller plus en avant pour affronter les dangers et le martyre. Sa fuite serait significative de son manque de foi envers Dieu et de son incapacité au don de soi. Sa marche serait un abandon, une désertion dont il prend conscience maintenant qu'il se retrouve seul, sans serviteur abandonné à Bershéba. Élie le prophète a-t-il désert sa mission du Seigneur par crainte ? Cette question a le mérite de nous interroger sur notre fidélité à notre mission de baptisé parfois inconfortable. Mais n'y a-t-il pas autre chose que nous suggérerait cette mention des *pères* ?

Élie et l'idolâtrie

Revenons au contexte précédent du massacre des prophètes de Baal. Élie a défié le roi Achab (1R 18,19). Il organise un concours entre lui et les prophètes du dieu cananéen Baal. Deux bûchers sont construits, un pour l'offrande à la divinité païenne, un pour l'offrande du Seigneur. Chaque groupe invoque son dieu afin qu'il embrase lui-même le bûcher. Bien évidemment le bûcher du Seigneur pourtant aspergé d'eau, s'enflamme à la prière d'Élie. L'enthousiasme est à son comble. Le peuple chante les louanges du Seigneur d'Israël. Et Élie fait égorger les quatre cents prophètes de Baal.

La révélation sans feu

Mais qui le lui a demandé ? Ni ce concours, ni l'égorgement ne sont racontés comme venant explicitement de l'initiative divine. Élie

semble vouloir utiliser la puissance de son Dieu pour asseoir son autorité... N'a-t-il pas en cela, comme les Hébreux au désert, *tenté* le Seigneur pour satisfaire son seul désir ? Le signe miraculeux n'a pas servi à manifester l'identité du Dieu d'Israël. Élie s'est servi de Dieu, mais n'a pas servi le Seigneur. Le feu divin du Carmel a signé, paradoxalement, l'échec du prophète Élie. Ce dernier a exposé un dieu tyrannique, de mort et de vengeance. Mais est-ce bien ainsi qu'est le Seigneur ? C'est ce qu'entend lui démontrer son Dieu avec sa sollicitude habituelle.

1 R 19, ⁵ Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! »

⁶ Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit. ⁷ Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » ⁸ Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Par son ange, Dieu se révèle. Il est Celui qui nourrit, non celui qui affame. Il est Celui qui parle au désert, non celui qui crie à la foule. Il est Celui qui touche pour faire vivre et non celui qui donne la mort. Ézéchiel dit à ce propos que *le Seigneur ne prend pas plaisir à la mort de qui que ce soit, pas même du pécheur* (Éz 18,20-32). En ce désert de mort, le Seigneur invite le croyant le plus assuré à la conversion. Élie a encore tout à découvrir du Seigneur. Le prophète doit taire son orgueil pour écouter Dieu. Celui-ci le mènera au lieu emblématique de sa manifestation au temps de Moïse, *l'Horeb, la montagne du Seigneur*. Dieu qui donné vie à son peuple en le sauvant de la servitude, s'adresse à Élie. La suite (désert 35 – il nous faudra patienter) montrera justement combien Dieu n'est pas dans le feu mais dans le silence tenu d'une brise légère. La suite montrera aussi que le silence de la Croix et du samedi Saint manifeste le dessein de ce Dieu unique.

Désert 11

Balaam tourna son visage vers le désert (Nb 24)

Nb 24, ¹ Balaam tourna son visage vers le désert

Notre désert est cette fois-ci associé à un personnage de la Bible appelé Balaam que nous trouvons aux chapitres 22 à 24 du livre des Nombres, où il est écrit : *Balaam vit qu'aux yeux du Seigneur c'était bien de bénir Israël et il n'alla pas, comme les autres fois, à la recherche de présages ; il tourna son visage vers le désert* (Nb 24,1). Ainsi, en tournant son visage vers le désert, Balaam bénit Israël.

Balaam le mage-devin

Le livre des Nombres décrit Balaam sous les traits d'un mage païen, vivant à Petor en Mésopotamie selon Nb 22,5. Ce Balaam serait un personnage ayant probablement existé non à l'époque supposé de l'installation en Canaan mais beaucoup plus tard au X^e-IX^es. Le personnage est anachronique mais il sert le récit en confrontant la destinée d'Israël à un des devins païens les plus connus à l'époque de la rédaction du livre des Nombres. Sa présence est ici plus symbolique qu'historique. Balaam sert de faire-valoir au bénéfice d'Israël.

Petit résumé. Balaq le roi de Moab voit s'avancer vers son pays une colonne d'émigrés organisés que sont les Hébreux, les fils d'Israël conduits par Moïse. Ce peuple est à sa frontière et doit passer à travers son pays pour se rendre en Canaan. Balaq craint que ce passage des Hébreux ruine son royaume. Comme son service des douanes est peu fourni, il fait appel au plus grand mage-devin qu'il envoie chercher en Mésopotamie, afin d'en appeler aux divinités et maudire à jamais ce peuple.

Nb 22, ⁵ [Balaq] envoya donc des messagers à Balaam, fils de Béor, qui était à Petor au bord du Fleuve, son pays d'origine, pour l'appeler ; il lui faisait dire : « Voici un peuple qui est sorti d'Égypte, le voici répandu dans tout le pays, il s'est installé en face de moi !⁶ Viens donc, je t'en prie, et maudis-moi ce peuple car il est plus puissant que moi. Peut-être alors pourrai-je le battre et le chasser du pays, car, je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit. »

Pour le roi Balaq, la renommée du mage est une garantie pour se faire entendre des divinités. Comme si la notoriété, le prestige ou le grade du ministre garantissait la qualité du sacrement. Après moult négociations, Balaam, qui dans un premier temps refuse, reçoit du Seigneur lui-même l'ordre de se rendre au pays de Moab. (Nb 22,7-20). C'est aussi sur ce chemin que nous est raconté le fameux épisode de son ânesse qui se met à lui parler (Nb 22,21-35).

Balaam et Balaq

Balaam est donc maintenant auprès du roi Balaq pour maudire Israël. Mais *Balaam vit qu'aux yeux du Seigneur c'était bien de bénir Israël et il n'alla pas, comme les autres fois, à la recherche de présages ; il tourna son visage vers le désert* (Nb 24,1).

Que s'est-il passé pour que ce mage-devin et païen, change ainsi d'attitude ? Comme tout mage païen, la malédiction - comme le présage - nécessitait la mise en œuvre d'un rituel particulier et particulièrement mystérieux et ésotérique. Ainsi le récit nous raconte en Nombres 22,30-23,30, la construction de sept autels où l'on offre en holocauste sept taureaux et sept béliers. Puis lors de ces sacrifices Balaam part à l'écart, en haut d'une montagne, en secret, et attend une vision de la divinité, ici le Seigneur lui-même, avant de traduire ce message à Balaq son client.

Balaam le devin devenu prophète

Or, lorsque Balaam se présente au roi, ce n'est pas pour maudire Israël comme il le lui avait demandé, bien au contraire. Aussi Balaq lui ordonne de recommencer, et par trois fois l'on bâtit des autels et l'on procède à des sacrifices, pour le même résultat. Malgré le luxe de ses offrandes et la renommée du mage-devin, le Seigneur ne donne pas raison à Balaq... Et Balaam écoute la décision de Dieu. C'est lors de cette troisième tentative que Balaam ne part pas à l'écart sur une hauteur, mais tourne son regard vers le désert : *Balaam vit qu'aux yeux du Seigneur c'était bien de bénir Israël et il n'alla pas, comme les autres fois, à la recherche de présages ; il tourna son visage vers le désert.* (Nb 24,1).

Balaam n'a pas plus besoin de présages, d'hallucination, ni de vision, comme lui-même l'avait déclaré à propos des Hébreux *Pas de présage en Jacob, pas de divination en Israël* (Nb 23,23). Seule compte ici la contemplation. Ses yeux ne se tournent plus vers une divinité accessible uniquement aux seuls mages et devins mais embrassent l'espace dans lequel le Dieu d'Israël agit et se rend présent. Et le mage devient prophète du Seigneur non à cause de ses hypothétiques dons et savoirs mais par la présence agissante de l'Esprit du Seigneur qui vient lui révéler son véritable dessein.

La bénédiction

Nb 24, ² Levant les yeux, il vit Israël qui campait, rangé par tribus. L'esprit de Dieu fut sur lui, ³ et il prononça ces paroles énigmatiques : « Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme au regard pénétrant, ⁴ oracle de celui qui entend les paroles de Dieu. Il voit ce que le Puissant lui fait voir, il tombe en extase, et ses yeux s'ouvrent. ⁵ Que tes tentes sont belles, Jacob, et tes demeures, Israël ! ⁶ Elles s'étendent comme des vallées, comme des jardins au bord d'un fleuve ; le Seigneur les a plantées comme des aloès, comme des cèdres au bord des eaux !

La contemplation de Balaam

L'Esprit du Seigneur fut sur lui, le mage est devenu prophète. Le Seigneur lui ouvre les yeux sur ces Hébreux se tenant aux portes de Moab. Le voyant est maintenant celui qui entend les paroles de Dieu. Celle-ci s'adresse à lui non plus en tant que voyant mais en tant que croyant. Que voit-il ? Un désert où sont regroupés ces Hébreux migrants ? Non, en contemplant Israël, en contemplant le peuple de Dieu, Balaam comprend la volonté du Seigneur, et ce désert est déjà une terre promise. Le camp est devenu champ, vallée d'aloès et les tribus sont autant de jardins au bord d'un fleuve, les tentes sont plantées aussi solidement que les grands cèdres. Balaam voit le peuple né de la Parole de Dieu, un peuple fertile et luxuriant. Mais bien plus, ses déclarations vont encore plus loin.

Un héros pour Israël

Nb 27, ⁷ Un héros sortira de la descendance de Jacob, il dominera sur des peuples nombreux. Son règne sera plus grand que celui de Gog, sa royauté sera exaltée.

⁸ Dieu a fait sortir Israël d'Égypte : sa vigueur fut pour lui comme celle du buffle ! Israël dévore les nations qui l'attaquent, il leur brise les os, il frappe de ses flèches.

⁹ Puis il s'accroupit, il se couche, comme un lion, comme une lionne. Qui le fera se relever ? Béni soit celui qui te bénira, maudit soit celui qui te maudira ! »

L'évocation de la sortie d'Égypte vient rappeler le dessein indéfectible du Seigneur. Celui qui a vaincu la puissance Égyptienne pour ce petit peuple hébreu, fera encore de grandes choses. Un héros sortira. Un héros encore anonyme mais qui porte déjà des traits royaux. Il garantit à son peuple la sécurité et la victoire sur ses assaillants. Un roi se couche comme lion, fier pour son repos et veille sur son territoire.

Qui le fera se relever crie le désormais prophète ? Autrement dit, qui craindra-t-il ? Qui pourrait le défier ? Ce héros royal annonce la royauté Davidique ... mais n'annonce-t-il pas aussi le Messie ? Ce messie-roi vainqueur du Mal jusque sur la croix, se couchant dans la mort. *Qui le fera se relever ?* Qui le relèvera en ce matin de Pâques ? Qui le fera sortir du tombeau, sinon la bonté du Père ? Par lui, la mort même a été vaincue.

Sous l'apparence de tentes fragiles, sous la poussière d'un désert d'errance, surgit l'Espérance réelle d'un jardin habité, d'un champ de bénédiction et de paix destiné au peuple que Dieu s'est choisi.

Désert 12

Jetez-le dans cette citerne du désert (Gn 37)

Gn 37, 22 « Ne répandez pas son sang : jetez-le dans cette citerne du désert. »

La fraternité en danger

Ce malheureux qui sera jeté dans cette citerne se nomme Joseph, le jeune fils du patriarche Jacob-Israël. Ce dernier a maintenant onze fils. Dix que lui a donnés Léa et sa servante Bilha, et ce petit dernier de son épouse aimée Rachel longtemps stérile. Jacob est très attentionné vis-à-vis de cet enfant, le comblant des plus belles tuniques. Joseph est aussi l'enfant dont les songes annoncent sa suprématie sur ses frères. Il rêve et raconte ses songes à ses dix frères qui *se mirent à le détester, et ils ne pouvaient plus lui parler sans hostilité* (Gn 37, 4), *et ils furent jaloux de lui* (Gn 37, 11). Il ne s'agit pas de chercher les torts des uns ou des autres : orgueil du gamin, jalousie des frères et déni du père. Car l'enjeu n'est pas là.

Nous sommes dans le livre de la Genèse. Le récit de l'humanité avait commencé dans le sang fraternel d'Abel versé par Caïn (Gn 4,1-16). La fraternité brisée qu'il est vitale de reconstruire, est un des thèmes majeurs du livre de la Genèse. On peut se souvenir à ce propos du différend qui opposa violemment Ésaü et Jacob (Gn 25,33 ; 27,1-46) jusqu'à leur timide réconciliation (Gn 33,1-20).

Cette nécessité fraternelle s'entend encore lorsque Jacob envoie son fils préféré en lui disant : *Tes frères ne gardent-ils pas le troupeau à Sichem ? Va donc les trouver de ma part ! Et Joseph répondit : Me voici !* (Gn 37,13) Tel est donc la mission de Joseph : trouver ses frères. Sur le chemin, alors que l'enfant s'est égaré, il interroge un passant : *« Je cherche mes frères. »* lui-dit-il (Gn 27,15). En suivant Joseph nous posons nos pas

sur un chemin de fraternité au sens fort du mot. Ce chemin trouvera son issue seulement à la fin de l'histoire au chapitre 45. Autant dire qu'il reste encore bien des embûches, bien des épreuves, et beaucoup de chemin.

Au fond du puits

Lorsque Joseph arrive ce ne sont plus vraiment des frères qui le reçoivent, et lui-même est réduit à ce quolibet « l'expert en songes ».

Gn 37, ¹⁸ Ceux-ci l'aperçurent de loin et, avant qu'il arrive près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir. ¹⁹ Ils se dirent l'un à l'autre : « Voici l'expert en songes qui arrive ! ²⁰ C'est le moment, allons-y, tuons-le, et jetons-le dans une de ces citernes. Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et on verra ce que voulaient dire ses songes ! » ²¹ Mais Roubène les entendit, et voulut le sauver de leurs mains. Il leur dit : « Ne touchons pas à sa vie. » ²² Et il ajouta : « Ne répandez pas son sang : jetez-le dans cette citerne du désert, mais ne portez pas la main sur lui. » Il voulait le sauver de leurs mains et le ramener à son père. ²³ Dès que Joseph eut rejoint ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, la tunique de grand prix qu'il portait, ²⁴ ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la citerne, qui était vide et sans eau. ^{25a} Ils s'assirent ensuite pour manger.

Le fratricide, le complot, le mensonge, la haine... tout est là. La bête féroce imaginaire qui pourrait dévorer Joseph, ce sont ses frères. Et Joseph est jeté dans cette *citerne du désert*. Le lieu qui donne l'eau nécessaire aux hommes et aux bêtes, sert maintenant de cachot, de basse-fosse, d'oubliette. Le lieu de vie et de survie, est devenu un lieu de haine et de mort. Et tandis que Joseph, dépouillé et nu, croupit dans un fond oppressant, eux partagent et mangent un pain au goût de trahison.

Le désert de l'enfant

Mais l'exil de Joseph ne fait commencer. Du fond de la citerne, il doit maintenant aller loin, loin des frères et loin du père.

Gn 37, ^{25b} En levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad. Leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe qu'ils allaient livrer en Égypte. ²⁶ Alors Juda dit à ses frères : « Quel profit aurions-nous à tuer notre frère et à dissimuler sa mort ? ²⁷ Vendons-le plutôt aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre propre chair. » Ses frères l'écoutèrent. ²⁸ Des marchands madianites qui passaient par là retirèrent Joseph de la citerne, ils le vendirent pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites, et ceux-ci l'emmenèrent en Égypte.

On entend les deux traditions concurrentes qui ont obligé le rédacteur à lisser son texte. Une première tradition qui montre Joseph vendu par ses propres frères à des marchands Ismaélites C'est que nous entendons principalement. Mais derrière ce récit une autre tradition se devine en filigrane. Dans cette version, Joseph abandonné à la mort en cette citerne est récupéré par des marchands madianites, avant que Roubène ne revienne. Le verset 28 essaie de lisser ces deux traditions en introduisant la revente de Joseph aux Ismaélites par des Madianites.

Mais ne restons pas à ces questions rédactionnelles toujours intéressantes. Le fratricide est évité, sciemment ou par accident, au profit d'un exil d'esclavage. Si Joseph reste en vie, le frère est rejeté, tiré de la citerne de la mort et vendu pour vingt pièces d'argent. Le frère est réduit à l'état d'esclave émigré, exilé. Mais nous ne pouvons en rester là.

Vêtements et tunique

Gn 37, ²⁹ Quand Roubène revint à la citerne, Joseph n'y était plus. Il déchira ses vêtements, ³⁰ revint vers ses frères et dit : « L'enfant n'est plus là ! Et moi, où vais-je donc aller, moi ? » ³¹ Ils prirent alors la tunique de Joseph, égorgèrent un bouc et trempèrent la tunique dans le sang. ³² Puis ils firent porter à leur père la tunique de grand prix, avec ce message : « Nous avons trouvé ceci. Regarde bien : est-ce ou n'est-ce pas la tunique de ton fils ? » ³³ Il la reconnut et s'écria : « La tunique de mon fils ! Une bête féroce a dévoré Joseph ! Il a été mis en pièces ! » ³⁴ Jacob déchira ses vêtements, mit un sac sur ses reins et porta le deuil de son fils pendant de longs jours. ³⁵ Ses fils et ses filles se mirent tous à le consoler, mais il refusait les consolations, en disant : « C'est en deuil que je descendrai vers mon fils, au séjour des morts. » Et son père le pleura. ³⁶ Quant aux Madianites, ils le vendirent en Égypte à Putiphar, dignitaire de Pharaon et grand intendant.

Il est beaucoup question de vêtements et de tuniques dans ce passage. Nous pouvons observer les vêtements de Roubène, qu'il déchire mais non en guise de deuil. Il ne pleure pas sur l'enlèvement de son frère, mais sur son sort et son honneur : *où vais-je donc aller ?* Le patriarche Jacob déchirera aussi ses vêtements. Lui pleure la mort d'un fils, son fils bien-aimé. Pourtant son deuil profond ne pousse nullement ses autres enfants à la contrition, l'aveu ou la vérité. Aucun ne déchire son vêtement.

Enfin il y a la tunique de Joseph, la seule qui ne soit pas déchirée, de grande valeur mais maculée d'un sang mensonger. L'enfant est le seul personnage dont nous n'avons entendu la voix. Réduit au silence, il semble n'être plus rien. Cependant, il est le centre même du récit, le héros silencieux, muet mais dont on sait qu'il sera la clef de la réconciliation.

Les tribulations d'un Hébreu en Égypte

Dès lors le récit va quitter momentanément Jacob et son clan, pour suivre les tribulations d'un jeune Hébreu en Égypte. Je vous invite vraiment à lire par vous-même cette aventure savoureuse et émouvante de Joseph et ses frères (Gn 37-45). L'enfant sera vendu à *Putiphar, dignitaire de Pharaon et grand intendant* (Gn 39,1). L'esclave serviable et perspicace fait l'admiration de son maître qui le nomme intendant de ses biens. Il fait aussi l'admiration de son épouse mais non pour les mêmes raisons. Refusant ses avances, Joseph est accusé mensongèrement de viol et jeté en prison attendant de son funeste sort. Comme avec Putiphar, le Seigneur n'abandonne pas Joseph mais *le Seigneur était avec lui ; il lui accorda sa faveur et lui fit trouver grâce aux yeux du chef de la prison. [...] Le chef de la prison ne s'occupait en rien de ce qui était confié à Joseph car le Seigneur était avec lui, et ce qu'il entreprenait, le Seigneur le faisait réussir.* (Gn 39,21-23).

Joseph est ainsi décrit comme un être de probité, victime du mensonge, comme autrefois le couple originel. Mais Joseph ne succombe pas. En choisissant la fidélité à son maître Putiphar, il exprime sa fidélité envers son Dieu, lequel, au sein de ses déboires ne cessera de lui manifester sa prévenance. Au cœur des abîmes, Joseph témoigne de la sollicitude du Seigneur.

Dans ces geôles, Joseph reçoit la charge de deux prisonniers, dignitaires de Pharaon, l'un échanson l'autre panetier (Gn 40,1 et suiv.) Interprétant leurs rêves, Joseph annonce sa libération au premier, à l'autre sa mort. Mais l'échanson ne tient pas promesse, et Joseph reste dans l'oubli de la prison. Le récit avec cet épisode esquisse un contraste entre Dieu et le dignitaire rétabli. Ce dernier revêtu de gloire montre toute son ingratitude quand le Seigneur ne cesse de se souvenir de Joseph.

Une famine de frères

Il faudra un rêve, celui de Pharaon, pour l'en faire sortir (Gn 41,1 et suiv.) L'échanson ne s'est pas souvenu des malheurs de Joseph, mais de l'homme au songe, l'homme qui peut servir Pharaon. Le rêve de Pharaon annonce sept années de prospérité suivies de sept années de famine. Et une fois encore grâce à Dieu, Joseph montre son talent et devient ministre de Pharaon.

Mais l'homme qui réussit en tout – malgré ses déboires – réussira-t-il à se réconcilier ses frères ? La tâche sera ardue lorsque ses frères se manifesteront à lui sans le reconnaître pour demander l'aide égyptienne au sein de la famine. Car, il ne manque pas seulement de blé et de pain, mais bien la fraternité réconciliée. Et rien ne sera simple, tant Joseph hésitera entre amertume et compassion. Et Dieu, encore, sera présent pour guider Joseph dans ce désert de fraternité.

Joseph et Jésus

Complot des frères, vente contre de l'argent, sang versé. Mort d'un fils, disparu, qui réapparaîtra plus glorieux pour une réconciliation fraternelle. Comment ne pas lire à travers ce récit, le destin du Christ lui-même. Ils sont assez similaires. Comme si l'histoire se répétait une fois encore. Cependant, la mort en croix et le sang versé ne sont plus ceux du mensonge mais un acte d'amour livré et de fidélité intangible. Jésus demeure fidèle à l'amour du Père en vue de notre réconciliation fraternelle. La gloire de Joseph sera son ministère auprès de Pharaon, à la cour royale, la gloire du Christ est son ministère du Père sur une croix royale Avec Jésus, la citerne du désert sera ce tombeau vide du matin de Pâques d'où sort désormais une source de vie.

Désert 13

Ozias bâtit des tours dans le désert (2Ch 26)

2Ch 26, ¹⁰ Ozias construisit des tours dans le désert et creusa de nombreuses citernes, car il avait de nombreux troupeaux dans le Bas-Pays et sur le Plateau. Il avait aussi des cultivateurs et des vigneron, dans les montagnes et au Carmel, car il aimait la terre.

Ozias, un monarque oublié

Nous n'ouvrons pas souvent les livres des Chroniques. Mais je voulais justement raconter cette histoire peu connue. Ozias, encore appelé *Azarias* dans le livre des Rois (2R 14,21), fut un roi de Juda ayant vécu au VIII^es. avant notre ère. Son père était Amasias qui régna quinze années à Jérusalem. Celui-ci connut une fin tragique, assassiné à la suite d'un complot (2Ch 25,27). C'est donc à l'âge de seize ans que son fils Ozias monta sur le trône. Dans le contexte politique qui entoure la mort de son père, le règne du jeune Ozias semble a priori voué aux difficultés, aux influences, aux conspirations et aux intrigues que suscite sa jeunesse et donc la faiblesse de son trône. Mais il n'en fut rien. Sur le règne du roi Ozias le livre des Rois est assez laconique, tout au plus neuf versets lui sont consacrés sur le début et sur la fin lépreuse de son règne (2R 14,21-22 et 2R 15,1-7). De ses actions le livre des Rois soulignent qu'il rebâtit Eilat. C'est à peu près tout. Le livre des Chroniques reprend quasi-textuellement ces informations.

2Ch 26, ¹ Tout le peuple de Juda prit Ozias, âgé de seize ans, et le fit roi, à la place de son père Amasias. ² C'est lui qui rebâtit Eilath et la réintégra en Juda, après que le roi Amasias eut reposé avec ses pères. ³ Ozias avait seize ans lorsqu'il devint roi, et il régna cinquante-deux ans à Jérusalem. Sa mère s'appelait Jékolie ; elle était de Jérusalem.

Un trône pour un jeune roi

Mais c'est à partir de ces éléments biographiques que le rédacteur du livre des Chroniques déploie une véritable histoire qui nous mènera jusqu'à la mort du roi. Dans un premier temps, le livre raconte la foi du jeune roi. Il est droit envers Dieu et cherche à suivre ses lois et faire sa volonté, grâce à son guide et précepteur, un certain Zacharie qui n'a aucun lien avec le prophète du V^os.

2Ch 26, ⁴ [Ozias] fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur, tout comme avait fait Amasias, son père. ⁵ Il s'appliqua à rechercher Dieu tant que vécut Zacharie, qui avait l'intelligence des visions de Dieu ; et tout le temps qu'il rechercha le Seigneur, Dieu le fit réussir.

Le jeune doit donc sa réussite au Seigneur. Il règne sur son peuple et sur son territoire l'oreille tendue vers la volonté de Dieu. La foi d'Ozias est une foi en marche, qui *cherche* toujours à Le découvrir. Il recherche le Seigneur et toujours le chercha. C'est l'attitude même du vrai croyant. Et Dieu le fit réussir en raison de cette disposition, sans attendre qu'il l'ait trouvé. *Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent* chante aussi le psalmiste (Ps 21,27).

La réussite du roi

Et Dieu fit qu'Ozias connaisse le succès en matière de politique étrangère, économique et militaire. Ce succès que Dieu donne en ces matières est la garantie d'un pays en paix et prospère de manière durable. C'est ainsi qu'Ozias combat pour écarter les ennemis de Juda depuis l'ouest avec les Philistins jusqu'à l'Est avec les tribus transjordanienne.

2Ch 26, ⁶ [Ozias] partit en guerre contre les Philistins, il démantela le rempart de Gath, le rempart de Yabné, le rempart d'Ashdod, et construisit des villes dans la région d'Ashdod et chez les Philistins. ⁷ Dieu lui vint en aide contre les

Philistins, contre les Arabes qui habitaient à Gour-Baal, et contre les Méounites.
⁸ *Les Ammonites payèrent tribut à Ozias, dont la renommée parvint jusqu'à l'entrée de l'Égypte, car il était devenu extrêmement puissant.*

Ce succès, qui fait sa renommée jusque dans la cour de la très grande Égypte, est aussi un succès économique : le pays peut prospérer dans la paix, en troupeaux et en récoltes. L'intelligence du roi bâtisseur s'exprime depuis sur le plateau du nord, jusqu'au désert du Bas-Pays.

2Ch 26, ⁹ Ozias construisit des tours à Jérusalem, sur la porte de l'Angle, sur la porte de la Vallée, et sur le Contrefort ; et il les fortifia. ¹⁰ Il construisit des tours dans le désert et creusa de nombreuses citernes, car il avait de nombreux troupeaux dans le Bas-Pays et sur le Plateau. Il avait aussi des cultivateurs et des vigneron, dans les montagnes et au Carmel, car il aimait la terre.

Ozias tient à faire durer cette prospérité par une armée entraînée qui sera capable de défendre les frontières.

2Ch 26, ¹¹ Ozias avait une armée entraînée, capable d'aller au combat, répartie par troupes selon le nombre des hommes recensés par Yéïël, le secrétaire, et Maasias, le scribe ; elle était sous l'autorité de Hananias, l'un des officiers du roi.
¹² *Le nombre total des chefs de famille des vaillants guerriers était de deux mille six cents. ¹³ Ils avaient sous leur autorité une armée de trois cent sept mille cinq cents hommes, d'une grande valeur au combat, pour aider le roi en face de l'ennemi.*
¹⁴ *Ozias procura à toute cette armée des boucliers, des lances, des casques, des cuirasses, des arcs, et des frondes avec leurs pierres. ¹⁵ Il fit également fabriquer à Jérusalem des engins conçus par un ingénieur, destinés à être placés sur les tours et aux angles, pour lancer des traits et de grosses pierres. Sa renommée se répandit au loin car il fut merveilleusement aidé, au point qu'il devint puissant.*

Le jour où tout bascula

Bref, tout réussit au roi plein de foi, et cela durant plus de quarante années. Ozias œuvre en tous les domaines, et le rude désert, pâturage aride des troupeaux, semble désormais dompté. Les citernes se multiplient. Tout va pour le mieux dans le royaume de Juda dont la renommée va croissante de même que la puissance de son roi. Mais, car bien sûr il y a un « mais », un jour tout bascula.

2Ch 26, ¹⁶ Mais lorsqu'il fut devenu puissant, son cœur s'enorgueillit jusqu'à le perdre, et il fut infidèle au Seigneur son Dieu. Il entra dans le temple du Seigneur pour brûler de l'encens sur l'autel de l'encens. ¹⁷ Le prêtre Azarias entra après lui, avec quatre-vingts prêtres du Seigneur, des hommes courageux. ¹⁸ Ils s'opposèrent au roi Ozias et lui dirent : « Ce n'est pas à toi, Ozias, de brûler de l'encens pour le Seigneur, mais aux prêtres, descendants d'Aaron, qui ont été consacrés pour brûler de l'encens. Sors du sanctuaire, car tu as été infidèle, et cela ne te vaudra pas la gloire qui vient du Seigneur Dieu. » ¹⁹ Ozias, qui tenait à la main un encensoir pour brûler de l'encens, se mit en rage. Tandis qu'il était en rage contre les prêtres, la lèpre apparut sur son front, en leur présence, dans la Maison du Seigneur, devant l'autel de l'encens. ²⁰ Le grand prêtre Azarias et tous les prêtres se tournèrent vers lui, et voici que son front était couvert de lèpre ! En toute hâte ils l'expulsèrent, et lui-même se pressa de sortir, parce que le Seigneur l'avait frappé.

L'arrogante colère d'Ozias

Ozias s'enorgueillit de sa puissance. Nous connaissons cette disposition de l'être humain à prendre la grosse tête lorsque tout lui réussit. Ozias a conquis les frontières, son armée fait sa renommée, il a dompté les déserts, mais il ne pourra conquérir le Temple. Il ne se prend pas pour Dieu, mais pour l'un des prêtres, ce qui est peut-être pire. Le Temple est à l'image de la création où toute chose a une place, un ordonnancement, un espace dédié. Briser cet équilibre, cette

organisation du Temple, c'est mépriser la volonté de Dieu et profaner le culte. Son acte, bien que religieux, n'est pas de sa compétence. À chacun son rôle, à chacun sa place. Mais ce n'est pas tant cet acte-là qui fit qu'Ozias devint lépreux, mais – c'est ce que souligne le texte – à cause de sa colère. Il fait entrer dans le Temple non pas une offrande d'encens, une offrande apaisante, mais sa colère, sa rage, l'expression de sa volonté de nuire et de contredire le dessein de Dieu.

Le roi devenu lépreux

La lèpre le marquera à jamais : il ne pourra plus entrer dans le Temple, et devra – comme la loi l'exige – vivre à l'écart. C'est son fils Yotam qui prendra les rênes du pouvoir. Ozias mourra dix ans plus tard.

2Ch 26, ²¹ Le roi Ozias fut lépreux jusqu'au jour de sa mort, et il habita, lépreux, dans une maison à l'écart ; en effet, il était exclu de la Maison du Seigneur. Son fils Yotam, maître du palais du roi, gouvernait les gens du pays. ²² Le reste des actions d'Ozias, des premières aux dernières, le prophète Isaïe, fils d'Amots, les a écrites. ²³ Ozias reposa avec ses pères, et on l'ensevelit avec eux dans le champ de la sépulture des rois, car on disait : « Il est lépreux ! » Son fils Yotam régna à sa place.

Au temps de sa jeunesse, Ozias devait sa réussite à sa foi humble. Cependant, aveuglé par l'or de ses réussites, il oublia que les bienfaits de Dieu ne lui étaient pas destinés en premier mais à son peuple.

Ozias creusa des tours dans le désert, mais ses tours devinrent orgueil que le désert abattit.

Désert 14

Je ressemble au corbeau du désert (Ps 101)

Ps 101, ⁷ Je ressemble au corbeau du désert, je suis pareil à la bulotte des ruines

Tel un oiseau de nuit

Ce verset est extrait du psaume 101, dans la traduction officielle de la liturgie. Je cite la traduction car si l'on regardait les autres éditions nous entendrions *le corbeau du désert* ou bien *la corneille, le choucas* mais aussi *le pélican* ou *le hibou*. Quel est donc cet oiseau du désert qu'évoque le psalmiste ? Il demeure assez énigmatique au regard de nos traductions. Le mot hébreu *qaat* (קֹאֵת) qui le désigne viendrait de la racine *qé* (קָע) signifiant *vomissure*, suggérant les pelotes de rejections. Notre oiseau du désert serait probablement une chouette comme le confirme son doublet *la bulotte des ruines* qui serait le même type d'oiseau, et poétiquement le même oiseau. Avec cet *bulotte* l'hébreu joue avec les mots. En hébreu *cos* (כּוֹס) signifie *bulotte, hibou* ou *coupe*.

Ps 101, ⁷ Je ressemble à la chouette du désert, je suis pareil au hibou-coupe des ruines désolées.

Je ressemble à un oiseau de nuit, taciturne et solitaire, oiseau impur, habitant les déserts et les ruines, ces lieux inhabités et désolés. Mon nom ressemble à une *vomissure au désert*, et à *une coupe de désolation*. Notre désert aujourd'hui est un lieu d'affliction et de tristesse, d'ordures et d'anéantissement...

Mes jours s'en vont

Le psaume 101 est un cri de désespoir dans la nuit. C'est d'ailleurs un des rares psaumes qui portent un titre aussi explicite : *101, ¹ Prière de l'affligé qui défaille et déverse sa plainte devant le Seigneur*. Tout est dit.

La plainte du psalmiste

Ps 101, ² Seigneur, entends ma prière : que mon cri parvienne jusqu'à toi ! ³ Ne me cache pas ton visage le jour où je suis en détresse ! Le jour où j'appelle, écoute-moi ; viens vite, réponds-moi ! ⁴ Mes jours s'en vont en fumée, mes os comme un brasier sont en feu ; ⁵ mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée, j'oublie de manger mon pain ; ⁶ à force de crier ma plainte, ma peau colle à mes os. ⁷ Je ressemble au corbeau du désert, je suis pareil à la bulotte des ruines : ⁸ je veille la nuit, comme un oiseau solitaire sur un toit.

Tel un vulgaire oiseau de nuit, le psalmiste se désole au fond de sa ruine. Sa vie brûle comme le feu d'un désert, asséchant sa langue et son cœur, affamant son être et sa vie. Le désert aride, torride, famélique. Avec lui, nous sommes au plus profond de la misère et du désespoir. La mort est à la porte, et rien ne semble vouloir éclairer l'horizon excepté cette prière et ce cri qui montent vers Dieu en cette nuit désertique : *viens vite, réponds-moi !*

L'affligé

Ps 101, ⁹ Le jour, mes ennemis m'outragent ; dans leur rage contre moi, ils me maudissent. ¹⁰ La cendre est le pain que je mange, je mêle à ma boisson mes larmes. ¹¹ Dans ton indignation, dans ta colère, tu m'as saisi et rejeté : ¹² l'ombre gagne sur mes jours, et moi, je me dessèche comme l'herbe.

Tout semble contre lui. Ses ennemis le harcèlent avec fureur. Dieu lui-même semble l'avoir rejeté. Seul, il ne reste que cendre et larmes, deuils et lamentations, et la mort qui approche. Qui est-il donc cet affligé ? L'évocation des ruines, de la cendre, des ennemis et du rejet de Dieu, nous mènent au lendemain de la chute de Jérusalem, en 587. La ville du roi et du Temple n'est plus que ruine, feu, cendres et cadavres. Désert. La ville, qui avait désertée l'Alliance, est abandonnée de Dieu. Le psalmiste connaît ses torts et ceux de son peuple :

injustice, idolâtrie, corruption, compromission, oubli de la Parole de Dieu, etc. Mais ses torts n'enlèvent rien à son désespoir.

Son cri rejoint bien des nôtres. Dans ces moments où tout semble se liguer contre nous, les uns, les autres et Dieu peut-être. Dieu vers qui nous criions *tu m'as saisi et rejeté*. Tout est sec y compris nos larmes. Tout pourrait finir, s'il n'y avait au fond de nous, ce dernier espoir qui nous fait tourner vers Dieu avec un cœur rempli de colère, d'écœurement ou de désespoir.

Mais toi Seigneur !

Ainsi, le psalmiste désespéré s'adresse au Seigneur attendant de lui une réponse immédiate : *viens vite, réponds-moi !* Cette prière qu'il jette à la face de Dieu, ce retour qu'il en espère, il ne l'attend seulement pour lui-même. Sa vie n'est rien face à l'Espérance qu'il met en Dieu, encore et toujours.

Ps 101, ¹³ Mais toi, Seigneur, tu es là pour toujours ; d'âge en âge on fera mémoire de toi. ¹⁴ Toi, tu montreras ta tendresse pour Sion ; il est temps de la prendre en pitié : l'heure est venue. ¹⁵ Tes serviteurs ont pitié de ses ruines, ils aiment jusqu'à sa poussière.

Celui qui se plaignait, à juste titre, est celui qui espère pour d'autres et avec d'autres, ces habitants de Sion, la Jérusalem en ruine mais toujours aimée de ses habitants... jusqu'à sa poussière. Ce n'est pas l'amour de son architecture ou de son histoire, ce ne sont pas les pierres qui sont aimées, mais celles et ceux et Celui qui les habitent. Le Temple et le roi ne sont plus. Mais le peuple de l'Alliance demeure, un peuple qui fait mémoire de ce Dieu unique qui les a fait monter d'Égypte. Et sous ses cendres, au fond ses ruines, notre oiseau du désert solitaire découvre non un Dieu qui l'a abandonné et rejeté, mais

un Dieu qui montre sa tendresse, présent tout comme lui à cette désolation.

L'oiseau nocturne revient au jour pour contempler ses frères. Si l'orgueil du peuple l'avait jeté dans la débâcle, les voilà qu'ils se découvrent serviteurs. L'humiliation se change en humilité, la contrition en consolation et la complainte en cantique. L'heure est venue, l'heure où le jour se lève pour notre oiseau du désert. Il se déploie sur un avenir qui n'est pas uniquement le sien mais celui de ses frères et sœurs, celui de Dieu et de Sion comme nous le laisse entendre la suite du psaume :

Ps 101, ¹⁶ Les nations craindront le nom du Seigneur, et tous les rois de la terre, sa gloire : ¹⁷ quand le Seigneur rebâtira Sion, quand il apparaîtra dans sa gloire, ¹⁸ il se tournera vers la prière du spolié, il n'aura pas méprisé sa prière. ¹⁹ Que cela soit écrit pour l'âge à venir, et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu. [...] ²⁹ Les fils de tes serviteurs trouveront un séjour, et devant toi se maintiendra leur descendance

Il n'y a plus de corbeau, de chouette, de choucas, ni autres volatiles dans les nocturnes ruines du désert. Il y a maintenant un homme qui espère, debout face à l'avenir, recrée avec ses frères par le Seigneur de miséricorde qui entend la prière du spolié.

Désert 15 Saint Joseph, Comme un père porte son fils (Dt 1)

Saint Joseph (19 mars)

Dt 1, 31 Tu l'as vu aussi dans le désert : le Seigneur ton Dieu t'a porté, comme un homme porte son fils.

Le désert de Joseph

Voilà ce que Moïse déclare à son peuple dès le premier chapitre du Deutéronome. Au désert, *Dieu t'a porté comme un homme porte son fils tout au long de la route*. Le choix de ce verset est motivé par la fête de ce jour. Il pourrait bien rejoindre le verset qui évoque, dans la liturgie de la Messe, l'annonciation faite à Joseph selon l'évangile de Matthieu (Mt 1,18-25). Trouvant Marie sa promise enceinte, *Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret*. (Mt 1,19). Le peuple au désert ne parvient pas reconnaître Dieu comme un père, et parallèlement Joseph se questionne sur la paternité de l'enfant. Voir en Dieu, le vrai et véritable père, telle est la question de notre désert.

Comme un homme porte son fils

Dt 1, 31 Tu l'as vu aussi dans le désert : le Seigneur ton Dieu t'a porté, comme un homme porte son fils, tout au long de la route que vous avez parcourue jusqu'à votre arrivée en ce lieu.

L'image de Dieu que nous donne à voir le livre du Deutéronome, est celle du Seigneur qui marche avec son peuple à travers une longue pérégrination. De la servitude égyptienne à l'arrivée en terre de Canaan, la route paraît sans fin, le désert brûlant, les épreuves nombreuses : la soif, la faim, les serpents, les combats et cette fatigue, ce découragement, qui amène à la révolte ou pire à l'abandon.

Dieu père

La sortie d'Égypte ne fut pas seulement l'expérience momentanée de l'agir divin. Le Seigneur n'a pas laissé son peuple, désormais libre, errer seul au désert. Dans le livre du Deutéronome, l'expérience du désert permet aux fils d'Israël de percevoir toute la paternité originelle de Dieu. Une paternité sans paternalisme excluant toute idée de domination patriarcale. À un autre endroit, ce même livre reprend cette image du père avec une dimension moins anthropomorphique et plus céleste :

Dt 32, ⁹ Le lot du Seigneur, ce fut son peuple, Jacob, sa part d'héritage. ¹⁰ Il le trouve au pays du désert, chaos de hurlements sauvages. Il l'entoure, il l'élève, il le garde comme la prunelle de son œil. ¹¹ Tel un aigle qui éveille sa nichée et plane au-dessus de ses petits, il déploie son envergure, il le prend, il le porte sur ses ailes.

Et Joseph ?

Tel cet aigle céleste, ainsi se conduit le Seigneur envers Joseph. Il *éveille* par sa Parole, le charpentier endormi pour une décision audacieuse. Il marche aux côtés de Joseph et le portera dans les difficultés : d'abord contre son propre questionnement, mais aussi contre la fureur d'Hérode, il le mènera en Égypte, puis l'en fera revenir jusqu'à Nazareth (Mt 2,13-23). C'est à cette école de paternité divine que Joseph prendra soin également de sa famille. Dieu *porte* ainsi Joseph, *comme un homme son enfant*.

Se laisser porter

Il en est de même pour nous. Mais pour reconnaître cette paternité bienveillante du Seigneur encore faut-il nous laisser porter. Autrement dit, se reconnaître face à lui comme un enfant léger, fragile et fatigué ... et cela est loin d'être aisé ni évident. Nous aimons jouer les adultes forts qui n'ont pas besoin d'aide parce qu'ils y arriveront

tous seuls, ou d'une autre manière... mais ces derniers finissent toujours par chuter, crier, pleurer, s'affaler tel un charpentier aimant, brisé par le poids de la Loi, de la Justice et du déshonneur.

Non pas juste un père, mais un père juste

Joseph était un homme juste dit l'évangile selon Matthieu. Nous retrouvons l'expression de l'homme *juste* que nous avons vu avec Abram (désert 5) et Jésus lui-même. Cette *justice* est déjà une réponse au questionnement de Joseph. Il est vrai que derrière ce terme, nous pouvons comprendre, celui qui est juste par sa probité et sa fidélité à la Loi. Mais être juste correspond surtout à une attitude ajustée à la volonté de Dieu. Cette volonté s'exprime dans l'accueil d'une parole qui, par l'Esprit Saint, révèle la filiation divine de Jésus et confie son autorité paternelle à Joseph : *Tu l'appelleras*. Rôle antique et biblique rôle du père donnant un nom à son enfant. Croyez-vous que cela soit si simple d'accueillir une telle parole ?

Joseph est un homme juste car il fut capable d'abandonner son honneur, sa fierté de mari et père au sens strict du terme, pour faire la volonté du Seigneur. Joseph doit abandonner ses propres projets familiaux (être le géniteur) et ses obligations légales (répudier Marie) au profit d'un projet qui n'est pas le sien. À l'écoute de la Parole de Dieu, il se fait fils, enfant, avant d'être père. Ou plus exactement, Joseph accepte sa mission de père et ne pas répudier Marie, parce qu'il s'est reconnu, très justement, fils adulte du Père. D'un Père divin qui lui remet entre ses mains son propre Fils pour le Salut de son peuple. Joseph n'est pas juste un père adoptif, il devient dès lors, en accueillant la volonté de Dieu, un père juste et justifié, ajusté au Seigneur.

Cette figure de Dieu Père se comprend encore mieux lorsque nous écoutons Jésus en parler lui-même, à l'occasion de la prière du Notre Père qu'il nous a donné ou dans ses paraboles comme celle du père miséricordieux (Lc 15,1-32). Et lorsqu'au cœur de sa Passion, Jésus s'adresse en fois encore et toujours à lui : ce Père présent à cet amour livré, jusqu'au bout, qui le relèvera au matin de Pâques. Son Père, et notre Père, qui nous porte, dans nos déserts, comme un homme porte son fils.

Désert 16

Moïse mena le troupeau au-delà du désert (Ex 3)

Ex 3, ¹ En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.

Moïse et la route du désert

Ainsi commence ce récit du buisson ardent que nous connaissons tous, au moins dans la version hollywoodienne de Cecil B. DeMille des *Dix commandements*. Le film n'explore nullement cette pérégrination de Moïse qui *mène son troupeau au-delà du désert*. Pourtant ce détail illustre déjà la nécessaire pérégrination avant sa rencontre avec le Seigneur. Moïse mène son troupeau à travers le désert avant d'arriver à l'Horeb, comme il le fera avec son peuple après la sortie d'Égypte. Rencontrer Dieu suppose ce chemin de désert que nous avons évoqué en diverses topographies bibliques : épreuves, tentations, détresses, soif mais aussi espérance et joie. Un vrai chemin de vie. Dieu ne se manifeste pas ex abrupto, il se laisse rencontrer sur nos routes quotidiennes et familières. Il lui arrive de faire en sorte que nous sortions de nos chemins pour emprunter une voie encore inexplorée.

Ex 3, ² L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. ³ Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » ⁴ Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » ⁵ Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »

L'appel inattendu

Moïse est appelé. Lui. L'enfant hébreu devenu égyptien à la cour de Pharaon (Ex 2,10). L'homme de la cour devenu meurtrier (Ex 2,12). Le meurtrier devenu fugitif (Ex 2,15). Le fugitif devenu berger madianite (Ex 2,21). Cherchez parmi ces identités et les récits qui y sont associés, le religieux, l'homme pieux ou le simple croyant vous ne trouvez pas. Cherchez aussi ses mérites, peut-être en trouverez-vous, pas si sûr... Et pourtant Dieu choisit cet Hébreu sans foi, cet égyptien hors-la-loi, ce berger sans terre et époux d'une païenne madianite, pour devenir le guide et prophète d'une mission impossible : Faire sortir les fils d'Israël de la servitude de Pharaon.

Voir, écouter, délier

Ex 3, ⁶ Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. ⁷ Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. ⁸ Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel [...] ¹⁰ Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Quand Moïse voit le miraculeux et divin buisson ardent – qu'on a déjà oublié – Dieu voit la misère de son peuple. Mais *voir* ne suffit pas. Comme Moïse a entendu la parole de Dieu, Dieu a entendu les cris son peuple. Mais *entendre* ne suffit pas. Et à l'image de Moïse *déliant* ses sandales, Dieu souhaite *déliier* son peuple de la servitude. Dieu n'est pas le buisson ardent, ni la voix d'un ange. Il est celui qui s'investi dans cette pâte humaine qu'il a créée. Il n'est pas une divinité assise là-haut aveugle, sourde et indifférente. Il est le Dieu qui descend pour son peuple, le Dieu qui s'abaisse pour le *délivrer* et le conduire. *Je suis*

descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel.

Ce nom qui n'en est pas un

Ex 3, ¹³ Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » ¹⁴ Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis'. » ¹⁵ Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

Ce Dieu qui se révèle à Moïse n'a pas de nom. Ou plutôt son nom n'en est pas un. Car donner un nom c'est déjà mettre la main sur une personne, le circonscrire dans une identité précise. Or le Seigneur dépasse tout ce que nous pourrions savoir de lui ; il est l'insaisissable. Ce nom donné à Moïse n'en est donc pas un. Il est *Je suis qui je suis* qu'on peut traduire aussi par *Je suis qui je serai* ou *Je serai qui je suis*. Présent et futur se mêlent. *Je-suis-et-Je-serai* tel est son message. Certes il est le Dieu associé au passé glorieux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mais il ne peut ni ne veut être réduit à ce seul passé. Il est le Dieu qui nous dit *Je-suis* s'investissant dans le présent de son peuple. De même, il est aussi ce Dieu d'Alliance qui ouvre pour son peuple un avenir, un *Je-serai*, fait de lait et de miel. Ce nom qui n'en est pas un révélé à Moïse est son étendard et sa signature en faveur de son peuple : « *je suis-et-je serai avec toi; je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas.* » (Jos 1,5).

Dieu dit *Je* avant de dire *Tu*. Il donne à voir en premier son amour et sa fidélité, avant de nous faire entendre ses commandements, ce *Tu aimeras* (Dt 6,5 ; Lv 19,18), nécessaire pour nous délier de nos servitudes.

Désert 17

Quand le bouc aura été emmené au désert (Lv 16)

Lv 16, 22 Quand le bouc aura été emmené au désert

Le titre de ce désert a pu vous interroger. En fait, ce bouc est plus connu qu'il n'y paraît, il est même sorti du désert pour entrer dans le dictionnaire de nos expressions, c'est notre fameux *bouc émissaire*, ou du moins l'origine de notre expression.

Bouc émissaire et rite d'expiation

Dans notre langage lorsqu'on parle d'un bouc émissaire, on évoque généralement un individu, ou un groupe de personnes, que l'on accuse de fautes qu'il n'a pas commis ou seulement en partie et qui permet aux vrais coupables soulager de leur culpabilité. Cette expression provient du domaine biblique de la fête juive des Expiations à l'époque du Temple, appelée aussi le Grand Pardon ou Yom Kippour.

Dans le livre du Lévitique, le rôle du bouc émissaire n'a pas tout à fait le même sens que notre expression proverbiale. Chaque année, à date fixe, le grand-prêtre reçoit du peuple deux boucs dont il choisira au hasard celui destiné à être sacrifié à Dieu avec un taureau et un bélier. Je passe sur les détails du rite sacrificiel (Lv 16) qui ont lieu dans le Temple et le Saint des Saints où personne ne pénètre, excepté à cette occasion le Grand-Prêtre tel Aaron. Cet événement souligne l'extrême importance de cette fête.

Quant à l'autre bouc, celui qui n'a pas été choisi pour le sacrifice, que devient-il me direz-vous ? Eh bien, c'est notre bouc émissaire. Après les sacrifices, le Grand Prêtre s'avance vers celui-ci, pose ses mains sur sa tête en prononçant les péchés des prêtres et du peuple. Puis le

bouc est confié à un homme chargé de l’emmener au désert qui représente l’espace du Mal et des forces démoniaques : à *Azazel* dit le texte dans son langage imagé (16,8). Le Mal n’a pas sa place, ni dans le Saint des Saints, ni dans le Temple, ni dans le Peuple : il est renvoyé au désert, loin de Dieu, vers cet espace ici symbolique du Mal.

Lv 16, 21 [Aaron] posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant et il prononcera sur celui-ci tous les péchés des fils d’Israël, toutes leurs transgressions et toutes leurs fautes ; il en chargera la tête du bouc, et il le remettra à un homme préposé qui l’emmènera au désert. 22 Ainsi le bouc emportera sur lui tous leurs péchés dans un lieu solitaire.

Un rite pour tout le peuple

Le rite de l’Expiation est un rite collectif et communautaire. Les fautes de chacun et les manquements volontaires et personnels à la Loi étaient pardonnés à l’occasion d’offrande durant l’année. Mais que faire de ces manquements oubliés, méconnus, non-avoués ou involontaires, à propos d’impuretés rituelles ou de transgressions de la loi ? Pour que le peuple entier et le sanctuaire retrouvent leur sainteté, il était nécessaire d’enlever ce mal caché, qui n’a pas été pardonné, ces fautes non-purifiées, ce péché du peuple, prêtres et fidèles, qui entachent et marquent le sanctuaire et l’ensemble des fils d’Israël.

Le rite de l’Expiation permettait d’abord au Grand Prêtre et à la maison sacerdotale, responsable du Temple, puis au peuple, de retrouver collectivement leur sainteté initiale, une fois l’an. Il ne s’agit pas d’effacer les fautes et les péchés comme si de rien n’était. Au contraire, à travers cette fête, l’ensemble de la communauté des fils d’Israël manifestait résolument son désir de réconciliation avec et devant Dieu, d’être rétabli, en tant que communauté, dans ce lien avec

le Seigneur et que le mal avait brisé. A la fête des Expiations, le peuple se tourne résolument vers Dieu et accueillant son pardon.

Emmené au désert

Ex 16 ,²¹ et le grand-prêtre le remettra à un homme préposé qui l'emmènera au désert.

Qui est cet homme à qui l'on a confié la tâche de conduire et de relâcher le bouc émissaire au désert. Il n'est pas désigné par une fonction connue : ni prêtre, ni lévite, ni même serviteur. C'est un homme *préposé* dit la traduction liturgique, un homme qui se tient *prêt* pour d'autres. Effectivement, il y a dans ce terme une notion d'urgence comme *se tenir prêt à*, et une notion de *mission* : *être prêt, préparé, préposé pour ...* L'homme donc mission de rejeter sans attendre le mal, le péché du peuple, que représente le bouc, qu'il retourne à son lieu désertique.

Le mal est connu. S'appuyant sur la Loi, la parole de Dieu, le Grand Prêtre l'a désigné aux yeux de tous. Le mal est rendu visible à travers ce bouc, et c'est son rôle. Aussi, voici cet homme anonyme, qui doit maintenant aller lui aussi au désert, accompagner ce bouc pour le renvoyer dans ce monde symbolique du Mal. Il est seul pour faire ce chemin depuis le Temple où se tient la cérémonie jusqu'au désert à une dizaine de kilomètres de là, selon les traditions. Et mener le Mal hors de la ville ...

Christ Grand-Prêtre

Dans le Nouveau Testament, la lettre aux Hébreux reprend cette fête annuelle de l'Expiation pour montrer l'action définitive du Christ.

He 9, ¹¹ Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. [...] ¹² il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive.[...] ²⁵ Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le Grand Prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien [...] ^{26b} Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. [...] ^{28a} Ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude.

Selon ce passage de la lettre Hébreux, le Christ Jésus endosse le rôle du Grand Prêtre et de la victime offerte. Mais n'est-il pas aussi à l'image de l'homme préposé, prêt pour conduire le Mal au désert.

L'homme préposé

Il y a bien des fautes et des péchés que nous savons désignés, que nous hésitons parfois à avouer, à rendre visible, pour lesquels nous implorons le pardon et de Dieu, mais surtout dont nous ne pouvons nous défaire par nous-même. Le Christ, l'homme prêt, préposé par le Père, n'est-il celui qui seul vient nous introduire dans une véritable expiation et réconciliation. L'homme prêt à s'abaisser pour rejoindre seul, bien seul, et hors de la ville, le désert de la haine, vers un Golgotha de mort et de mal, pour nous en libérer.

La miséricorde de Dieu ne devient possible que par cet homme préposé, son propre fils, qui œuvre pour nous contre ce Mal et ces péchés. *Jn 15, ⁵ Sans lui nous ne pourrions rien faire.* À lui, nous pouvons confier même ce qui nous paraît invouable. Le sacrement de réconciliation auquel nous sommes invités à vivre en ce carême et en

Église, n'est pas seulement affaire de péchés, de faute, mais aussi de confiance envers Celui que Dieu a préposé pour notre Salut. Il se tient prêt, pour nous.

Et revenir du désert

Lv 16,²⁶ Celui qui aura emmené le bouc pour Azazel devra nettoyer ses vêtements et baigner son corps dans l'eau ; après quoi il pourra rentrer au camp.

Et l'homme préposé revient du désert. Il revient vers son peuple, signe de sa victoire sur le Mal. Il rejoint les siens, nouveau, baigné, comme un jour de Bonne Nouvelle au matin de Pâques. C'est ce chemin de retour qui nous attend demain pour notre vingt-deuxième désert !

Désert 17

Va sur la route du désert au-devant de Moïse (Ex 4)

Ex 4, 27 Le Seigneur dit à Aaron : « Va sur la route du désert au-devant de Moïse. » Il y alla, le rencontra à la montagne de Dieu et l'embrassa.

Une mission pour Aaron

Nous voici juste après la manifestation de Dieu à Moïse sur la montagne (Ex 3, désert 16). C'est passage peu cité est souvent ignoré. Il est vrai qu'il n'appartient pas à ces versets connus de la Bible. On l'oublie trop souvent, mais parallèlement à la mission de Moïse sur le Sinaï, avec ce buisson ardent et cette longue conversation (et conversion) entre Dieu et Moïse, il y plus bas, plus loin, un bref appel. Aaron, le frère de Moïse reçoit la mission d'aller à la rencontre de son frère.

Par rapport au récit d'Exode 3 du buisson ardent, nous pouvons nous étonner de la brièveté et de la sobriété à propos de cet événement. Nous ne savons ni le lieu, ni le moment, ni même la manière, sinon cet ordre bref : *Va sur la route du désert au-devant de Moïse*. Le Seigneur s'exprime lui aussi dans un langage des plus concis. Il n'est rien dit du motif. Aaron ne sait pourquoi il doit partir rencontrer Moïse. Quant à la destination, elle est des plus vagues : *la route du désert*. N'y a-t-il qu'une seule route qui ne mènerait qu'à une seule destination : Moïse ? S'il fallait perdre quelqu'un ou s'en débarrasser nous ne dirions pas mieux.

Mais Aaron ne s'est pas perdu. La parole de Dieu est toujours celle qui veut nous mener au bon endroit, ici la montagne de Dieu, c'est-à-dire le lieu pour le rencontrer. Pour trouver son frère, il lui faut aller à Dieu.

Son frère... cela ne fait pas longtemps que nous savons qui est Aaron. Son nom n'est apparu que quelques versets plus tôt, lorsque Dieu répondit à Moïse qui se plaignait de ne savoir parler et demandait de missionner quelqu'un d'autre.

Ex 4, ¹³ Moïse répliqua : « Je t'en prie, mon Seigneur, envoie n'importe quel autre émissaire. » ¹⁴ Alors la colère du Seigneur s'enflamma contre Moïse, et il dit : « Et ton frère Aaron, le lévite ? Je sais qu'il a la parole facile, lui ! Le voici justement qui sort à ta rencontre, et quand il te verra, son cœur se réjouira.

Le voici qui sort justement à ta rencontre, dit le texte avant que Dieu ne l'appelle quatorze versets plus tard. Mais ce qui peut apparaître comme une contradiction littéraire, souligne qu'à l'initiative d'Aaron (*il vient à ta rencontre*) s'ajoute maintenant l'appel du Seigneur.

Première rencontre en Moïse et Aaron

Moïse et Aaron se rencontrent donc sur la montagne de Dieu. Pour la première fois, ces deux personnages sont réunis et ils le seront jusqu'à la mort d'Aaron en Nb 33,39. Une longue aventure fraternelle les attend avec les épreuves, les discordes et les joies. Mais jusqu'à ce chapitre 4, le nom d'Aaron nous était inconnu. Si l'enfance de Moïse (Ex 2) évoquait sa mère, son père et sa sœur, leurs noms ne nous sera délivré qu'au chapitre 6 pour ses parents Amram et Yokebed, et au chapitre 15 pour celui de sa sœur Myriam. Auparavant nous n'avons aucun nom. L'enfance de Moïse fut une enfance anonyme. Et nous ignorions jusque-là l'existence de ce frère.

Notre texte fait se rencontrer Moïse, notre héros, l'homme apatride et sans dieu, comme nous l'avons vu (désert 16), avec l'Hébreu inconnu pieux, le lévite, le serviteur du Seigneur, Aaron. Ils sont frères mais jusque-là séparés. Et tout pouvait les séparer. Dieu a voulu ainsi

les réunir pour entreprendre sa mission de salut. Rien ne peut se faire sans fraternité.

Et Aaron et l'embrassa

On embrasse peu dans la Bible. Et ce terme n'est pas destiné à définir un acte uniquement affectueux. Méfions de ces lectures affectives, sentimentales qui sont le plus souvent affectées. *Embrasser* est un terme rare, un peu plus de trente fois dans l'ensemble du premier testament, dont dix pour la geste du patriarche Jacob, son frère et ses fils. Là encore une histoire de fraternité. Dans le cycle de Jacob, le baiser est souvent lié à la bénédiction et à l'autorité. Il exprime un signe de reconnaissance et d'hommage. Ainsi Isaac envers son fils aîné supposé (Gn 27,26-27) ou Samuel envers le futur roi Saul (1S 10,1). Il en est de même dans le Nouveau Testament, pour la pécheresse embrassant les pieds de Jésus reconnaissant celui qui pardonne (Lc 7,38), ou Jésus embrassant les enfants et les bénissant (Mc 10,16), ou même le baiser de Juda qui constitue ironiquement la reconnaissance de Celui qui a l'autorité divine (Lc 22,48).

Ainsi Aaron embrasse Moïse. Avec les retrouvailles des frères, ce baiser reconnaît la pleine autorité de ce frère inconnu, et exilé. Aaron rend hommage à celui que Dieu a choisi pour guider son peuple, mais non pas seul.

... et par la suite.

On fait de Moïse, un héros unique et un unique héros, le fondateur, le législateur. Pourtant il agit rarement seul : Aaron, Josué, mais aussi les anciens, sans oublier Jéthro son beau-père. Moïse est toujours accompagné, aidé et soutenu, le plus souvent par la parole de Dieu elle-même. Parole dont Aaron et Moïse deviennent les serviteurs.

Ex 4, ²⁸ Moïse transmet à son frère toutes les paroles que le Seigneur l'avait envoyé dire et tous les signes qu'il avait ordonné de faire. ²⁹ Moïse et Aaron se mirent en route et réunirent tous les anciens des fils d'Israël. ³⁰ Aaron redit toutes les paroles que le Seigneur avait adressées à Moïse et il accomplit les signes sous les yeux du peuple. ³¹ Et le peuple crut : il comprit que le Seigneur avait visité les fils d'Israël et qu'il avait vu leur misère. Alors ils s'inclinèrent et se prosternèrent.

Le verbe « embrasser » dans la premier Testament. Exemples

- Gn 27,26-27 : Isaac, mourant, embrasse et bénit Jacob se faisant pour Ésaü
- Gn 29,11 : Jacob embrasse Rachel à son arrivée à Harane
- Gn 29,13 : Laban embrasse Jacob pour l'accueillir
- Gn 31,28; 32,1 : Laban embrasse et bénit ses filles et ses petits-enfants à leur départ
- Gn 33,4 : Ésaü embrasse Jacob lors de leurs retrouvailles
- Gn 45,15 : Joseph embrasse ses frères à leurs retrouvailles
- Gn 48,10 : Jacob embrasse et bénit les fils de Joseph
- Gn 50,1 : Joseph embrasse son défunt père.
- 1Sa 10,1 : *Samuel prit la fiole d'huile, la versa sur la tête de Saül et l'embrassa. Il dit: «N'est-ce pas le Seigneur qui t'a oint comme chef de son patrimoine ? »*
- Os 13,2 : *Et maintenant ils continuent à pécher, ils se font des images de métal fondu, avec leur argent, des idoles de leur invention ; œuvre d'artisan que tout cela ! Ils disent : " Offrez-leur des sacrifices ". À des veaux, des hommes donnent des baisers!*
- Et aussi : Ex 4,27 ; 1S 18,7 ; Rt 1,9.14 ; 20,41 ; 2Sa 14,33; 15,5; 19,40; 20,9; 1R 10,25; 19,18.20; 2R 10,2; 1Ch 12,2; 2Ch 9,24; 17,17; Ne 3,19; Jb 20,24; 31,27; 39,21; Ps 2,12; 78,9; 85,11; 140,8; Pr 7,13; 24,26; Ct 1,2; 8,1; Is 22,8; Éz 3,13; 39,9-10...

Désert 19

Agar partit et alla errer dans le désert de Bershéba (Gn 21)

Gn 21, ¹⁴ Agar partit et alla errer dans le désert de Bershéba

Avant de rejoindre cette femme dans ce désert et dans son errance, il convient sans doute de nous rappeler qui est Agar.

Nous sommes dans le cycle d'Abraham, le patriarche à qui Dieu a promis une terre et une descendance nombreuse (Gn 12). Cependant sa femme Sara est non seulement âgée mais stérile. Aussi dans son incrédulité, bien compréhensible, elle invite son époux à s'unir à sa servante égyptienne nommée Agar (Gn 16, 1-2). Elle donnera au patriarche un fils nommé Ismaël. Ce dernier sera décrit comme l'ancêtre légendaire de nos Ismaélites rencontrés lors de la vente de Joseph par ses frères (désert 12). Or cinq chapitres et bien des années plus tard (14 ans selon, le récit), Sarah qui se riait du projet de Dieu (Gn 18,12) met au monde un enfant nommé Isaac. Ainsi commence notre récit :

Gn 21, ⁸ L'enfant [Isaac] grandit, et il fut sevré. Abraham donna un grand festin le jour où Isaac fut sevré. ⁹ Or, Sara regardait s'amuser Ismaël, ce fils qu'Abraham avait eu d'Agar l'Égyptienne. ¹⁰ Elle dit à Abraham : « Chasse cette servante et son fils ; car le fils de cette servante ne doit pas partager l'héritage de mon fils Isaac. » ¹¹ Cette parole attrista beaucoup Abraham, à cause de son fils Ismaël, ¹² mais Dieu lui dit : « Ne sois pas triste à cause du garçon et de ta servante ; écoute tout ce que Sara te dira, car c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom ; ¹³ mais je ferai aussi une nation du fils de la servante, car lui aussi est de ta descendance. »

Deux projets d'héritage

Il y a deux projets dans ce récit ou plutôt deux visions de l'héritage. Le projet de Sara, bien humain, ne veut plus de la présence d'Agar et de son fils. Ce n'est pas nouveau. Déjà lorsqu'Agar fut enceinte, Sara craignait de perdre sa place d'épouse à cause de l'attitude de l'Égyptienne (Gn 16). Leur désaccord, pour résumer, avait obligé Agar à fuir au désert avant qu'un ange la rattrape et la fasse retourner au camp d'Abram. Donc notre situation n'est pas nouvelle. Sara craint pour l'héritage de son fils, elle craint son appauvrissement. Selon Sara, hériter c'est partager des biens.

Et puis il y a le projet de Dieu, pour qui hériter, être de la descendance, c'est multiplier une même promesse. Certes Isaac, l'enfant de la promesse, deviendra le père d'Israël-Jacob. Mais un don est prévu pour Ismaël. C'est ce que nous raconte la suite de notre histoire.

Le désert d'Agar

Gn 21, ¹⁴ Abraham se leva de bon matin, il prit du pain et une outre d'eau, il les posa sur l'épaule d'Agar, il lui remit l'enfant, puis il la renvoya. Elle partit et alla errer dans le désert de Bershéba. ¹⁵ Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa l'enfant sous un buisson, ¹⁶ et alla s'asseoir non loin de là, à la distance d'une portée de flèche. Elle se disait : « Je ne veux pas voir mourir l'enfant ! » Elle s'assit non loin de là. Elle éleva la voix et pleura. ¹⁷ Dieu entendit la voix du petit garçon ; et du ciel, l'ange de Dieu appela Agar : « Qu'as-tu, Agar ? Sois sans crainte, car Dieu a entendu la voix du petit garçon, sous le buisson où il était. ¹⁸ Debout ! Prends le garçon et tiens-le par la main, car je ferai de lui une grande nation. » ¹⁹ Alors, Dieu ouvrit les yeux d'Agar, et elle aperçut un puits. Elle alla remplir l'outre et fit boire le garçon.

Nous voilà donc dans notre désert. Ce désert est celui de l'égarement et de la mort. La mort pour l'enfant et l'égarement pour une mère qui

ne sait plus que faire. Plus de pain, ni d'eau dans un désert sec et rocaillieux. Ce n'est pas tant le pain et l'eau qui manquent que l'Espérance. Il ne reste qu'à attendre la mort de l'enfant.

La mère pleure, Dieu entend l'enfant

Une fois de plus, Dieu tend l'oreille. Et comme le souligne le récit, la voix qu'il entend n'est pas celle qui nous a été donnée à entendre. *Elle éleva la voix et pleura. Dieu entendit la voix du petit garçon.* Indépendamment de la misère d'Agar, Dieu a entendu celui qu'on n'entendait pas et vu celui qui était sous le buisson : le plus caché, le plus silencieux, le plus fragile... *Je ne peux pas voir mourir l'enfant* disait Agar. *J'ai entendu l'enfant* répond le Seigneur par son messager. Le projet de Dieu s'ouvre toujours sur la vie et l'avenir. Car au-delà de la fragilité visible de l'enfant, une grande nation se cache. Ce que les yeux n'ont pu voir, Dieu le lui révèle. Sa promesse, qui est toujours une promesse de vie, ne peut mourir.

Le retour de la mère

La voix du Seigneur relève et guide. Agar est debout vivante, Agar redevient mère tenant son fils par la main, promis à un avenir. Dieu a vaincu, pour elle et Ismaël, son errance et sa désespérance. Un puits les attend, non pas une citerne, un vrai et profond puits d'eau fraîche. Un puits que ses yeux, et nos yeux peut-être, ne pouvaient voir, un puits de Vie et d'Espérance.

Et Ismaël deviendra ainsi l'ancêtre des nomades du Sinäi et du Néguev. *Gn 21, ²⁰ Dieu fut avec lui, il grandit et habita au désert, et il devint un tireur à l'arc. ²¹ Il habita au désert de Parane, et sa mère lui choisit une femme du pays d'Égypte.*

Désert 20

À la surface du désert, quelque chose de fin (Ex 16)

Ex 16, ¹⁴ Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol.

Nous voilà revenus dans le désert avec le peuple Hébreu et Moïse. En ce chapitre 16 du livre de l'Exode, le peuple exprime sa faim, un mois et demi après sa sortie d'Égypte.

Ex 16, ¹ Toute la communauté des fils d'Israël partit d'Élim et atteignit le désert de Sine, entre Élim et le Sinäï, le quinzième jour du deuxième mois après sa sortie du pays d'Égypte. ² Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et Aaron. ³ Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » ⁴ Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. ⁵ Mais, le sixième jour, quand ils feront le compte de leur récolte, ils trouveront le double de la ration quotidienne. »

Ainsi commence notre fameux récit de la manne. Je ne reviendrai pas sur les récriminations, nous les avons déjà évoquées à l'occasion de notre sixième désert. Dieu répond donc à la faim de son peuple.

Mann hou, Qu'est-ce que c'est ?

Ex 16, ¹² J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : « Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu. » »
¹³ Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. ¹⁴ Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. ¹⁵ Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger.

Les livres de l'Exode (Ex 16,31) et des Nombres (Nb 11,7-8) décrivent cette nourriture tombée du ciel *comme de la graine de coriandre, de couleur blanche, au goût de beignet au miel ou d'une friandise à l'huile*. Bref, c'est quelque chose de bon. Beaucoup veulent assimiler cette manne avec la sécrétion comestible du tamarix lorsque celui-ci est touché par la cochenille. Certes ce phénomène a pu servir au récit, mais n'oublions pas, si nous voulons lire le récit d'une manière littéraliste, que nous sommes en plein désert et avec un peuple au nombre de *six cent mille sans compter les enfants* (Ex 12,37), et, qui plus est, devant errer dans le désert durant quarante ans. Les forêts de tamarins et les cochenilles ne suffiraient pas à nourrir une telle multitude durant ces années.

Le livre du Deutéronome nous livre son interprétation : Dt 8, ³ *il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur*. Le Deutéronome fait ainsi le lien entre la Parole de Dieu et la manne. A bien lire, le livre de l'Exode ne fait pas autre chose. Cette manne qui tombe la nuit que chacun doit

ramasser six jours, sauf le septième, se contentant de la double ration du sixième jour, est une référence explicite au sabbat.

La manne, une interrogation

Ce pain que Dieu donne à manger se nomme « *man bou* – Qu'est-ce ? » le pain est défini par une interrogation. C'est un don qui interroge. La nourriture que Dieu donne n'est pas destinée à gaver, emplir un ventre, répondre à un besoin immédiat, mais c'est un pain qui questionne l'homme dans son être, dans sa foi, dans sa recherche de bonheur et de salut.

La parole de Dieu ne s'impose à nous, ex-cathedra, elle ne vient pas nous écraser de son poids. Cette *fine couche légère comme du givre* (Ex 16,14) qui une fois moulue, pétrie et cuisinée a le *goût de beignet au miel* (Ex 16,31) contente le cœur des fils d'Israël. Nous ne pouvons nous nourrir et savourer la parole de Dieu que si nous nous laissons interroger par elle. Accueillir l'interrogation de la manne, c'est accueillir un Dieu en dialogue, à l'écoute de son peuple.

La manne, prémices du sabbat

Ex 16, ²⁹ *Voyez*, dit Moïse, *le Seigneur vous a donné le sabbat ; aussi, le sixième jour, vous donne-t-il du pain pour deux jours. Restez donc chacun chez vous. Que personne ne sorte de chez lui le septième jour.* » ³⁰ *Et, le septième jour, le peuple cessa toute activité.*

Durant six jours le peuple recueille cette manne, le septième il cesse toute activité, tout activisme. Le pain qui interroge exige ce silence du sabbat, où il laisse, en réponse, résonner sa Parole. N'est-ce pas encore l'un des sens de l'eucharistie dominical, où en recevant le pain de sa Parole, et son corps, le Seigneur nous livre sa réponse. Nous aurons l'occasion d'y revenir (désert 38).

La manne, Gloire de Dieu

Ex 16, ¹² « J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : "Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu." »
¹³ Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp.

On l'oublie un peu à l'occasion de ce récit, mais telle était la promesse faite au peuple après ses récriminations : le don de la manne au matin manifeste sa gloire Rien à voir avec leur faim immédiate. La venue miraculeuse des cailles au soir est donc destinée à délivrer le peuple de sa disette.

Mais il est une autre faim plus fondamentale qu'il est nécessaire de combler. Ex 16, ⁶ *Demain matin vous verrez la gloire du Seigneur, parce qu'il a entendu vos récriminations contre lui.* Exprime déjà Moïse qui associe la Gloire de Dieu au signe discret de cette couche de *quelque chose comme du givre*. Là se révèle la vraie gloire, non pas seulement dans le ciel des cailles, mais sur le sol de ce désert, là, en bas, où chacun des Hébreux pose son pas vers la terre promise. Le don du Dieu Très-Haut rejoint le bien bas des hommes...

La manne du Christ.

Jésus lui-même dans l'évangile selon Jean, reprendra l'image de la manne. Jn 6, ⁵¹ *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.* Dieu donne et se donne ; en Christ, ce Fils de Dieu, ce Verbe de Dieu fait chair, descendu dans ce bas de l'humanité. Il se donne et se donnera pleinement jusque sur la croix jusque dans ce pain, cette nouvelle manne qui nous est donnée.

**Désert 21 Annonciation,
Qui est celle qui monte du désert ? (Ct 8)**

Annonciation (25 mars)

Ct 8, 5 Qui donc est celle-ci qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ?

Ce verset du Cantique des Cantiques souhaite ouvrir notre série de déserts à la fête de l'Annonciation faite à Marie. Certes, aucun des textes liturgiques n'évoque le désert. Mais il y est question de venues. La venue d'un enfant nommé *Emmanuel Dieu-avec-nous* pour Isaïe (Is 7 première lecture), « *Voici je viens* » dit le Seigneur dans le psaume 39, repris lui-même dans la lettre aux Hébreux (He 10). Et puis il y a la venue et les annonces entendues dans l'Évangile (Lc 1). Alors notre verset tiré du Cantique des Cantiques n'est pas si hors-sujet que cela.

Ct 8, 5 Qui donc est celle-ci qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ?

Cantique des cantiques

Le livre du Cantique des cantiques, écrit après l'exil à Babylone, est un chant d'amour à propos d'amants qui se cherchent et se rencontrent en dépit des obstacles et de leurs familles. Le chapitre 8 d'où est extrait ce verset constitue le dénouement de l'intrigue poétique. Les amants sont désormais unis à jamais :

Ct 8, CHŒUR : 5 Qui donc est celle-ci qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ? LUI : Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfantée ; là, elle t'a enfantée et mise au monde. ELLE : 6 Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. CHŒUR : Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. 7 Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter.

Ce chant d'amour suprême a été interprété comme l'attachement de Dieu envers son peuple Israël dans les traditions juives, ou du Christ envers son Église dans la tradition chrétienne.

Qui monte du désert ?

Qui donc est celle-ci qui monte du désert. La question souligne l'incongruité d'une telle venue plus que l'identité de celle qui arrive et qui nous est donnée à connaître durant les sept chapitres précédents. *Elle monte du désert.* Elle vient de là, comme le peuple autrefois s'avançant vers sa terre promise. Elle vient de là où on ne l'attend pas. Le récit de l'Annonciation pointe également l'inattendu de la venue annoncée du Christ.

Lc 1, 26 En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth.

Le désert de Nazareth

Nazareth, n'est pas un désert, mais ce n'est pas non plus la ville des plus glorieuses d'Israël. Ce n'est pas Jérusalem, la ville de David. Son nom n'est mentionné dans aucun texte du Premier Testament. Il ne s'y est rien passé, et que pourrait-il s'y passer ? *De Nazareth que peut-il sortir de bon ?* dira Nathanaël en Jn 1,46 ? Nazareth petit village de cette Galilée où se côtoient non sans mal, les galiléens pieux, en révolte contre Rome, mais aussi d'autres moins pieux et plus enclin à travailler avec ces villes gréco-romaines de Tibériade à Césarée de Philippe. *Galilée des Nations* dira le livre des Maccabées (1M 5,15) repris par Matthieu (Mt 4,15). Et ce petit bourg de Nazareth, loin de la pieuse Judée, ne peut même pas se targuer d'être un lieu connu pour son activité économique. Elle n'est pas cette *maison de la pêche* nommée *Bethsaïde*. Rien ne la caractérise.

Qui est celle-ci ?

Marie n'est pas une fille du désert... mais ce n'est pas non plus une fille issue d'un milieu royal ou du monde culturel des prêtres et des lévites comme Zacharie (Lc 1,5). Elle n'est qu'une jeune fille vierge, comme beaucoup d'autres de son village, promise à un certain Joseph de la lignée de David. Un descendant royal certes mais galiléen et simple charpentier, un artisan de condition moyenne. Marie n'est pas même assez pauvre pour attirer notre attention. Nous sommes dans un lieu ordinaire, avec une jeune fille ordinaire.

L'ange entra chez elle

Lc 1, 28 L'ange entra chez elle et dit :« Je te salue, Comblée-de-grâce.

Pas de grande lumière, ni de tonnerre, ni d'apparition soudaine. Un ange entre avec la même banalité que n'importe quel quidam. Il entre comme s'il passait simplement la porte, désert de merveilleux. Messager divin, seul son message compte. Avec Gabriel, Dieu vient à la rencontre de son peuple. Il annonce une venue tout aussi inattendue. *Qui est celui-ci qui monte du désert ?* pourrions-dire. Il vient combler l'attente de tout un peuple, il vient pour sceller à jamais une Alliance en son propre fils qu'il livre aux mains des hommes.

Lc 1, 31 Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. 32 Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; 33 il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. [...] 35b il sera appelé Fils de Dieu.

Avec l'exagération propre aux anges moyen-orientaux, Gabriel annonce l'avènement d'un roi. Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il nous faudra attendre simplement son intronisation sur la croix et sa couronne d'épines pour le contempler.

Selon ta parole

Dans ce Nazareth galiléen et banal, dans le cœur d'une banale jeune fille, jaillit une parole de foi : *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* (Lc 1,38). Elle, la mère d'un futur roi, elle qui portera ce Fils du Dieu Très-Haut, semble avoir compris l'abaissement nécessaire pour cette rencontre inattendue, pour cette alliance inouïe. Elle est et demeure *une servante* qui accueille une parole créatrice, une grâce infinie, l'empreinte de la volonté de Dieu.

Ct 8, 6 Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras
comme le chante le cantique des cantiques.

Désert 22

Quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert (Lc 15)

Lc 15, ⁴ N'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue ?

La parabole

Ce verset est tiré de la parabole de la brebis perdue que nous trouvons chez Matthieu (Mt 18,12-13) et chez Luc. C'est la version de ce dernier évangéliste que nous avons retenue. Elle fait partie d'un ensemble de trois paraboles du chapitre quinze de son évangile: la brebis perdue, la drachme perdue et du fils perdu... et tous retrouvés. C'est à l'occasion de la première que Luc nous plonge dans le désert :

Lc 15, ¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. ² Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » ³ Alors Jésus leur dit cette parabole : ⁴ « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? ⁵ Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, ⁶ de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" » Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Jésus et les pharisiens

Avant d'aborder le désert de nos brebis, il convient de s'arrêter brièvement sur le contexte. Jésus est ici pris à parti pour son attitude à l'égard des pécheurs ; *il mange avec eux et leur fait bon accueil* disent les

pharisiens et les scribes. Ces derniers accusent Jésus de compromission avec ces pécheurs et donc avec leurs péchés. Faire bon accueil et partager un repas, c'est faire honneur et manifester une certaine communion. Jésus donnerait-il raison aux pécheurs, dînant chez eux sans leur faire reproche ? Les pharisiens et les scribes, qui recherchent la pureté, préfèrent s'écarter de la table des pécheurs même s'ils font aussi de leur mieux pour les convertir et partager un repas après leur purification. Jésus ne suit pas leurs raisonnements. Il partage le repas avant ou en vue de leur conversion. C'est ce mouvement que veut éclairer la parabole de la brebis perdue.

Au désert

Lc 15, ⁴ Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

Dans la version de l'évangile de Matthieu, les brebis paissent *dans la montagne* (Mt 18,12), symbole du rassemblement et de la rencontre avec Dieu. Luc préfère le désert. Certes pour son paysage méditerranéen, ses terres arides et incultes servent de pâture au petit bétail. Cependant, le choix du désert pourrait être motivé par bien d'autres choses. Ces quatre-vingt-dix-neuf brebis, qui représentent ceux qui se pensent justes, sont placées et abandonnées au désert, lieu de la marche vers la terre promise, lieu de dangers, de maturation et surtout de conversion.

Jésus fait preuve ainsi d'une certaine ironie insinuant aux pharisiens, aux scribes et à leurs cousins contemporains, que nul ne peut se targuer d'être juste, mais tous à se tourner vers Dieu et sa bonté. Il y a bien une brebis perdue, mais les quatre-dix-neuf autres, au désert, ne sont pas encore arrivées au salut de la terre promise. C'est un premier point.

Dans le désert du bouc émissaire (désert 18), un homme était chargé d'aller au désert pour y abandonner ce bouc qui portait les péchés du peuple. Nous retrouvons ici nombre de ces éléments, non sans contraste : le désert, la brebis a remplacé le bouc, et l'action de l'homme est différente. Dans notre parabole, l'homme part chercher celle qui était perdue pour la ramener. Il ne s'agit plus d'aller au désert pour y abandonner l'animal représentant le mal, mais d'aller à la recherche d'une brebis pour son bien, pour celui du troupeau enfin au complet, et plus encore pour la joie du berger et de son entourage.

Chercher le bien

Les deux mouvements ne sont pas contradictoires. Le récit précédent (désert 18) montrait combien Dieu voulait nous écarter du mal en le plaçant au désert. Mais, le Seigneur vient aussi au désert pour ramener vers le bien, réconcilier ce qui semblait perdu. La brebis égarée, qui représente ces pécheurs, n'est pas définitivement perdue dans ce désert. Jésus nous montre toute son espérance.

Nous plaçons facilement des personnes dans des déserts, à l'écart, dans un espace représentant le mal. Ils sont à nos yeux des gens à éviter, à ne pas fréquenter, parfois pour de bonnes raisons objectives. Mais la parabole nous apprend qu'avec elles aussi, Dieu veut renouer. Il y a de l'Espérance et surtout de la persévérance chez ce berger : il part *jusqu'à ce qu'il la retrouve*. Il ne s'agit pas d'une option : c'est une mission vitale et indispensable.

Cette mission concerne chacun et chacune d'entre nous. La Seigneur tient à entrer dans nos déserts, pour nous y chercher, pour nous ramener nous portant sur ses épaules. Nous ne sommes pas que péchés, faibles, faillibles ou indignes à nos yeux ou aux yeux des autres. Il n'y a pas que le mal, le péché, les défauts à voir. À travers cette parabole Jésus nous montre qu'il n'est pas question de laisser

ces brebis perdues dans ce désert d'Espérance. Pour le Seigneur, rien n'est perdu, ni personne. Il y a du bien et du bon à ramener à la lumière, y compris en nous... et cela fait toute sa joie à vivre.

La joie des retrouvailles.

Jésus pose un regard nouveau sur ce qu'on appelle la conversion ou la réconciliation, c'est-à-dire le retour à Dieu. Habituellement, ce retour se définit telle une volonté de changer ses mauvais penchants, pour devenir une brebis méritante et pure. Mais ici, le Seigneur n'attend pas. Il nous précède. Car la réconciliation est une rencontre. Le retour à Dieu est l'initiative et l'action première du Seigneur qui abandonne tout son troupeau pour celle qui lui manque. Il est celui qui nous cherche résolument malgré nos pertes, qui nous porte et nous ramène et cela pour notre bien et notre joie.

Le désert est oublié au profit de la maison (Lc 15,5), une demeure joyeuse et salutaire. Cette joie exprimée avec exagération dans la parabole rend compte de son amour fou, son désir immense de nous revoir parmi les siens.

Désert 23

Nos pères au désert avaient la tente du Témoignage (Ac 7)

Ac 7, 44 Nos pères, dans le désert, avaient la tente du Témoignage.

Ce verset est tiré du discours d'Étienne dans les Actes des Apôtres. Étienne, plein de foi envers le Christ, est accusé par de faux témoins de *prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu*. (Ac 6,8-15). Arrêté, il est conduit au sanhédrin, le tribunal religieux, pour être entendu avant d'être condamner à la lapidation. Le passage que nous allons entendre constitue une partie de sa défense.

D'Abraham à Moïse

Dans son discours, ou sa plaidoirie, Étienne reprend l'histoire du Salut depuis Abraham à qui Dieu a donné une descendance et lui donna *l'Alliance en la circoncision* (Ac 7,1-8). Par la suite, il rappelle la figure de Joseph (Ac 7,9-19), vendu par ses frères et exilé en Égypte *mais Dieu était avec lui*. Le discours d'Étienne souligne la condition nomade et migrante de ces patriarches. Où qu'ils furent Dieu leur était présent. Enfin avec l'élection divine de Moïse *éduqué dans toute la sagesse des Égyptiens* (Ac 7,9-35), Étienne montre l'opposition de ses frères hébreux. *Ce Moïse que l'on avait rejeté en disant : Qui t'a établi chef et juge ? Dieu l'a envoyé comme chef et libérateur* (Ac 7,35). Au désert, les fils d'Israël contestèrent les paroles reçues de Moïse et se tournèrent vers les idoles comme l'illustre l'épisode du veau d'or (Ac 7,36-43). L'histoire de Moïse racontée par Étienne met en évidence l'infidélité croissante du peuple jusqu'à leur exil à Babylone. C'est à cet instant qu'Étienne fait référence à notre tente, en reprenant son histoire du salut.

Ac 7, ⁴⁴ Nos pères, dans le désert, avaient la tente du Témoignage. Elle avait été faite d'après les ordres de Celui qui parlait à Moïse et qui lui en avait montré le modèle. ⁴⁵ Après avoir reçu cette tente, nos pères, avec Josué, la firent entrer dans le pays que les nations possédaient avant que Dieu les chasse loin du visage de nos pères. Cela dura jusqu'au temps de David. ⁴⁶ Celui-ci trouva grâce devant Dieu et il pria afin de trouver une demeure au Dieu de Jacob. ⁴⁷ Mais ce fut Salomon qui lui construisit une maison. ⁴⁸ Pourtant, le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme, comme le dit le prophète : ⁴⁹ Le ciel est mon trône, et la terre, l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, quel sera le lieu de mon repos ? ⁵⁰ N'est-ce pas ma main qui a fait tout cela ? ⁵¹ Vous qui avez la nuque raide, vous dont le cœur et les oreilles sont fermés à l'Alliance, depuis toujours vous résistez à l'Esprit Saint ; vous êtes bien comme vos pères !

De Moïse à David

La tente, la demeure, est ici le sanctuaire du peuple des Hébreux au désert. En Ex 25-27, Dieu lui-même en donna les plans à Moïse jusque dans les moindres détails. Le livre de l'Exode affirme comment le sanctuaire est l'initiative de Dieu et non une invention des hommes. Mais bien plus. Cette tente hospitalière où Dieu se rend présent, se déplace avec le peuple encore apatride. Dieu voyage avec lui. Luc parle de *tente du témoignage* expression que l'on trouve dans la version grecque de la bible qu'il utilise. Elle signifie que la tente est, en elle-même, le témoignage, le signe visible et le mémorial de l'Alliance entre Dieu et son peuple, célébrée en Ex 24. La version hébraïque préfère l'expression *tente de la Rencontre* ou du *Rendez-vous*. Le sanctuaire nomade est ici défini comme le lieu de l'Assemblée lors des fêtes et sacrifices. Le lieu de l'hospitalité liturgique, de la louange au pardon.

Le Temple et l'Idolâtrie

Étienne démontre que cette tente nomade et divine est un don de Dieu et un modèle. Son rôle est de *témoigner* de l'Alliance entre Dieu et son peuple, en lui manifestant sa présence à travers sa marche. Elle est un don de Dieu fait à Moïse et son peuple, portée par Josué en Canaan ainsi jusqu'à David. Avec la mention de Salomon, le bâtisseur du premier temple de pierres, Étienne change de vocabulaire. Il interprète sa construction comme un bâtiment *fait de main d'hommes* ; L'expression n'est pas neutre, l'adjectif grec *fait-de-mains-d-hommes* (*keiropoiètos χειροποίητος*) désigne exclusivement la fabrication d'idoles païennes. Salomon est connu pour être, ou avoir été un temps, un homme sage et le bâtisseur du Temple. Mais il est aussi celui qui introduisit les cultes païens de ses nombreuses épouses étrangères. Cultes qui détourneront le peuple de son véritable Seigneur. Pour Étienne, le Temple est en lui-même une idole. Il n'est plus ni tente, ni témoignage, ni modèle. La citation qu'il emprunte à Isaïe condamnait la déréliction religieuse du peuple :

Is 66, ¹ Ainsi parle le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre, l'escabeau de mes pieds. Où donc me bâtirez-vous une maison ? Où serait le lieu de mon repos ? ² Tout cela, c'est ma main qui l'a fait, et tout cela est à moi – oracle du Seigneur. Celui que je regarde, c'est le pauvre, celui qui a l'esprit abattu et tremble à ma parole. ³ On immole le bœuf, mais on abat aussi bien un homme ; on sacrifie le mouton, mais on brise la nuque d'un chien ; on présente une offrande, mais aussi bien du sang de porc ; on brûle de l'encens en mémorial, mais on adresse une bénédiction aux idoles ! Ainsi, ces gens-là ont choisi leurs propres chemins, ils se complaisent dans leurs horreurs.

La vraie demeure de Dieu

On reprochait à Étienne d'être infidèle à Moïse et à Dieu mais l'accusé se fait accusateur. En condamnant à mort le Juste de Dieu, Jésus-Christ, le sanhédrin a montré son inaptitude à être à l'écoute de la Parole de Dieu. Si ce sanhédrin a été fidèle au Temple, il fut infidèle à sa Parole et à sa volonté. Il le lui en coûtera la vie.

Ac 7, ⁵² Y a-t-il un prophète que vos pères n'aient pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, celui-là que maintenant vous venez de livrer et d'assassiner. ⁵³ Vous qui aviez reçu la loi sur ordre des anges, vous ne l'avez pas observée.

Étienne témoigne avec force. Sa foi est celle d'Israël depuis Abraham, Joseph et Moïse. Et si le Seigneur tient parole en offrant une descendance à Abraham, en sauvant les patriarches de la famine par Joseph, et les faisant sortir d'Égypte avec Moïse, si Dieu demeure fidèle à son Alliance... il n'en fut pas toujours ainsi pour les dirigeants des fils d'Israël. La vraie demeure de Dieu, c'est le ciel de sa Gloire qu'Étienne contempera : Ac 7, ⁵⁵ *Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu.* La vraie demeure de Dieu, sa véritable présence hospitalière et sa Gloire c'est le Christ.

Le reproche qu'Étienne fait à ses détracteurs peut aussi être le nôtre. Dieu montre sa bonté extrême, sa fidélité généreuse en son Alliance, en sa Parole, ses prophètes, en livrant son fils unique à un peuple à la nuque raide qu'il aime et aimera. Leur salut, leur fidélité ne tient pas à leur terre, à leur naissance, à leur circoncision, ni à leurs sacrifices au temple de pierre. De même notre salut, notre fidélité ne peut se contenter d'une éducation chrétienne, ni d'un extrait de baptême, ni d'une pratique cultuelle extérieure, et moins encore par le passage furtif dans une église.

Étienne nous rappelle que la foi est un don et un mouvement permanent qu'accompagne une demeure nomade signe de l'hospitalité de Dieu. Elle n'est ni fixisme ni surdité mais écoute et accueil de sa Parole et de sa Vie en son fils. La tente du témoignage demeure celle qui accompagnait et guidait Abraham dans ses migrations, Joseph trahi par ses frères, et Moïse contesté par son peuple, jusqu'aux prophètes assassinés. Ces figures que nous donne à contempler  tienne, sont ces croyants qui comme nous sont appelés par Dieu à se mettre en route, à oser porter sa parole de délivrance, à témoigner de son Alliance. Étienne lui-même jusque dans sa mort montrera la véritable hospitalité de Dieu en Jésus :

Ac 7, ⁵⁹  tienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » ⁶⁰ Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

Désert 24

Ana trouva les sources chaudes dans le désert (Gn 36)

Gn 36, ²⁴ Voici les fils de Sibéone : Ayya et Ana. Ce fut Ana qui trouva les sources d'eau chaude dans le désert, en faisant paître les ânes pour son père Sibéone.

Étrange histoire

C'est loin d'être l'épisode le plus célèbre de la Bible ; il est probable qu'il fasse partie des moins connus. Un seul verset qui a de plus l'inconvénient de se situer au sein d'une généalogie : ces longues listes de descendance que nous ne lisons presque jamais.

Gn 36, ²⁰ Voici les fils de Séïr le Horite, habitant le pays : Lotane, Shobal, Sibéone, Ana, ²¹ Dishone, Écer et Dishane. Ce sont les chefs horites, fils de Séïr, dans le pays d'Édom. ²² Les fils de Lotane furent Hori et Hémam, la sœur de Lotane était Timna. ²³ Voici les fils de Shobal : Alvane, Manabath, Ébal, Shefo et Onam. ²⁴ Voici les fils de Sibéone : Ayya et Ana. Ce fut Ana qui trouva les sources d'eau chaude dans le désert, en faisant paître les ânes pour son père Sibéone. ²⁵ Voici les enfants d'Ana : Dishone et Oholibama, fille d'Ana.

Et je m'arrête ici pour ne pas être encore plus ennuyeux. Cette généalogie-là, d'où est tiré notre verset, a encore moins d'intérêt car, elle ne concerne pas un illustre patriarche comme Abraham, Isaac, ou Jacob, pas même Ésaü son frère dont la généalogie nous est décrite auparavant. Ici se dresse la liste des descendants de *Séïr le Horite*, population païenne et transjordanienne du Néguev, là où part s'installer Ésaü.

Notre ami *Ana qui trouva les sources chaudes* est l'inconnu du jour, sans lignée biblique, ni fait héroïque. La découverte de ces sources chaudes est mentionnée sans aucune précision géographique mise à part celle du désert. Ce qui rajoute encore à l'étrangeté de ce verset. Qui plus

est, dans la région aride et désertique de Séir, au Néguev. Quel est donc l'intérêt de découvrir des sources chaudes, le tourisme de masse étant peu développé dans cette région et à cette époque, comme au temps de la rédaction ? Pourquoi avoir conservé ce verset à propos de sources et d'ânes dans une généalogie improbable ? Et pourquoi en parler aujourd'hui ?

L'Écriture ne flatte pas

Ce verset nous rappelle combien les livres de la Bible ne sont pas un compendium de règles de bonne morale à suivre comme des ânes. Ni même un volume aux héroïques épopées de pères exemplaires. Ni encore une collection de louanges dithyrambiques données à nos dévotions. Non, la Bible contient aussi des histoires modestes, des récits anodins, des discours fastidieux, des généalogies ennuyeuses et autres versets insignifiants à nos yeux. Insignifiants car nous n'en tirons aucune leçon, aucune méthode pour devenir meilleurs ou plus religieux. Pour autant faut-il se satisfaire des seuls versets qui nous plaisent, généralement ceux qui nous flattent ?

Notre ami Ana aurait pu rester dans les pâturages ordinaires et traditionnelles de son père. Il aurait pu se contenter de ses habitudes coutumières et continuer à devenir un bon fils et un bon pasteur. Cependant sa découverte nous permet de comprendre qu'il est allé plus loin que d'habitude, qu'il s'est engouffré dans des passages jusque-là inconnus. À moins que ce soient les ânes qui l'y conduisirent. Peu importe. *Gn 36, 24 Ana trouva les sources d'eau chaude dans le désert, en faisant paître les ânes pour son père Sibéone.*

Découvreur inutile

Nous pouvons toujours paître nos ânes à travers les mêmes textes bibliques, ceux qui nous rassurent et nous contentent. Pourtant, il existe aussi des passages inexplorés de nous, et qui débouchent sur un inattendu.

En faisant paître les ânes pour son père Sibéone, Ana trouva les sources d'eau chaude dans le désert. Il lui aurait été bien plus utile de découvrir des sources d'eaux fraîches, plus fabuleux encore, dans ce désert, des prés d'herbes vertes, plus merveilleux des mines d'or, d'argent, de saphir ou de cuivre. Ce qui aurait fait son succès et sa gloire, sa fortune et sa renommée. Non, *Gn 36, 24 Ana trouva les sources d'eau chaude dans le désert* déjà bien chaud.

Ana sera-t-il meilleur ?

Et le fils et pasteur est devenu découvreur d'un lieu unique mais qui ne sert à rien, sauf à la contemplation peut-être, au repos sans doute, au soin éventuellement. Sera-t-il un meilleur fils, sera-t-il un meilleur pasteur d'ânes. Non. Sa découverte rapportera-t-elle quelque chose à son père ? Pas sûr. D'autant que rien ne nous en est dit. Mais elle nous profite à tous, gracieusement. : elle nous est livrée comme si ces sources étaient connues de tous et que tous pouvaient en user. *Ana trouva les sources chaudes*, qui n'ont pas même suffi à sa renommée ou si peu : il faut, un âne comme moi, pour aller jusqu'à ce verset oublié.

Dans cette parole de Dieu qui nous est confiée, nous ne trouvons pas toujours ce que l'on cherche. D'ailleurs cette aventure est arrivée à bien d'autres. Aux temps anciens, Saul cherchait les ânesses égarées de son père et trouva la royauté par l'onction de Samuel (1S 9-10). Même livre, même prophète qui confiera la royauté à l'un des fils de Jessé mais non l'aîné, ni le plus fort... mais à celui-là même qu'on

avait oublié, gardant le troupeau paternel, David (1S 13). Dieu lui-même ouvre des perspectives impensables : Abraham l'araméen âgé, Jacob le voleur de bénédiction, Moïse le fugitif.

Au sein des Écritures, nous pensons trouver des bonnes recettes pour une vie meilleure et les meilleures réponses à nos questions. Et puis, un jour, on y trouve Quelqu'un qui nous apparaît telle une source chaude qui fait que l'on s'y arrête et que l'on s'y plonge avec d'autres et avec bonheur. Seulement.

Gn 36, 24 Voici les fils de Sibéone : Ayya et Ana. Ce fut Ana qui trouva les sources d'eau chaude dans le désert, en faisant paître les ânes pour son père Sibéone.

Ana n'était rien. Qu'un nom dans une généalogie de païens. Que le second fils d'un Sibéone méconnu. Lui-même troisième fils de Séir le Horite (Gn 36,20). Et pourtant ce fils cadet, ce conducteur d'âne insignifiant vient nous ouvrir à des eaux chaudes qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la Bible. Il nous invite à promener nos ânes au-delà de nos prés carrés confortables, pour être les découvreurs de cet inattendu chaleureux qui se révèle continuellement, à chaque page, à chaque passage, y compris dans les passages de nos vies.

Désert 25

Pendant quarante années dans le désert (Dt 8)

Dt 8, ² Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?

Dieu te l'a imposée

Nous avons déjà rencontré ce chapitre du Deutéronome à propos de la manne (désert 20). *Dt 8, ³ l'homme ne se nourrit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur.* Notre verset (Dt 8,2) exprime les raisons de ces quarante années au désert et nous pouvons entendre deux critères des plus étonnants : *pour te faire passer par la pauvreté, et t'éprouver pour savoir si tu allais garder ses commandements.*

Étonnants, car les motifs de l'errance au désert soulèvent plus de questions qu'ils n'apportent d'éclairages. Car ces Hébreux au désert n'étaient-ils des esclaves, des gens opprimés par Pharaon ? N'étaient-ils pas déjà pauvres ? Dieu serait-il à ce point cruel pour vouloir imposer une pauvreté à des pauvres, et cela durant quarante années ? De même le Seigneur cherche à savoir si le peuple va garder ses commandements. Est-il besoin de quarante ans pour cela ? Il lui faut sept jours pour créer le ciel et la terre, un instant pour appeler un prophète des plus improbables, mais quarante pour savoir si son peuple garderait ses commandements ? Le Seigneur douterait-il à ce point de son peuple qu'il a fait sortir lui-même d'Égypte et à qui il a donné lui-même ses lois ? *Cette longue marche Dieu te l'a imposée...*

Il y a un os, et un gros os comme celui d'un chameau mort dans ce désert.

L'aujourd'hui du Deutéronome

Reprenons les choses dans l'ordre. En évoquant cette marche dans le désert durant quarante ans, Moïse s'adresse aux fils d'Israël s'apprêtant à s'engager dans la terre de Canaan et vivre du don de l'Alliance et des Lois. C'est à ce peuple que le texte s'adresse, ainsi qu'à l'ensemble des lecteurs croyants. À la différence des autres livres, le temps est comme suspendu dans le Deutéronome. Tout se déroule un même jour, celui de la mort de Moïse (Dt 34,6-8). Le livre du Deutéronome insiste sur l'aujourd'hui de la Loi, répété plusieurs fois. Il affirme la pertinence et l'actualité des lois et des événements. La prédication de Moïse reste toujours actuelle. En faisant mémoire de la pérégrination dans le désert après la sortie d'Égypte, le Deutéronome oblige à faire mémoire de l'acte salvateur et fondateur, la naissance du peuple de l'Alliance et son aujourd'hui. *Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert.*

Pauvreté filiale

Cette marche n'est pas une errance, un nomadisme aléatoire. Elle a un but, une fonction. *Le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté.* Mais de quelle pauvreté s'agit-il ? Il ne s'agit pas tant ici d'une pauvreté matérielle. L'expression hébraïque *faire passer par la pauvreté* est le plus souvent utilisée dans le cadre des relations entre un maître et ses serviteurs, ou esclaves humiliés. Elle vient rendre compte ici de la souveraineté de Dieu sur son peuple. Mais cette souveraineté est plus paternelle que despotique. En effet la même expression s'entend aux versets suivants :

Dt 8, ³ Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne [...] pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. ⁴ Ton vêtement ne s'est pas usé sur toi, et ton pied ne s'est pas enflé, au cours de ces quarante années !

⁵ Tu le sauras en ton cœur : comme un homme éduque son fils, ainsi le Seigneur ton Dieu fait ton éducation.

Le peuple est un fils dont le père prend soin malgré son orgueil. La marche de Hébreux de l'Exode est notre marche de fils avec ce Dieu Père que nous avons évoqué en citant ce même livre (Dt 1,31 – Désert 15). Cette pauvreté rejoint celle de la manne et du sabbat en d'autres endroits (Lv 16,31 ; Dt 8,16).

Oui ou non ?

La finalité de cette marche vise l'acceptation des commandements. *Allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?* Il ne s'agit pas d'un chantage. Par bien d'autres endroits du Deutéronome, le Seigneur invite son peuple à faire un choix. Si Dieu est père, il n'en attend pas moins une réponse libre dans cet aujourd'hui. Le Seigneur a aimé son peuple au point de le délivrer de la servitude d'Égypte, il veut maintenant être librement aimé. Ce lien d'Alliance se vit à travers ses lois, ses paroles. L'engagement du peuple est un thème majeur dans le livre du Deutéronome, comme le résume ce dernier discours de Moïse à son peuple :

Dt 30, ¹¹ Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. [...] ¹⁴ Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. [...] ¹⁵ Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. [...] ¹⁹ Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance.

C'est un don de vie et de bonheur que Dieu propose à son peuple. Cette marche leur a permis de vivre avec le Seigneur, parfois même contre le Seigneur. Il y a eu tant de refus, de *non*, de la part du peuple

à Mériba (Ex 17) ou à l'occasion de la manne (Ex 16 / Nb 21), au veau d'or (Ex 32) ou lors de la révolte de Coré (Nb 16). Pourtant, toujours ce même *oui* dans la bouche de Dieu. C'est à ce *oui* divin que les Hébreux furent éprouvés, à ce *oui* qu'ils furent confrontés sans cesse, à cette parole de Dieu qui les entraîne dans une aventure inouïe.

Ce que tu as dans le cœur

Il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur dit le Deutéronome. Dans ce désert, le cœur du peuple est invité à battre au rythme du pas de Dieu, lentement. Mais les pas de Dieu s'accordent aux petits pas désordonnés de son peuple, patiemment quarante ans durant, quarante ans de croissance, de maturation ; quarante ans de marche commune, juste par amour, juste pour entendre un *oui* définitif du fils humble, pauvre petit croyant, envers son Dieu père qui ne veut que son bonheur. C'est ainsi d'ailleurs se conclut ce chapitre du Deutéronome :

Dt 8,¹² Quand tu auras mangé et seras rassasié, quand tu auras bâti de belles maisons et que tu les habiteras, ¹³ quand tu auras vu se multiplier ton gros et ton petit bétail, ton argent, ton or et tous tes biens, ¹⁴ n'en tire pas orgueil, et n'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. ¹⁵ C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. ¹⁶ C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères – pour te faire passer par la pauvreté et pour t'éprouver avant de te rendre heureux. ¹⁷ Garde-toi de dire en ton cœur : « C'est ma force, c'est la vigueur de ma main qui m'ont procuré cette richesse. » ¹⁸ Souviens-toi du Seigneur ton Dieu : car c'est lui qui t'a donné la force d'acquérir cette richesse, en confirmant ainsi l'Alliance qu'il avait jurée à tes pères, comme on le voit aujourd'hui.

Désert 26

L'âne sauvage du désert est la proie des lions (Si 13)

Si 13, ¹⁹ L'âne sauvage du désert est la proie des lions, comme le pauvre est la pâture des riches.

Nous voilà encore avec un âne. Mais si les ânes d'Ana (désert 24) nous avait fait découvrir des sources chaudes, l'âne du livre de *Ben Sira le sage*, nous amène à des constats moins réjouissants. L'image parle d'elle-même et souligne la condition fragile et opprimée du pauvre face aux riches. Le constat est réel, toujours actuel et tout aussi amer. Le livre de Ben Sira le Sage condamne la condition précaire et humiliante de celles et ceux qui survivent dans la pauvreté. C'est l'objet de ce passage d'où est tiré notre âne du désert :

Si 13, ¹⁵ Tout animal aime son semblable et tout homme, son pareil. ¹⁶ Toute chair s'unit selon son espèce, et l'homme s'attache à son semblable. ¹⁷ Quoi de commun entre le loup et l'agneau, entre qui est pécheur et qui est religieux ? ¹⁸ Quelle paix possible entre l'hyène et le chien ? Quelle paix entre le riche et le pauvre ? ¹⁹ L'âne sauvage du désert est la proie des lions, comme le pauvre est la pâture des riches. ²⁰ L'orgueilleux déteste l'humiliation, comme le riche déteste le pauvre. ²¹ Que chancelle un riche, il est soutenu par ses amis ; que tombe un pauvre, il est repoussé par les siens. ²² Quand le riche fait un faux pas, il trouve beaucoup d'appuis ; s'il dit des sottises, on lui donne raison. Mais quand un petit trébuche, on lui fait des reproches ; même s'il a des choses sensées à dire, on ne lui en donne pas l'occasion. ²³ Quand le riche prend la parole, tous font silence et portent son discours aux nues. Si le pauvre veut s'exprimer, on demande : « Qui est-ce ? » et s'il bute sur un mot, on l'enfoncé. ²⁴ La richesse est bonne tant qu'elle est sans péché ; la pauvreté est un mal, au dire de l'impie. ²⁵ Le cœur de l'homme modèle son visage soit en bien, soit en mal. ²⁶ À cœur content, joyeux visage ; mais pour forger des proverbes, on s'épuise à réfléchir !

Un bien triste constat

Avec ces versets, la description de la pauvreté est bien pire que l'on pouvait le supposer. Il n'est pas seulement question de différences de revenus, de condition précaire face au luxe mais surtout d'un statut social méprisé qu'est celui du pauvre. Une condition qui, au dire de l'auteur, ne permet aucune solidarité : *que tombe un pauvre, il est repoussé par les siens*. Avec la figure du riche et du pauvre, l'auteur fait appel à d'autres attitudes que sont l'orgueil, la mondanité, la flatterie du côté du riche et de l'autre le mépris, les moqueries, l'isolement autrement dit : le désert. Et ce désert-là est sec, aride, habité par des ânes sauvages que des lions viennent dévorer. Dans ce second siècle avant Jésus-Christ, l'auteur Jérusalémite, pose ce constat : l'acquisition des richesses se fait au détriment des plus fragiles.

Et ce n'est pas nouveau, même pour son époque. Le prophète Amos, cinq siècles plus tôt, voyait naître parmi le peuple de l'Alliance, une nouvelle classe sociale qui avait su profiter du développement économique de la région mais au détriment d'une population indigente :

Am 8, ⁴ Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : [...] ^{5b} Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. ⁶ Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux débris du froment ! »

On pourrait retrouver les mêmes constats dans bien des livres de la Bible jusqu'au Nouveau Testament avec la parabole du riche et du pauvre Lazare : Lc 16, ²⁰ *Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. ²¹ Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères.* La lettre de Jacques dénonce également ce même mépris. Jq 2, ³ *Vous tournez vos*

regards vers celui qui porte le vêtement rutilant et vous lui dites : « Assieds-toi ici, en bonne place » et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi au bas de mon marchepied »

L'hyène et le chien

Y'a-t-il donc les loups riches et féroces face aux gentils agneaux pauvres ? Ou ceux que Dieu a béni dans leurs œuvres et ceux qui doivent leurs indigences à leurs péchés ? C'est ainsi que nous interroge Ben Sira le sage :

Si 13, ¹⁷ Quoi de commun entre le loup et l'agneau, entre qui est pécheur et qui est religieux ? ¹⁸ Quelle paix possible entre l'hyène et le chien ? ¹⁹ Quelle paix entre le riche et le pauvre ?

Dans ces lectures et interprétations, hyènes et chiens sont renvoyés dos à dos. Ben Sira ne souhaite pas entrer dans un tel clivage stérile, ou du moins pas de manière aussi brutale. Il laisse ainsi entendre qu'il existe aussi de bons riches et de mauvais pauvres. *Si 13, ²⁴ La richesse est bonne tant qu'elle est sans péché ; la pauvreté est un mal, au dire de l'impie.* Ce que ces textes dénoncent ce n'est pas seulement l'inégalité entre riches et pauvres mais aussi, au sein du peuple des fils d'Israël, comme aussi au sein des églises chrétiennes, le manque évident du sens communautaire. Ils révèlent l'existence d'une fracture au sein des fils et frères. Deux sphères qui ne se fréquentent pas et se méprisent. Lions et ânes sauvages ne sont pas sur une terre fertile mais vivent dans un désert d'humanité et se dévorent.

Sous forme d'interrogation, Ben Sira entend les amener sur une autre terre. La mention de la piété et du péché donne ici une dimension théologique à son discours. L'œuvre de réconciliation doit venir ainsi de la foi. *Mais quelle paix possible ?* La question est répétée deux fois. Il ne s'agit plus uniquement de partage équitable et obligé, ou de charité

souvent condescendante, mais de paix. Derrière ce mot, Ben Sira désigne la volonté divine d'un bonheur pour l'ensemble de son peuple :

Si 50, ²² Et maintenant, bénissez le Dieu de l'univers : partout il fait de grandes choses, il nous fait croître dès le sein maternel, il agit envers nous selon sa miséricorde. ²³ Qu'il nous accorde la joie du cœur, que la paix règne en Israël, aujourd'hui et pour toujours.

Isaïe lui-même regardait cette paix avec l'annonce du Messie en usant du même vocabulaire animalier que notre verset :

Is 11, ⁶ Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. ⁷ La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. ⁸ Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. ⁹ Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. ¹⁰ Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

Ben Sira comme Isaïe ne cherchent pas à éliminer le loup ou l'agneau, le chien ou l'hyène. Mais il les déplace depuis le désert vers le Seigneur. Ce mouvement suggère une conversion de tous. Le cœur sec du riche méprisant et celui du pauvre humilié sont appelés au bonheur. *Si 13, ²⁵ Le cœur de l'homme modèle son visage soit en bien, soit en mal. ^{26a} À cœur content, joyeux visage.* Ce cœur là, ce bon cœur, est celui de la foi vécue dans la charité. La foi en ce Dieu qui a fait sortir les fils d'Israël hors de la servitude d'Égypte, et qui nous dit : *Ex 22, ²⁰ Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte. ²¹ Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin.* et *Lv 19, ¹⁸ Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur.*

C'est cette même foi en ce Dieu dont le Fils, Verbe incarné, s'est manifesté au milieu des pécheurs riches et des pauvres. Une foi qui nous fait redevenir bon à l'image de Dieu. Pour Ben Sira, il ne s'agit pas de naïveté, l'ensemble de son livre veut témoigner de cette bonté et de cette sagesse qui émane de la Loi, c'est-à-dire de la Parole d'Alliance du Seigneur. Une paix, entre ânes sauvages et loups, vécue dans la charité est possible si son peuple sort du désert pour se mettre à l'écoute de son Seigneur.

Si 1, ¹² La crainte du Seigneur réjouira le cœur; elle procure plaisir, joie et longue vie. La crainte du Seigneur est un don du Seigneur ; car elle fait persévérer sur les voies de l'amour.

Désert 27

Le démon l'entraînait vers les déserts (Lc 8)

Lc 8, 29 et le démon l'entraînait vers les déserts

Ce verset est tiré d'un épisode de l'évangile selon Saint Luc concernant la guérison d'un homme possédé au pays des Géraséniens.

Lc 8, 26 [Jésus et ses disciples] abordèrent au pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée. 27 Comme Jésus descendait à terre, un homme de la ville, qui était possédé par des démons, vint à sa rencontre. Depuis assez longtemps il ne mettait pas de vêtement et n'habitait pas dans une maison, mais dans les tombeaux. 28 Voyant Jésus, il poussa des cris, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas. » 29 En effet, Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, car l'esprit s'était emparé de lui bien des fois. On le gardait alors lié par des chaînes, avec des entraves aux pieds, mais il rompaît ses liens et le démon l'entraînait vers les déserts.

Vers les déserts

Ce passage n'est pas propre à l'évangile selon saint Luc, Marc (5,1-20) présente une scène parallèle, Matthieu (8,28-34) parlant de deux hommes possédés, dans un récit plus concis. Il est toujours intéressant de regarder les versions d'un épisode dans les différents évangiles. Ainsi, Luc est le seul à faire référence aux déserts, ou aux endroits déserts comme le traduisent certaines éditions. Mais en fait, il est bien question de *déserts*, au pluriel : *et le démon l'entraînait vers les déserts*.

Je l'ai déjà signalé, le désert ici est lié, comme dans les traditions antiques, au monde du Mal et des forces maléfiques et démoniaques.

En cet épisode, ces déserts ne sont pas le lieu de l'épreuve, de la rencontre, ni de la conversion à Dieu. Ces déserts sont à rapprocher de celui de notre brebis perdue (désert 22) mentionné uniquement chez Luc. Et pour notre épisode cet évangéliste montre bien que notre homme est entraîné vers cet espace qui l'éloigne de Dieu, mais également de sa propre humanité.

L'homme nu

Dans sa description de l'homme possédé, Luc est aussi le seul à mentionner explicitement le fait qu'il soit sans vêtement et sans maison. *Depuis assez longtemps il ne mettait pas de vêtement et n'habitait pas dans une maison, mais dans les tombeaux. C'est un homme de la ville* disait l'évangile (8,27). Cependant il n'habite pas une maison mais les tombes autrement dit parmi les morts. C'est *un homme de la ville*, mais sans vêtement, c'est-à-dire sans ce qui caractérise le lien et le statut social, le vêtement. Il n'est pas au désert mais vit déjà en dehors. Et il est en-dehors de toute vie, déshumanisé et désocialisé. Bien pire, possédé de nombreux démons, il est aussi paradoxalement, prisonnier des hommes. Luc, comme Marc, souligne ces chaînes et ces entraves qui l'empêchent, mais vainement, de rejoindre les déserts démoniaques. Virtuellement au milieu du site, mais réellement détaché de toute vie humaine et relationnelle. Il est seul et attiré vers plus de désert. C'est ce mal qui peut parfois nous ronger en nous faisant préférer la virtualité et le mensonge des réseaux— qui paradoxalement peuvent nous isoler — au lieu de nous confronter à la réalité, à la complexité mais aussi à la beauté des relations humaines.

Quel est ton nom ?

L'intervention de Jésus exprime justement une réhumanisation.

Lc 8, ³⁰ Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Légion ». En effet, beaucoup de démons étaient entrés en lui. ³¹ Et ces démons suppliaient Jésus de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. ³² Or, il y avait là un troupeau de porcs assez important qui cherchait sa nourriture sur la colline. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs, et il le leur permit. ³³ Ils sortirent de l'homme et ils entrèrent dans les porcs. Du haut de la falaise, le troupeau se précipita dans le lac et s'y noya.

Quel est ton nom ? Chez Marc, la question de Jésus s'adresse explicitement au démon. Mais ici chez Luc, c'est moins évident, et l'interrogation pourrait aussi s'adresser à l'homme. Les deux sont à entendre. Le nom c'est l'identité de la personne. Mais ici l'homme ne répond pas. Il n'est plus rien, il n'a plus de nom sauf peut-être un pseudo : le *démoniaque*. Et paradoxalement, le démon – qui n'est pas homme – livre son nom *Légion* qui n'est pas un nom, mais un mot commun, militaire. *Légion*. Ce terme ne dit pas qui il est – comme le ferait un nom – mais combien ils sont. En demandant un nom, Jésus permet de distinguer, et de délivrer, l'homme de ses démons, de ce qui le déshumanise. Et en renvoyant les démons vers ces cochons, animaux et donc non-humains, il rétablit l'ancien démoniaque dans son identité d'homme et sa place réelle parmi les siens. C'est que nous lisons dans la suite.

Lc 8, ³⁴ Voyant ce qui s'était passé, les gardiens du troupeau prirent la fuite ; ils annoncèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne, ³⁵ et les gens sortirent pour voir ce qui s'était passé. Arrivés auprès de Jésus, ils trouvèrent l'homme que les démons avaient quitté ; il était assis, habillé, et revenu à la raison, aux pieds de Jésus. Et ils furent saisis de crainte. ³⁶ Ceux qui avaient vu leur rapportèrent comment le possédé avait été sauvé. ³⁷ Alors toute la population du territoire des

Géraséniens demanda à Jésus de partir de chez eux, parce qu'ils étaient en proie à une grande crainte. Jésus remonta dans la barque et s'en retourna. ³⁸ L'homme que les démons avaient quitté lui demandait de pouvoir être avec lui. Mais Jésus le renvoya en disant : ³⁹ « Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Alors cet homme partit proclamer dans la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Les démons entraînaient le démoniaque vers les déserts et le silence, Jésus incite l'homme, désormais assis, plein de raison, à vivre au milieu des siens et à leur témoigner des bonnes œuvres de Dieu, des œuvres du Christ, cette Bonne Nouvelle, bien réelle, à la ville et au monde. Mais bien plus, et c'est encore une autre particularité de l'évangile de Luc, qui décrit l'homme *aux pieds de Jésus*. Cette position est celle de la reconnaissance du Seigneur. Sont ainsi aux pieds de Jésus, la pécheresse pardonnée (Lc 7,38), comme Jaïre suppliant pour son intervention pour sa fille (Lc 8,41), comme le lépreux samaritain reconnaissant (Lc 17,16). L'homme est assis aux pieds de Jésus, et c'est aux pieds de Jésus, dans cette foi et proximité de disciple, que nous retrouvons notre humanité et notre vocation.

Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi... Voilà notre action de grâce et notre mission.

Désert 28

Je vais entraîner mon épouse infidèle jusqu'au désert (Os 2)

Os 2, 16 C'est pourquoi, mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur.

C'est un peu contradictoire avec ce que nous avons entendu lors de notre désert précédent (27). Le désert des Geraséniens était celui des forces maléfiques. Et Dieu aujourd'hui entraîne son épouse au désert, non pour la perdre mais pour la séduire, la reconquérir.

Osée et Gomer

Avant d'aller plus loin, il faut revenir à ce prophète Osée qui vécut dans le Royaume du nord, Israël au VIII^es. avant Jésus-Christ . C'est un des plus anciens écrits de la Bible, rédigé donc, en partie, avant l'Exil à Babylone. Je serai bref. Osée lutte contre l'idolâtrie et surtout le syncrétisme qui ruine non seulement la foi au Dieu unique de Moïse, mais qui, par cette rupture d'Alliance, mine les relations sociales. Car l'oubli de Dieu a entraîné aussi le mépris de la Loi : *parjure et mensonge, assassinat et vol ; on commet l'adultère, on se déchire : le sang appelle le sang.* (Os 4,2) *avec leur argent et leur or, ils se sont fabriqué des idoles* (Os 8,4)...voilà pour esquisser cette ambiance selon le témoignage du prophète lui-même.

Et à son prophète, Dieu demande une mission bien étrange voire inconvenante. Comme son peuple, avec qui il avait scellé une alliance, s'en est allé vers d'autres dieux, le Seigneur demande à Osée d'épouser une prostituée du nom de Gomer. Par cet acte, Dieu veut dénoncer l'égaré de son peuple se prostituant à des divinités païennes dont Baal. Et de cette union naquirent trois enfants, dont les noms sont tout un symbole : *Yzréel*, un lieu d'un massacre, *Lo-Rouhamma* nom

qui signifie *celle qui n'est pas aimée*, et enfin au troisième enfant, Osée donne le nom de *Lo-Ammi*, c'est à dire : *tu n'es pas mon peuple*. Ces naissances et ces noms illustrent la colère du Seigneur envers son peuple. Il déclare ainsi à propos d'Israël que Dieu considère comme son épouse :

Os 2, 15 Je sévirai contre elle à cause des jours des Baals, quand elle brûlait pour eux de l'encens, se paraît de ses anneaux et de son collier, et courait après ses amants. Et moi, elle m'oubliait ! – oracle du Seigneur.

Un désert pour aimer

La colère de Dieu s'enflamme, mais cette colère exprime ici tout son amour. C'est alors qu'advient le projet fou et inouï du Seigneur : reconquérir la fautive !

Os 2, 16 C'est pourquoi, mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. 17 Et là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai du Val d'Akor (c'est-à-dire « de la Déroute ») la porte de l'Espérance. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte.

Elle est infidèle mais il fait tout pour lui montrer son amour. Il l'éloigne de la ville de ses amants, son mal, pour être avec elle, au désert. Ce lieu est celui non des tentations, ni de l'isolement, mais le lieu de l'intimité, du dépouillement et du mémorial.

Mémorial, car il s'agit de reprendre le chemin de l'histoire, de mettre ses pas dans ce désert où Dieu s'est révélé à son peuple, le nourrissant, le soutenant. Lieu des premières disputes et des premières réconciliations *comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte*. Ce retour au désert est également un retour au dialogue. Mais non un dialogue pour dénoncer, accuser, mais un dialogue qui

s'appuie sur une parole sincère, aimante et constructive. *Je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur.*

Enfin ce dépouillement du désert, cette retraite dirions-nous aujourd'hui, est l'occasion de remettre au cœur de ce lien d'amour, le don. À l'écart de tout, Dieu manifeste son don de vie. Il donne et redonne : ses vignobles, son Espérance à celle qui pensait tout avoir grâce au commerce de ses amants. La gratuité est mise à l'honneur, ou mieux : la grâce.

Le mémorial, la Parole et le don ... tout cela pour se réconcilier son peuple, les fils d'Israël, et renouer avec eux l'Alliance comme le souligne la suite du texte :

Os 2, ¹⁸ En ce jour-là – oracle du Seigneur –, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : « Mon époux » et non plus : « Mon Baal » (c'est-à-dire « mon maître »). ¹⁹ J'éloignerai de ses lèvres les noms des Baals, on ne prononcera plus leurs noms. ²⁰ En ce jour-là je conclurai à leur profit une alliance avec les bêtes sauvages, avec les oiseaux du ciel et les bestioles de la terre ; l'arc, l'épée et la guerre, je les briserai pour en délivrer le pays ; et ses habitants, je les ferai reposer en sécurité. ²¹ Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; ²² je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur.

Une alliance féconde

Ce désir d'alliance est une volonté d'aimer plus que tout, au-delà de tout, même quand tout semble perdu. Le Seigneur est là, en attente d'une réconciliation pour laquelle il est prêt à donner et se donner. Et cette Alliance ne concerne pas seulement ces deux amants. Elle déborde dans le temps et l'espace. L'amour de Dieu construit l'avenir et bénéficie à toute la création. Ainsi les enfants retrouveront un vrai

nom, et la création elle-même bénéficiera de ce lien scellé entre Dieu et les hommes :

Os 2, ²³ En ce jour-là je répondrai – oracle du Seigneur ; oui, je répondrai aux cieux, eux, ils répondront à l'appel de la terre ; ²⁴ la terre répondra au froment, au vin nouveau et à l'huile fraîche, eux, ils répondront à la « Vallée-de-la-fertilité ». ²⁵ Je m'en ferai une terre ensemencée, J'aimerai celle qu'on appelait « Pas-Aimée » et à celui qu'on appelait « Pas-mon-Peuple », je dirai : « Tu es mon peuple », et il dira : « Tu es mon Dieu ! ».

Nous pourrions croire que l'Alliance entre Dieu et nous son peuple, cette Alliance renouvelée en Christ, ne profite qu'aux seuls croyants, et se limite à nos prés carrés. Si tel est ce que nous croyons, alors notre amour est égoïste et voué à l'échec. Cette vie dans l'Alliance, dans la foi, vécue personnellement et ecclésialement, profite aussi à la création et aux générations futures. Cette Alliance fait de nous des semeurs de justice, de droit, de fidélité de de tendresse.

Dieu ne cesse de vouloir nous réconcilier et se réconcilier avec nous, comme Jésus pardonne à la pécheresse (Jn 8,7), pour ouvrir à tous, en commençant par les plus vieux, un chemin d'espérance.

Désert 29

Proclamation sur le désert de la mer (Is 21)

Is 21, 1 Proclamation sur le Désert de la Mer.

Tel est l'annonce du prophète Isaïe. Mais où se situe ce désert de la mer ?

Désert de la mer ?

L'expression est des plus étranges à nos oreilles. Elle est même unique dans l'ensemble de la Bible. Pour nombre de commentateurs, et le contexte semble le confirmer, ce *désert de la Mer* évoquerait le royaume Babylonien dont le roi était parfois appelé *le roi du pays de la mer*, pays s'ouvrant sur le golfe persique, et bordé du Tigre et de l'Euphrate, et dont la puissance s'étend aussi sur la côte syrienne de la Méditerranée jusqu'à la mer Rouge. Mais déjà dans ce titre, Isaïe souligne la ruine prochaine de l'empire.

Le désert de la mer, on pourrait croire à un oxymore, où le désert aride s'oppose à l'océan humide. Cependant il y a des déserts qui ressemblent à des océans de sables ou de pierres, et des mers désertiques dont les regards ne perçoivent ni vie, ni limite. Ce *désert de la mer* évoque l'immensité, l'expansion mais aussi la dureté du pouvoir babylonien. Nabuchodonosor et ses successeurs règnent durant ce VIème s. av. J.C., sur des espaces presque infinis. Il n'y a aucune limite à ce pouvoir influent de Babylone qui a précipité la ruine de Jérusalem, son roi, son Temple, et son peuple.

Ce désert de la Mer ne nous est pas étranger. Il pourrait aussi évoquer ces velléités de toute-puissance qui règnent autour de nous et parfois même en nous. Vouloir toujours plus, avoir ce sentiment de contrôler ses actes sans que d'autres s'en mêlent, ou pire gouverner sa vie et

celles des autres. Ce sentiment de domination, d'être le maître absolu de sa vie – et parfois de celles de son entourage - s'étend parfois aussi dans les domaines qui nous paraissent les plus altruistes comme la charité, la piété, l'écologie ou l'humanisme... je vous laisse compléter les exemples. Même les bonnes causes peuvent servir de marchepied à notre orgueil, du moins pour beaucoup d'entre nous – je n'échappe pas non plus à cette règle. Mais il est tellement rassurant de croire qu'on maîtrise bien les événements de la vie.

Isaïe souligne bien que cette immensité, cet océan puissant, se révèle être désert, sans vie, sans fécondité. Ce *désert de la mer* est voué à la ruine. C'est ce qu'annonce le prophète, ici vers 539-538 av. JC.

Comme l'ouragan

Is 21, ¹ Proclamation sur le Désert de la Mer. Comme l'ouragan qui traverse le Néguev, quelqu'un vient du désert, d'un pays terrible. ² J'ai reçu une sinistre vision : Un ravageur qui ravage ! Un dévastateur qui dévaste ! Montez, Élamites ! Mèdes, assiégez ! Je supprime toute plainte ! ³ Voilà pourquoi mes reins se tordent de souffrance, les douleurs me saisissent comme celles d'une femme qui accouche ; ce que j'entends me bouleverse, ce que je vois me terrifie. ⁴ Mon courage flanche, je tremble de peur : le crépuscule auquel j'aspire, Dieu le change en effroi. ⁵ On dressait la table, on déroulait les tapis, on mangeait, on buvait. Soudain : Debout, les princes ; préparez vos boucliers !

Isaïe connaît sa terre et sait que ces immensités désertiques, tel le Néguev, sans limite, peuvent être aussi frappées, soudainement. Cet ouragan ravageur, dévastateur qui traverse l'empire de Babylone, ce sont ces alliés d'autrefois : Élamites, Mèdes qui se sont associés à la puissance perse. Le désert de la mer, devient maintenant l'amer désert d'une ancienne puissance soumise au jugement de Dieu.

Le prophète n'est pas pour autant dans la joie. Dans ce royaume puissant, mais aussi prospère, l'homme de Judée avait su bâtir sa petite vie, tranquille, à l'ombre de Babylone. La prochaine chute de l'empire conquérant pourrait le réjouir, mais elle lui apporte souffrance. Car s'ouvre un temps de guerre et de violences, mais surtout un temps d'incertitude. Isaïe sait que rien ne sera jamais plus comme avant, qu'un monde nouveau est à naître dans ces douleurs d'enfantement, sans savoir ce qui va surgir : le pire ou le meilleur ?

Rien n'est sûr, et le prophète ne sait rien. Ses certitudes d'une vie bonne et tranquille, où l'on mangeait et buvait, vacillent maintenant sous les coups de Dieu, maître de l'histoire. Le prophète n'a rien vu venir et ne voit rien. Et on le comprend bien. Car l'orgueil, les certitudes, comme l'indifférence rendent aveugle et sourd. Et il lui faut la voix du Seigneur, la Parole de Dieu pour l'éveiller à Sa volonté.

Place un guetteur.

Is 26, ⁶ Car ainsi m'a parlé le Seigneur : « Va, place un guetteur : ce qu'il voit, qu'il l'annonce ! ⁷ S'il voit un char attelé de deux chevaux un attelage d'âne ou de chameau, qu'il fasse attention, qu'il redouble d'attention ! » ⁸ Et le veilleur a crié : « Au poste de guet, Seigneur, je me tiens tout le jour. À mon poste de garde, je reste debout toute la nuit. ⁹ Voici ce qui vient : sur un char attelé de deux chevaux un homme qui parle et dit : "Elle est tombée, Babylone, elle est tombée, et toutes les statues de ses dieux gisent par terre, brisées." »

La Parole de Dieu agit sur le prophète doublement. *Place un guetteur*, dit le Seigneur. On attend habituellement d'un prophète qu'il voit loin dans le temps et l'espace... Mais Dieu demande à Isaïe de désigner quelqu'un d'autre pour cette tâche *Va, place un guetteur*. Le Seigneur l'oblige à renoncer à une partie de son pouvoir, à s'appuyer sur autre chose que ses propres certitudes aveugles. Ce renoncement se fait au profit d'un simple veilleur. Il est présent jour et nuit, à son poste de

guet, debout, et sa parole est une prière et une profession de foi qui aurait dû être celle du prophète. *Au poste de guet, Seigneur, je me tiens tout le jour* dit le guetteur. Le guetteur supplée à la faiblesse du prophète. Sa voix retentit pour Dieu afin d'annoncer un monde nouveau : *Elle est tombée Babylone* avec toutes ses idoles.

Car Dieu sait que nous sommes faillibles, imparfaits parfois aveugles et sourds quoique prophète, prêtre et roi. Et Dieu sait que nous avons besoin d'un veilleur qu'il nous envoie en son propre fils pour jour et nuit veiller sur le monde du haut d'une croix, du haut de sa gloire.

Veilleur où en est la nuit ?

Is 21, ¹¹ « Veilleur, où en est la nuit ? Veilleur, où donc en est la nuit ? » ¹² Le veilleur répond : « Le matin vient, et puis encore la nuit... Si vous voulez des nouvelles, interrogez, revenez. »

Interroger et *revenir*, sans cesse. Interroger cette Parole de Dieu et revenir à elle, encore. Interroger ce Fils, revenir vers Dieu, son père, et revenir à nos sœurs et frères, la nuit comme le jour.

Désert 30

Pour mourir en ce désert (Nb 21)

Nb 21, ⁵ Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ?

On connaît ce refrain des fils d'Israël dans leur errance au désert.

Nb 21, ⁴ Ils quittèrent Hor-la-Montagne par la route de la mer des Roseaux en contournant le pays d'Édom. Mais en chemin, le peuple perdit courage. ⁵ Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! »

Nourriture misérable

Perdre courage, et être dans le dégoût envers une nourriture misérable qui n'est autre que la manne. Cette fois-ci les récriminations dans ce chapitre du livre des Nombres, ne portent plus sur un manque d'eau ou de nourriture seulement, ni même contre l'autorité de Moïse et d'Aaron. Le peuple est découragé par les nombreux détours faits à cause des peuples qui leur refusent le passage. Mais bien plus, car maintenant à ce découragement s'associe le refus même de la manne, ce don de Dieu (désert 20). Dans le livre des Nombres les récriminations vont crescendo et ici nous sommes à la dernière plainte des Hébreux, c'est dire la gravité du moment. Le dégoût de la manne reflète un dégoût de ce Dieu qui les fait vivre. Ou du moins en ont-ils une image faussée.

À ce point du récit, les Hébreux ont déjà contesté l'autorité même de Moïse et d'Aaron (Nb 14-20). Ils pensaient alors que leurs difficultés et leurs épreuves viennent d'un problème de structure, de compétence, de hiérarchie... Ils pensaient en termes d'organisation

ce qui n'est que ministère et service de ce que Dieu a choisi pour eux. Les récriminations en termes de nourriture et d'eau, plainte récurrente, révèlent aussi une mauvaise compréhension de la volonté divine. Le bienfait divin attendu est pensé en termes de bénéfice immédiat et de biens à pourvoir. Or la promesse de Dieu est celle d'une terre à venir, où coule le lait et le miel, une terre donnée pour y vivre ensemble et selon l'Alliance. La réponse de Dieu sera à la mesure de leur révolte.

Les serpents brûlants

Nb 21, ⁶ Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.

Cela peut nous paraître violent et sans cœur de la part du Seigneur. Le texte parle littéralement non pas de morsure brûlante mais *des serpents brûlants qui mordirent le peuple*. Cette désignation étrange souligne le caractère symbolique du récit qui a ici la force d'une parabole. Refuser le salut de Dieu, sciemment, conduit à s'affronter aux dangers et surtout à la mort. Sans Dieu, nous ne pouvons vivre, telle serait la leçon de cet épisode, en résumé.

Le choix du serpent n'est pas anodin. Il peut bien sûr nous renvoyer au serpent de la Genèse (Gn 3,1) qui détourne, par une parole de mensonge, la créature de son créateur. Et finalement ici, nous pourrions lire les récriminations des fils d'Israël comme une volonté d'émancipation et de séparation d'avec Dieu, comme un certain fils cadet vis-à-vis d'un père aimant (Lc 15). Et ce choix conduit à la misère. Et ici les serpents sont nombreux, plus brûlants que le désert, plus dangereux que le pain de Dieu. Dans ces antiques temps bibliques, le serpent est souvent un être divinisé, ayant le pouvoir de mort par son venin et d'immortalité par sa mue qui symbolise sa renaissance. Mais il n'est pas dieu, et ne peut que faire mourir. Il

faudra encore, et toujours, ce dialogue avec le Seigneur pour voir le salut et la vie jaillir à nouveau.

Le serpent de bronze

Nb 21, ⁷ Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » ⁸ Moïse intercèda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » ⁹ Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie ! ¹⁰ Les fils d'Israël partirent et campèrent à Oboth.

Historiquement, ce serpent de bronze correspond à celui qui avait une place au sein du Temple et que le roi Ézéchias détruisit à cause de pratiques idolâtres dont il était l'objet (2R 18,4). Ici, il en est un peu autrement. Car il sert d'étendard pour une guérison. Aux serpents nombreux et mortels, Dieu substitue un serpent de bronze, unique et salvateur. Il fait passer le peuple d'une multiplicité d'idoles à une unique figure. Mais ce serpent-là n'est pas la statue d'une divinité guérisseuse. Il est élevé en haut d'un mat, et le peuple n'a pas à lui offrir sacrifice ni d'offrande. Sur ordre du Seigneur lui-même, il est dressé vers le haut. Le livre de la sagesse mais aussi la tradition juive l'interprète comme le signe visible et le mémorial de la Loi. Il rappelle au peuple que ce qui sauve n'est pas le désir de l'homme mais la parole du Seigneur :

Sg 16, ⁵ Et même, quand s'abattit sur les tiens la fureur terrible de bêtes venimeuses, lorsqu'ils périssaient sous la morsure de serpents tortueux, ta colère ne persista pas jusqu'à la fin. ⁶ C'est en guise d'avertissement qu'ils avaient été alarmés pour un peu de temps, mais ils possédaient un signe de salut, qui leur

rappelait le commandement de ta Loi. ⁷ Celui qui se tournait vers ce signe était sauvé, non pas à cause de ce qu'il regardait, mais par toi, le Sauveur de tous.

La tradition juive rappellera comme le dit le livre de la sagesse, que le salut n'est pas dans le serpent, mais en ce qu'il oblige les fils d'Israël à lever yeux vers le Ciel, à se détourner de toute idolâtrie pour mieux tourner son regard vers le Seigneur lui-même. Cette image, l'évangéliste Jean la reprendra à propos de Jésus disant à Nicodème :

Jn 3, ¹³ Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. ¹⁴ De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, ¹⁵ afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Le quatrième évangile tourne nos yeux vers le signe du sauveur qu'est le Christ crucifié.

Désert 31

Comme des raisins au désert (Os 9)

Os 9, ¹⁰ Comme des raisins au désert, j'avais trouvé Israël...

Crimes et châtements

Le chapitre 9 du livre d'Osée porte dans l'ensemble un regard très désespérant quant à l'avenir des fils d'Israël. Le Seigneur a vu, non plus la misère de son peuple, mais son attitude misérable qui lui a fait préférer, au temps d'Osée, les pratiques idolâtres.

Os 9, ¹⁰ Comme des raisins au désert, j'avais trouvé Israël ; comme un premier fruit sur un jeune figuier, j'avais vu vos pères. Mais eux, arrivés à Baal-Péor, ils se sont voués à la honte, ils sont devenus aussi horribles que l'objet de leur amour. ¹¹ Éphraïm ! Comme un oiseau s'envolera ta gloire, dès la naissance, dès la grossesse et la conception. ¹² Même s'ils élèvent des fils, je les en priverai avant qu'ils aient l'âge d'homme. Oui, malheur à eux, quand je m'en éloignerai !

Le jugement est terrible et terrifiant. Comme souvent dans la littérature prophétique, Osée procède en trois temps. Le premier temps consiste à dénoncer les péchés du peuple, des princes et des prêtres (Os 1-3). Le prophète établit les infidélités et les exactions envers Dieu et les plus fragiles. Puis vient l'expression d'un premier jugement du Seigneur accompagné de menaces (Os 4-11). Mais celles-ci sont tempérées, voire effacées, en raison de l'amour de Dieu qui se rétracte de sa colère et appelle à la conversion et à la réconciliation (Os 12-14). Notre chapitre appartient donc à ces châtements terribles qui pourraient advenir à Israël à cause de ses crimes, si Dieu n'était pas miséricordieux. Bref Osée c'est du Dostoïevski avant l'heure. Mais je ne veux pas faire un commentaire détaillé du livre d'Osée, pas même de ce chapitre 9. Ce verset 10 nous suffira amplement.

Une vigne au désert

Os 9, ¹⁰ *Comme des raisins au désert, j'avais trouvé Israël.*

L'image viticole associée à Israël est traditionnelle, particulièrement chez les prophètes. *La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda* chante Isaïe (Is 5,7) *De nombreux pasteurs ont saccagé ma vigne, piétiné la part qui me revient ; ils ont changé ma part délicieuse en solitude désolée.* se désole Jérémie (Jr 12,10) ou encore Ézéchiel déclarant *Ta mère était comme une vigne plantée au bord des eaux. Elle était féconde et touffue, car les eaux étaient abondantes.* (Éz 19,10).

Et cette vigne, image du peuple, nous la retrouvons également dans la bouche de Jésus, avec par exemple la parabole des vigneronniers homicides chez Marc (Mc 12,1-11), celle des ouvriers de la onzième heure chez Matthieu (Mt 20) ou l'image de la vigne, des sarments et du vigneron chez Jean (Jn 15,1-7). Mais c'est d'une manière particulière que nous en parle ici le prophète Osée.

En effet, ce verset est en lui-même, dans ce paysage noir dressé par le prophète, un véritable germe d'Espérance. Car si notre ami Ana, fils de Sibéon (désert 24), avait trouvé les sources d'eau chaude au désert (Gn 36,24), ce qui fut déjà un exploit, le Seigneur a trouvé ce que personne n'aurait jamais cherché : des raisins, une vigne féconde, au désert. Ce n'est pas non plus un bien rare et précieux que le prophète nous donne à contempler à travers cette vigne du désert, c'est l'impossible.

Osée illustre ainsi l'action du Seigneur et l'origine des fils d'Israël. Car ce pied de vigne est celui des Hébreux, esclaves méprisés de Pharaon, que le Seigneur a fait sortir d'Égypte. Ils sont cette vigne qu'il a fait grandir et mûrir au désert. Il en a fait, et non sans mal, son peuple pour l'enraciner sur la terre de Canaan. *Comme des raisins au désert, le*

Seigneur a trouvé Israël. Rien ni personne ne pouvait agir comme le Seigneur. Israël est né de ce désert et doit sa vie à Dieu. Derrière cette image, nous pouvons aussi entendre l'endurance et la persévérance de Dieu qui trouve et aime son peuple et chacun d'entre nous. Même dans un désert, là où tout semble perdu, voire abandonné, le Seigneur est capable d'y trouver ce qu'il y a de plus singulier et d'improbable : des fruits.

Les raisins du désert

La vigne est synonyme d'opulence, les fruits en manifestent toute la fécondité. Ce que le Seigneur a trouvé dans le désert c'est la fécondité d'un peuple. L'image qui suit ce verset donne peut-être à comprendre la teneur de cette fécondité. Os 9, ¹⁰ *Comme des raisins au désert, j'avais trouvé Israël ; comme un premier fruit sur un jeune figuier, j'avais vu vos pères.* Cette première figue est une figue précoce venue avant toutes les autres. Elle n'est pas encore tout à fait mûre mais véritablement unique dans tous les sens du terme. À elle seule, elle offre l'espérance en d'autres fruits plus nombreux et savoureux, et à elle seule, elle réjouit le cœur du jardinier. Nos raisins du désert sont ces prémices et cette promesse d'une vigne luxuriante. Cette fécondité, petite poignée, unique et encore verte, née cette vigne, ce sont ces premiers pas dans le désert à la suite du Seigneur. C'est la foi de ces quelques-uns, Hébreux bien fous, qui ont écouté ce Moïse pour fuir Pharaon et s'aventurer dans un désert d'épreuves.

Il n'a suffi que d'un *oui* à ce Dieu improbable, sans nom, pour voir en un désert une vigne porter du fruit. *Comme des raisins au désert, Dieu a trouvé Israël,* promesse d'une fécondité dans l'Alliance, à l'écoute de son Seigneur. Promesse parfois déçue, décevante comme le souligne Osée lui-même :

Os 10, ¹ Israël était une vigne luxuriante, qui portait beaucoup de fruit. Mais plus ses fruits se multipliaient, plus Israël multipliait les autels ; plus sa terre devenait belle, plus il embellissait les stèles des faux dieux.

Les raisins rares et précoces de la foi sont devenus, dans l'opulence ou par d'autres, des raisins sauvages et amers pour le Seigneur. Dans sa richesse, au temps d'Osée, Israël s'est détourné de l'Alliance – mais cela arrive aussi à toute personne de foi et parfois au sein de l'Église. La ruine attend la vigne. Cependant si Dieu a trouvé Israël *comme des raisins au désert*, il est encore possible, dans ce désert d'oubli, qu'il y trouve quelques prémices de raisin de la foi, quelques lueurs inattendues d'espérance. Le Seigneur est encore capable de trouver des raisins dans nos déserts. En ce temps de carême ne sommes-nous pas invités à devenir ces raisins issus d'un bois nouveau, d'un cep unique, pour une nouvelle vendange née de cet attachement viscéral de Dieu pour son peuple, en son fils.

Jn 15, ⁴ Demeurez en moi, dit Jésus, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

Désert 32

Aux chacals du désert (Ml 1)

Ml 1, ³ J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaï. J'ai livré ses montagnes à la désolation, son héritage aux chacals du désert.

Un verset embarrassant ?

J'ai aimé Jacob, j'ai haï Ésaï. Cela fait partie de ces versets sinistres qui nous font grincer des dents. Comment la Bible peut-elle faire dire à Dieu : *J'ai haï* ? Nous sommes loin des représentations d'un Dieu d'amour et miséricordieux. *J'ai haï Ésaï.* Ces mots sont si embarrassants à notre entendement, que beaucoup d'éditions francophones, dont celle de la liturgie ont voulu adoucir ou plutôt amoindrir la rudesse d'un tel propos en traduisant : *j'ai aimé Jacob, je n'ai pas aimé Ésaï.* Une expression plus acceptable puisqu'ici Dieu ne haït point. Mais, il n'est pas dans les habitudes des prophètes d'édulcorer leur propos en usant d'euphémisme. Bien au contraire, ils donnent généralement dans la provocation, l'outrance et l'emphase pour nous éveiller à une autre parole, souvent bien plus dérangement. Ce que nous entendons n'est pas une affirmation gratuite du Seigneur mais le début du livre du prophète Malachie qui fait résonner aux oreilles des fils d'Israël, les paroles, l'oracle, du Seigneur :

Ml 1, ¹ Proclamation. Parole du Seigneur à Israël par l'intermédiaire de Malachie. ² Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous dites : « En quoi nous as-tu aimés ? » Ésaï n'était-il pas frère de Jacob ? – oracle du Seigneur. J'ai eu de l'amour pour Jacob mais ³ je n'ai pas aimé Ésaï. J'ai livré ses montagnes à la désolation, son héritage aux chacals du désert.

Malachie

Malachie n'est sans doute pas son véritable nom, car ce mot signifie *le messager*, le porteur du message de Dieu. Ce prophète vit à Jérusalem après le retour d'Exil et la reconstruction du Temple en 515, soit probablement vers les années 480-450 avant JC.

En quoi nous as-tu aimés ? C'est la question du peuple à son Dieu, en cette période. Ces propos expriment la consternation et le doute, car les bienfaits et la bénédiction peinent à advenir. L'exil fut déjà une épreuve, mais le retour des déportés une espérance. Une espérance qui se mua en déception. Car il fallut vivre sur une terre qui n'était plus la leur en présence d'une population mixte. Et la reconstruction fut un nouvel espoir pour appeler la bénédiction de Dieu. Le culte d'autrefois allait pouvoir reprendre avec ses sacrifices et ses prêtres, et gagnerait la faveur du Seigneur. Mais la restauration du pays n'a pas fait disparaître l'injustice. Le retour à la terre et la reconstruction du Temple semblent n'apporter aucune issue favorable.

Alors ils se demandent : *En quoi nous as-tu aimés* pour que nous soyons encore dans une telle situation en dépit de nos efforts ? C'est à cette question que veut répondre le prophète Malachie.

Bref, le culte est restauré, les sacrifices vont bon train mais Dieu ne répond toujours pas. Une déception qui pourrait rejoindre la nôtre. Nos prières et nos privations, nos efforts pour lui plaire... tout cela pour quoi ? Qu'avons-nous obtenu ? En quoi le Seigneur nous aime-t-il s'il ne répond pas à nos supplications ? et cela même après tant de jours de désert, de prières, de privations, de partages... et rien ne semble surgir dans nos déserts de carême.

Jacob et Ésaü

J'aime et j'ai aimé Jacob, j'ai haï Ésaü. Telle est la réponse du Seigneur. Il nous renvoie à la liberté et la gratuité de son amour. Ces deux fils jumeaux d'Isaac sont bien évidemment deux figures de ces peuples d'Israël et d'Édom, et plus largement des fils d'Israël et des nations païennes comme l'indique lui-même le livre de la Genèse : Gn 25, ²³ *Le Seigneur dit à Rebecca : « Deux nations sont dans ton ventre. Deux peuples différents sortiront de tes entrailles : l'un sera plus fort que l'autre, et l'aîné servira le cadet. ».* Ésaü fut l'aîné. À lui reviendrait l'héritage de la promesse divine donnée à Abraham : une terre, une descendance nombreuse et une bénédiction sans fin. Bref le bonheur. Mais Dieu choisira Jacob. Lui qui pourtant vola la bénédiction à son aîné (Gn 27), lui qui dut fuir le clan familial pour s'exiler sur une terre étrangère (Gn 28-32). Jacob ne méritait pas une telle bénédiction divine qui lui confiera pourtant l'héritage et l'Alliance d'Abraham et d'Isaac. Dieu aime Jacob.

Ésaü, l'héritier en titre, fut quant à lui, au dire du prophète Malachie, haï de Dieu. *J'ai haï Ésaü, J'ai livré ses montagnes à la désolation, son héritage aux chacals du désert.* Malachie fait référence ici à la récente conquête d'une partie du territoire édomite (le pays d'Ésaü) par les Nabatéens, signe pour le prophète que le Seigneur agit toujours, mais qu'Israël ne discerne pas ses signes. Bien plus, Ésaü représente également l'idolâtrie. Dans le livre de la Genèse ce personnage finit par décevoir ses parents à cause de ses unions avec des femmes idolâtres qui *firent un sujet d'amertume pour Isaac et Rébecca* (Gn 26,35). *Rébecca dit à Isaac : « Je suis dégoûtée de la vie à cause des filles de Hittites, les femmes d'Ésaü. Si jamais Jacob devait épouser une fille comme celles-là, une fille de ce pays, à quoi bon vivre encore ! »* (Gn 27,46).

Le faux culte à Dieu

J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü. Le Seigneur met en avant le choix gracieux de Dieu qui ne répond pas à la logique humaine de l'héritage ou du droit. Et si la bénédiction passa d'Ésaü à Jacob, elle peut encore être enlevée aux fils d'Israël : *Mal 2, 2 je maudirai les bénédictions que vous prononcerez. Oui, je les maudis, car aucun de vous ne prend rien à cœur.*

Ab, semble dire le Seigneur, *la terre vous est revenue et vous avez rebâti le Temple pour me rendre un culte. Mais le cœur n'y est pas ; vos intentions ne sont pas pures.* Je transcris et résume ici la pensée du prophète. Et ces reproches s'adressent en premier aux prêtres qui souillent le Temple avec leurs sacrifices d'apparat, mais qui n'honorent pas Dieu. Ainsi Malachie leur déclare :

Mal 1, 6 Un fils honore son père, et un serviteur, son maître. Si donc je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ? [...] – déclare le Seigneur de l'univers à vous, les prêtres qui méprisez mon nom. Et vous dites : « En quoi avons-nous méprisé ton nom ? » – 7 En présentant sur mon autel un aliment impur. [...] Quand vous présentez au sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas faire le mal ? 8 Et quand vous présentez une bête boiteuse ou malade, n'est-ce pas faire le mal ? Offre-la donc à ton gouverneur ! Sera-t-il content de toi ? Te sera-t-il favorable ?

La terre a été rendue, le Temple est rebâti, mais pour le prophète le lien sincère entre ce Dieu père et ses enfants est absent. Malachie pointe alors le manque : l'écoute de la parole de Dieu, son enseignement. La plus belle offrande faite à Dieu consiste à l'écouter et l'aimer comme un père, aimer sa loi comme une parole de vie et d'Alliance. Les prêtres, fils de Lévi, offrent des sacrifices mais méprisent l'Alliance et n'enseignent plus le peuple à la vérité de sa parole de justice et de paix.

MI 2, ⁴ Vous saurez alors que je vous ai adressé cet avertissement, pour que subsiste mon alliance avec mon serviteur Lévi, – dit le Seigneur de l'univers. ⁵ Mon alliance avec lui était vie et paix, je les lui accordais, ainsi que la crainte, et il me craignait. [...] ⁶ La loi de vérité était dans sa bouche, et rien de mal ne se trouvait sur ses lèvres. Dans la paix et la droiture, il marchait avec moi ; nombreux furent ceux qu'il ramena de la faute. ⁷ En effet, les lèvres du prêtre gardent la connaissance de la Loi, et l'on recherche l'instruction de sa bouche, car il est le messager du Seigneur de l'univers.

La parole de Malachie demeure encore actuelle pour chacun d'entre nous et sans doute plus encore pour ses ministres. *J'ai aimé Jacob, j'ai haï Ésaï. J'ai livré ses montagnes à la désolation, son héritage aux chacals du désert.* Cette phrase résonne comme un véritable appel à la conversion pour nous inscrire dans la logique de l'amour et du don, à l'écoute sincère de sa Parole. Chacun de nous peut devenir cet Ésaï certain de son héritage mais oublieux de la Parole. L'ensemble du chapitre 3 du livre de Malachie sera cet appel à la conversion et l'annonce de Celui qui vient, pour rétablir cette Alliance oubliée :

MI 3, ^{7b} Revenez à moi, et je reviendrai à vous, – dit le Seigneur de l'univers. Vous demandez : « En quoi devons-nous revenir ? » [...] ¹³ Vous avez contre moi des paroles dures, – dit le Seigneur. Et vous osez demander : « Qu'avons-nous dit entre nous contre toi ? » [...] ^{20a} Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera. [...] ²⁴ Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays !

Un soleil de Justice nous est annoncé, un soleil qui se lèvera un matin de Pâques pour notre salut et nos conversions.

Désert 33

David alla demeurer au désert (1S 23)

1S 23, ¹⁴ David alla demeurer au désert dans des refuges ; il demeura dans la montagne, au désert de Zif.

David en fuite.

Mais qu'allait-il faire dans ce désert ? Nous voilà donc avec David le futur roi d'Israël et Juda. De manière privative il reçut l'onction du prophète Samuel (1S 16, 13), puis, au service du roi Saül, il devint victorieux de Goliath et des Philistins (1S 17,50). Cependant ces succès suscitérent la jalousie et la méfiance du roi qui vit en David son rival (1S 17-18), malgré les multiples interventions des enfants de Saül, Jonathan et Mikal (1S 19-20). La colère du souverain fut telle que David et ses compagnons d'armes furent obligés de fuir loin de Jérusalem face aux ruses et complots mortifères du roi Saül à son égard. David s'exila dans les refuges, littéralement *les monts escarpés*, du désert du Judée, au sud d'Hébron aux alentours de Zif (1S 23,14) jusqu'au bord de la mer Morte, à Ein Guedi (1S 24,1), vingt-cinq kilomètres plus à l'est. Bref, David est un homme en fuite que Saül recherche sans cesse pour l'éliminer.

1S 23, ¹⁴ David alla demeurer au désert dans des refuges ; il demeura dans la montagne, au désert de Zif. Pendant tout ce temps, Saül ne cessa de rechercher David, mais Dieu ne le livra pas entre ses mains. ¹⁵ David s'aperçut que Saül s'était mis en campagne pour lui ôter la vie.

Certes ce désert de Judée n'est pas encore le grand espace désertique du Néguev, ni celui du Sinaï. Les villages de bergers sont à proximité. Dans sa jeunesse, ce désert fut son espace de pâturage : 1S 17, ²⁸ *Éliab, son frère aîné, l'entendit qui parlait avec les gens. Il se mit en colère contre David*

et dit : « Pourquoi donc es-tu descendu ? À qui as-tu laissé ton maigre troupeau dans le désert ?

Le lieu de vie est désormais pour David un lieu de fuite et de survie. Paradoxalement, pour se protéger du Mal et de la mort, David doit se réfugier dans ces déserts dont nous avons vu qu'ils sont associés, parfois au monde des démons ou aux épreuves. Ici, le désert devient pour David et ses compagnons, un lieu de résistance et de survie, tandis qu'à l'extérieur, sous le pouvoir du roi Saül, le territoire est associé à la mort, à la vengeance ou au mieux, aux Philistins païens. Tel un animal traqué jour et nuit, David n'a qu'une issue : ces refuges du désert de Judée.

Mais que fait Dieu ?

N'a-t-il pas autrefois choisi David pour lui donner sa royauté à la place de Saül ? Pourquoi n'agit-il pas en faveur de son oint, par des signes et des prodiges comme il a agi en faveur de son peuple poursuivi par Pharaon ?

Dans les livres de Samuel et des Rois, le Seigneur n'est pas absent. Il fait résonner sa parole par la bouche de ses prophètes comme Samuel. Il n'est pas absent, son action est autrement efficace, elle se fait discrète : *1S 23, 14 Saül ne cessa de rechercher David, mais Dieu ne le livra pas entre ses mains*. Sans éclat, sans prodiges fulgurants, Dieu est auprès de David comme il l'était depuis le combat contre Goliath (1S 17).

Car David est un homme docile à la Parole de Dieu, il écoute ses prophètes : *1S 22, 1 David partit de là et se sauva dans la grotte d'Adoullam. [...] 5 Le prophète Gad dit à David : « Ne reste pas dans ce refuge. Va-t'en, rentre au pays de Juda ! » David s'en alla et parvint à la forêt de Hèrèth.*

Il interroge le Seigneur avant toute décision : *1S 23, 2 David consulta le Seigneur : « Dois-je partir ? Est-ce que je battrai ces Philistins ? » Le Seigneur dit à David : « Pars, tu battras les Philistins et tu sauveras Qeïla. »*

David est ainsi la figure du roi pieux, dont la foi s'appuie sur l'écoute de la parole des prophètes, la prière et le discernement. Il met en premier la volonté du Seigneur avant ses propres intérêts personnels et immédiats, même lorsque cela pourrait être facile.

À plusieurs reprises Saül approche du camp de David ; et à chaque fois David en réchappe. Mais par deux fois, l'occasion fut donnée à David d'éliminer son adversaire. Et ces deux fois, David ne se résolut pas à tuer le roi Saül. Ainsi en fut-il dans son refuge d'Ein Guédi avec ses six cents compagnons.

Ein Guédi et le refus du pouvoir

1S 24, 2 Quand Saül revint de la poursuite des Philistins, on l'en informa : « Voici que David est au désert d'Enn-Guédi. » 3 Saül prit trois mille hommes, choisis dans tout Israël, et partit à la recherche de David et de ses gens en face du Rocher des Bouquetins. 4 Il arriva aux parcs à moutons qui sont en bordure de la route ; il y a là une grotte, où Saül entra pour se soulager. Or, David et ses hommes se trouvaient au fond de la grotte. 5 Les hommes de David lui dirent : « Voici le jour dont le Seigneur t'a dit : "Je livrerai ton ennemi entre tes mains, tu en feras ce que tu voudras." » David vint couper furtivement le pan du manteau de Saül. 6 Alors le cœur lui battit d'avoir coupé le pan du manteau de Saül. 7 Il dit à ses hommes : « Que le Seigneur me préserve de faire une chose pareille à mon maître, qui a reçu l'onction du Seigneur : porter la main sur lui, qui est le messie du Seigneur. » 8 Par ses paroles, David retint ses hommes. Il leur interdit de se jeter sur Saül. Alors Saül quitta la grotte et continua sa route.

L'occasion de faire un coup d'état bien facile : le roi est isolé, à la portée d'épée de David. Ses compagnons y voient un signe de la

faveur de Dieu qui lui livre son ennemi entre ses mains. On a vite fait d'attribuer à Dieu, les opportunités qui n'intéressent que nos seuls désirs. Mais non David. Il est le *serviteur du Seigneur* et non son bras armé. Il est, à ce sujet, un des rares personnages de la Bible à recevoir ce titre de *Serviteur du Seigneur* avec Moïse et Abraham. David refuse de se saisir de cette chance soi-disant au nom de Dieu, et préfère laisser Saül quitter sa grotte. Il n'agit pas selon ses intérêts immédiats. Saül est le roi messie en titre, et ce sera donc à Dieu de décider du sort de Saül. David regrette même *d'avoir coupé le pan du manteau de Saül*. Serviteur du Seigneur David remet son destin dans les mains du Dieu d'Israël comme il l'exprime aussitôt au roi Saül qu'il a laissé partir libre et vivant :

1S 24, ¹² Regarde, père, regarde donc : voici dans ma main le pan de ton manteau. Puisque j'ai pu le couper, et que pourtant je ne t'ai pas tué, reconnais qu'il n'y a en moi ni méchanceté ni révolte. Je n'ai pas commis de faute contre toi, alors que toi, tu traques ma vie pour me l'enlever. ¹³ C'est le Seigneur qui sera juge entre toi et moi, c'est le Seigneur qui me vengera de toi, mais ma main ne te touchera pas ! ¹⁴ Comme dit le vieux proverbe : "Des méchants sort la méchanceté." C'est pourquoi ma main ne te touchera pas.

David sera la figure biblique royale par excellence non du fait de sa naissance, non en raison de ses conquêtes territoriales, mais par sa foi en Dieu et son humilité, son refus de dominer par la vengeance et la violence.

SEMAINE SAINTE

Désert 34

Le peuple défilait en direction du désert (2S 15)

Dimanche des Rameaux

2S 15, 23 Tout le monde pleurait à grands sanglots, tandis que tout le peuple passait. Le roi traversa le torrent du Cédron, et tout le peuple passa en face du chemin qui longe le désert.

Retour au désert

Ce roi qui passe le cours d'eau du Cédron à Jérusalem, au milieu d'une foule en sanglot, c'est le roi David qui avec les siens s'exile loin de Jérusalem. Le désert précédent présentait le futur roi pourchassé par Saül, obligé de se replier au désert de Judée. Nous sommes ici bien des années plus tard. David a reçu la royauté sur Israël et Juda, et vit à Jérusalem, sa nouvelle capitale où il a bâti son palais, et installé la tente de la Rencontre. Tout allait presque pour le mieux s'il n'y avait Absalom. Ce dernier est l'un de ses fils qui aujourd'hui, par la ruse et ses discours séducteurs – qu'on qualifierait aujourd'hui de populistes – a pris le pouvoir et monte avec ses armées sur Jérusalem, comme le résume ces quelques versets.

2S 15, 12b La conjuration devint puissante, et la foule de ceux qui se ralliaient à Absalom, de plus en plus nombreuse. 13 Un messager vint annoncer à David : « Le cœur des hommes d'Israël a pris parti pour Absalom. » 14 Alors David dit à tous ses serviteurs, qui étaient avec lui à Jérusalem : « Debout, fuyons ! Autrement nous n'échapperons pas à Absalom. Vite, partez ! Sans quoi, il nous gagnera de vitesse, il nous précipitera dans le malheur et passera la ville au fil de l'épée. »

David fuit encore comme autrefois. Après Moïse, David est certainement, le personnage biblique qui séjourne le plus au désert. Depuis son enfance, lors de sa longue fuite face à la colère Saül et maintenant pour échapper à son propre fils.

Une procession de deuil

Ce n'est pas tant l'histoire de la trahison qui va nous intéresser ici, que cette fuite de Jérusalem. Dans la Bible, c'est certainement le passage où l'on marche le plus lentement. Car il nous faut plus de deux chapitres pour faire trente kilomètres depuis le palais royal (2S 15,14) jusqu'au Jourdain (2S 17,25). Puis à partir du Jourdain et en deux versets nous parvenons à Mahanaïm, cinquante kilomètres plus au nord (2S 17,27). Le second livre de Samuel consacre même un chapitre entier à la marche de David depuis le Cédron au Mont des Oliviers(2S 15,14-2S16,14). Faisons un bref résumé de ces étapes, qui nous sont décrits comme une liturgie funèbre.

2S 15, ¹⁷ Le roi sortit, avec tout le peuple sur ses pas, et l'on fit halte à la dernière maison. David sort de la ville, à pied, en compagnie de ses épouses, ses enfants et une escorte fidèle (2S 15,16-20). Malgré la tragédie, le roi confesse sa foi en la miséricorde et la bonté de Dieu. La procession arrive au torrent du Cédron (2S 15,23). David décide s'en remettre à la volonté de Dieu en laissant l'arche d'Alliance à Jérusalem.

2S 15, ²⁴ Voici que Sadoc, lui aussi, était là, accompagné de tous les lévites portant l'arche de l'Alliance de Dieu. ²⁵ Le roi dit à Sadoc : « Ramène l'arche de Dieu dans la ville. Si je trouve grâce aux yeux du Seigneur, il me ramènera et me permettra de la revoir, ainsi que son domaine. Puis commence, l'ascension du mont des Oliviers. 2S 15, ³⁰ David montait en pleurant, la tête voilée ; il marchait pieds nus. Tous ceux qui l'accompagnaient avaient la tête voilée ; et ils montaient en pleurant.

Au sommet du mont des Oliviers, *là où l'on plie les genoux face au Temple*, dit le texte, un serviteur lui apporte son aide en pain, en vin et en ânes : 2S 16, ² *Les ânes serviront de monture à la famille du roi, dit-il, les pains et les fruits seront la nourriture des plus jeunes, et le vin, la boisson pour qui sera épuisé dans le désert* 16,2.

À partir de là, la descente devient pour David un chemin d'humiliation où un homme du clan de Saül, nommé Shiméï, ne cesse de l'insulter le traitant de *vaurien et d'imposeur*. David interdit à ses hommes en armes de le faire taire en disant : 2S 16, ¹¹ *Même celui qui est mon propre fils s'attaque à ma vie : à plus forte raison ce descendant de Benjamin ! Laissez-le maudire, si le Seigneur le lui a ordonné.* ¹² *Peut-être que le Seigneur considérera ma misère et me rendra le bonheur au lieu de sa malédiction d'aujourd'hui.* Et jusqu'à l'arrivée au Jourdain David avance, humilié par Shiméï *qui proférait ses malédictions et lançait des pierres tout près du roi, en faisant voler la poussière.* (2S 16,13).

Une marche funèbre, des trahisons, des insultes... une passion déjà se dessine une passion où David marche, plus humilié et toujours humble. Pas de cri de vengeance, pas d'appel aux meurtres. David remet tout dans les mains de son Seigneur, depuis l'Arche d'Alliance jusqu'à sa propre couronne. Le roi que Dieu avait choisi et oint, qu'il a fait monter sur le trône d'Israël et Juda, s'en va maintenant nu-pieds, insulté, mais avec toujours la même foi. Et nous contemplons sa passion où déjà un ami trouve pour le roi et ses hommes, du pain et du vin, et des ânes pour sa maison familiale. ... Des éléments qui nous évoquent le dernier séjour de Jésus à Jérusalem.

Rameaux et Passion

Aux Rameaux, Jésus est acclamé tel *le Roi, qui vient au nom du Seigneur*, arrivant sur un âne (Lc 19,28-40). Jésus est attendu tel un nouveau roi messie qu'annonçait le prophète Zacharie : *Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.* (Za 9,9). Mais cette acclamation n'est pas seulement l'écho du prophète Zacharie.

Jésus emprunte à l'envers ce chemin de David. Il vient de Jéricho et arrive vers Béthanie et Bethphagé, pour descendre le mont des Oliviers, comme si un roi messie, à la suite de David voulait reprendre un trône vacant. Et ce trône Jésus le reprendra avec cette foi et cette humilité qui œuvraient dans le cœur de David qui aimera jusqu'au bout son fils conspirateur. David reviendra à la mort tragique d'Absalom pour s'asseoir sur le trône d'Israël et Juda, mais rien ne sera plus comme avant. La tristesse envahit le cœur de David. Et toujours Israël regrettera ce roi messie, humble et aimant... espérant que Dieu lui donne un digne successeur.

Alors, Jésus entre à Jérusalem. Mais son trône n'est pas au palais, comme l'arche d'Alliance n'est plus dans le Temple. Il nous faudra encore le suivre, son chemin de passion, pour le voir instaurer une royauté nouvelle et une nouvelle Alliance sur la croix où le Fils unique de Dieu qui vient révéler tout l'amour et le pardon du Père.

Désert 35

Repars vers Damas par le chemin du désert (1R19)

Lundi saint

1R 19,¹⁵ Repars vers Damas, par le chemin du désert.

Avec ce trente-cinquième désert, nous entrons dans cette semaine sainte qui nous conduira à Pâques. Durant ces derniers jours nous suivons le Christ dans sa passion, particulièrement lors du Triduum Pascal avec le geste de la Cène, la parole de la Croix et le silence du Samedi Saint. Six derniers déserts pour accueillir ce mystère qui nous ouvre au salut. Aujourd'hui lundi, notre désert a des parfums d'onction à Béthanie mais aussi auprès d'un prophète d'autrefois...

Élie au désert

Vous vous souvenez sans doute d'Élie notre prophète accablé (désert 10). Lorsque nous l'avons rencontré, il fuyait la fureur de la reine Jézabel après le massacre des prophètes de Baal. Envoyé à l'Horeb par un ange, il y rencontra le Seigneur dans *le murmure d'une brise légère*. C'est alors que le Seigneur lui dit :

1R 19, ^{13b} « Que fais-tu là, Élie ? » ¹⁴ Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. »

Face au désespoir du prophète, la réponse du Seigneur ne se fait pas attendre :

1R 19, ¹⁵ Le Seigneur lui dit : « Repars vers Damas, par le chemin du désert. Arrivé là, tu consacreras par l'onction Hazaël comme roi de Syrie ; ¹⁶ puis tu consacreras Jéhu, fils de Namsi, comme roi d'Israël ; et tu consacreras Élisée, fils de Shafath, d'Abel-Mehola, comme prophète pour te succéder ... »

Le chemin du désert mène déjà à l'onction et même ici à une triple onction : celle d'un roi étranger, Hazaël, celle d'un autre roi pour Israël, Jéhu, et celle d'un autre prophète, Élisée. Élie désespérait de son action qui l'avait mené à sa ruine malgré un succès apparent. Le Seigneur lui indique que la mission ne se réduit pas à l'action du prophète.

Car en réalité Élie ne donnera l'onction à aucun des ceux-là. Certes, il appellera Élisée à sa suite, mais c'est ce dernier qui par l'intermédiaire d'autres prophètes avertiront Hazaël de son destin royal (2R 8,7), et donneront l'onction à Jéhu (2R 9,3). Ainsi raconté, tout cela paraît complexe. Le Seigneur annoncerait-il à Elie une mission qu'il n'accomplira pas entièrement ? Pas tout à fait. Le texte souhaite montrer combien la mission d'Élie s'inscrit dans le dessein libre de Dieu. Il est celui qui agit. Élie n'est que son serviteur.

L'abandon d'Élie

Notre récit montre ainsi le Seigneur agissant dans l'histoire y compris à travers des rois païens comme Hazaël. Le futur roi de Syrie, viendra terrifier les rois d'Israël telle une sanction divine contre leurs exactions. Élie a essayé de combattre mais en vain le paganisme instauré par Jézabel. Le futur roi Jéhu y mettra fin. Cependant, lui aussi se laissera aller au syncrétisme. Jéhu vénère le Dieu du Moïse comme d'autres divinités agraires liées à la nature et à la fécondité, tel Baal.

Finalement, les grandes ambitions d'Élie, souhaitant faire retourner son peuple vers ce Dieu unique qui a fait sortir ses pères d'Égypte, se réduit à un petit nombre, un petit reste de fidèles :

1R 19, ¹⁷ Celui qui échappera à l'épée d'Haçaël, Jéhu le tuera, et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le tuera. ¹⁸ Mais je garderai en Israël un reste de sept mille hommes : tous les genoux qui n'auront pas fléchi devant Baal et toutes les bouches qui ne lui auront pas donné de baiser ! »

Par ces paroles, par un nouveau prophète, à sa place, Élie doit vivre un abandon et reprendre le chemin du désert, car ce chemin sert le Seigneur lui-même. *Repars vers Damas, par le chemin du désert.*

L'onction de Béthanie.

Aujourd'hui Jésus est à Béthanie. Un repas est organisé pour célébrer le retour à la vie de Lazare. Marie, l'une de ses sœurs, prend alors une initiative assez surprenante : elle prend une fiole d'un parfum coûteux, pour oindre les pieds de Jésus.

Jn 12, ¹ Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. ² On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. ³ Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle répandit le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. ⁴ Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : ⁵ « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? » ⁶ Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. ⁷ Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! ⁸ Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Quel rapport entre les onctions du prophète Élie et celle de Béthanie ? L'onction de Marie de Béthanie sur les pieds de Jésus n'est certes pas une onction royale ou prophétique. Elle pourrait l'être, car Jésus ayant redonné vie à Lazare apparaît comme le véritable Messie, celui qui est oint pour être l'instrument de Dieu, comme autrefois David et les rois d'Israël et Juda, comme demain le Fils de l'Homme. Oindre Jésus à ce moment de l'Évangile, ça vaut le coup, et d'ailleurs ce coût est estimé à trois cents deniers ou pièces d'argent, soit près d'un an de salaire d'un ouvrier agricole. L'onction de Béthanie est donc une onction publique d'importance, et non pour Marie seule.

Judas réagit à propos de ce qu'il comprend comme un gaspillage. D'une part, comme l'indique sa réaction, il ne saisit pas la gravité et la solennité du moment. Mais d'autre part, son intervention n'est pas dénuée de bon sens. Si Marie voit en Jésus, celui qu'il faut honorer, Judas désigne ceux qui devraient l'être en premier : les pauvres. Mais Jésus ne donne raison ni l'une ni à l'autre, ou plutôt à l'une et à l'autre. Ni un parfum pour un roi, ni un parfum pour des pauvres, mais un parfum pour la gloire du crucifié. La mention de l'ensevelissement rappelle la destination de Jésus qui ne lui est pas donnée par la gloire des hommes mais par celle de Dieu. Il donnera sa vie par amour pour tous. Comme l'odeur du parfum emplissant la maison, l'amour livré de Jésus vient remplir la mission du Père, et nous faire sentir la bonne odeur de l'Évangile.

Comme pour Élie, l'onction de Béthanie est une histoire d'abandon. Un abandon en l'action du Père qui fait vivre, un abandon sur la toute-puissance pour laisser l'amour vaincre la haine. C'est ainsi que, dans sa marche vers le désert de la Passion, Jésus nous fait sentir le sens de sa mission pour le Père et pour le monde.

Désert 36

Le voilà dans le désert ne sortez pas (Mt 24)

Mardi saint

Mt 24, 26 Si l'on vous dit : "Le voilà dans le désert", ne sortez pas.

L'onction de Béthanie dans l'évangile selon Jean, précède le dernier repas de Jésus où celui-ci lavera les pieds de ses disciples. Mais ce chapitre treize de l'évangile selon Jean est aussi le moment où Jésus annonce la faiblesse et la fragilité de ces mêmes disciples qui l'abandonneront, le renieront, ou le trahiront. Dans tous les évangiles, la passion de Jésus s'annonce comme une véritable traversée solitaire du désert.

La Gloire du Fils

La trahison de Judas s'annonce ainsi que le reniement de Pierre. Entre ces deux instants, les paroles de Jésus affirment sa prochaine glorification. C'est ce passage qui nous intéressera aujourd'hui :

Jn 13, 30^b Or il faisait nuit. 31 Quand Judas fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. 32 Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. 33 Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me chercherez, et, comme je l'ai dit aux Juifs : "Là où je vais, vous ne pouvez pas aller", je vous le dis maintenant à vous aussi. » 34 Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. 35 À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » 36 Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard. »

Dans ce passage, Jésus évoque la prochaine glorification par le Père, qui dans l'évangile selon Jean est celle de la Passion. La gloire annoncée se situe ainsi entre l'annonce de sa trahison par Judas et celle du reniement de Pierre. Elle se manifeste et se manifesterait au cœur même d'un drame humain et d'une faillite ecclésiale. Les disciples n'ont pas tenu. Il fait nuit, les ténèbres envahissent donc la scène. Mais malgré cela, Jésus annonce une victoire : la sienne et celle du Père qui se confondent. Ce qui est d'ailleurs rassurant et plein d'espérance. La faiblesse des disciples, leur reniement, leur trahison n'affectent en rien la détermination du Christ à manifester au monde l'amour du Père, jusqu'au bout.

Seigneur où vas-tu ?

Pour peu de temps je suis encore avec vous... Vous me chercherez... là où je vais vous ne pouvez y aller... Seigneur où vas-tu ? tu ne peux me suivre maintenant, tu me suivras plus tard ?

Le mystère plane pour les disciples comme Pierre... de quoi parle Jésus en annonçant son départ. Les destinations sont à la fois multiples et uniques. L'arrestation, le procès, la croix... Jésus part vers sa Passion déjà annoncée et là nul ne pourra le suivre, ni mourir à sa place comme le suggère Simon-Pierre. *Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! »* (Jn 19, 37). Mais Jésus sera seul à vivre sa Passion et chez l'évangéliste Jean, il sera seul à porter sa croix. Mais il ne s'agit pas de solitude. Jésus, au cœur de ce drame, combat ces ténèbres de haine et de trahison. Il est seul, car il est le seul à pouvoir les combattre : *là où je vais vous ne pouvez me suivre*. Crucifié, il ouvrira, pour ces disciples, cette porte de Salut d'où jaillit l'eau, le sang et l'amour du Père (Jn 19,34). Ce départ vers la croix, vers l'amour donné pour ses disciples, est aussi un départ vers le Père comme le premier verset de ce même chapitre nous l'avait laissé entendre : *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour*

lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. (Jn 13,1). Jusqu'au bout, voilà sa destination où nul homme ne pouvait le précéder. Cette fin, cette ultime fin, désigne donc non seulement la croix, mais aussi l'élévation vers le Père. Il ne s'agit pas d'un simple retour mais d'un accomplissement. Son départ signe la fin et la réussite de sa mission. Car désormais l'amour du Père rendu visible jusque sur la croix est accessible à tous, à ceux qui l'ont suivi mais aussi à ceux qui l'ont abandonné, renié comme et à ceux qui l'ont trahi ou condamné.

Et le désert dans tout ça ?

Eh bien, il va falloir nous rendre chez l'évangéliste Matthieu au chapitre 24, où Jésus annonce l'avènement du Fils de l'Homme. Un passage qui va pouvoir encore nous éclairer sur la passion prochaine.

Mt 24, ²³ Si quelqu'un vous dit : "Voilà le Messie ! Il est là !" ou bien encore : "Il est là !", n'en croyez rien. ²⁴ Il surgira des faux messies et des faux prophètes, ils produiront des signes grandioses et des prodiges, au point d'égarer, si c'était possible, même les élus. ²⁵ Voilà : je vous l'ai dit à l'avance. ²⁶ Si l'on vous dit : "Le voilà dans le désert", ne sortez pas. Si l'on vous dit : "Le voilà dans le fond de la maison", n'en croyez rien. ²⁷ En effet, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme. ²⁸ Selon le proverbe : Là où se trouve le cadavre, là se rassembleront les vautours. ²⁹ Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. ³⁰ Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire.

Matthieu décrit par un langage imagé et apocalyptique l'avènement du Fils de l'homme. Ce texte est ambivalent à dessein. Car il annonce le retour du Seigneur à la fin des temps, la parousie, avec le vocabulaire

même de la croix. Le Fils de l'homme se révèle, non dans les signes grandioses, ni des prodiges, ni par des prophéties, mais au cœur des ténèbres, là où le soleil s'obscurcit, là où tous se frappent la poitrine, là où s'élève un signe dans le ciel, le signe de la Croix. Voilà le Messie qui n'est plus au désert, ni même dans les maisons. Il n'est même plus ce cadavre qui attire les vautours, mais le Vivant qui, *élevé de terre, qui attire à lui tous les hommes* (Jn 12,32). S'il nous faut le chercher, c'est dans cette exposition d'une vie et d'un amour livrés jusqu'au bout et pour le monde et qui fait lever nos yeux vers le Père.

Vous me chercherez disait Jésus à ces disciples. L'évangile selon Jean est encadré par ces deux questions de Jésus : *Que cherchez-vous ?* demandait-il aux premiers disciples (Jn 1,38) ; *Qui cherches-tu ?* demandera-t-il à Marie de Magdala (Jn 20,15). La quête d'un salut est devenue la quête du Sauveur que nous sommes invités à reconnaître depuis la croix jusqu'au Vivant du tombeau vide.

Vous me chercherez ... disait Jésus, et si nous pensons l'avoir trouvé nous avons toujours à le reconnaître et le découvrir davantage dans son évangile jusque dans nos déserts.

Désert 37

Qui me donnera un gîte au désert ? (Jr 9)

Mercredi saint

Jr 9, ¹ Qui me donnera un gîte au désert ?

Depuis lundi nous avons vaguement évoqué le personnage de Judas et l'annonce de sa trahison effective. L'évangile d'aujourd'hui nous donne à entendre maintenant ce récit de trahison.

Le prix de la trahison

Mt 26, ¹⁴ En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres ¹⁵ et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui remirent trente pièces d'argent. ¹⁶ Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Ainsi commence le récit de la trahison de Judas précédant immédiatement le dernier repas de Jésus. Il n'est rien dit du motif exact. La mention des trente pièces d'argent, ou trente sicles, soit trois mois de salaire pour un simple journalier, ne constitue pas un motif raisonnable. Ces pièces montrent le contraste avec le parfum de grand prix gaspillé par amour pour Jésus lors de l'onction à Béthanie, y chez Simon le lépreux selon la version de Matthieu (26,6-13). Mais ces trente pièces d'argent évoquent également le prix d'une rupture d'alliance selon Zacharie. Dans une parabole, ce prophète explique que le berger divin souhaite se débarrasser de ses brebis qui lui font perdre patience (Za 11,12). L'acte de Judas, brisant l'alliance et l'amitié qui l'unissaient à Jésus, s'oppose à celui-là même qui vient rétablir l'Alliance entre Dieu et les hommes comme il le signifiera lors de la dernière cène : *voici le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés* (Mt 26,28).

L'ami et le traître

Quel que fut le motif, Matthieu soulignera cette amitié brisée et trahie. Elle rejoint ce désert évoqué par le prophète Jérémie où le Seigneur se désole des trahisons de son peuple :

Jr 9, ¹ Qui me donnera un gîte au désert ? Je veux abandonner mon peuple et m'en aller loin d'eux, car ils sont tous adultères, une bande de traîtres. ² Avec le mensonge, ils arment leur langue comme un arc ; par la déloyauté, ils sont devenus forts dans le pays, car ils vont de méfait en méfait ; mais moi, ils ne me connaissent pas – oracle du Seigneur. ³ Gardez-vous chacun de votre compagnon, défiez-vous de tout frère, car tout frère ne pense qu'à supplanter, et tout compagnon sème la calomnie.

La maison des amis et des frères n'est plus un lieu sûr, et il serait dès lors si tentant pour le Seigneur de fuir et trouver au désert un lieu plus hospitalier. Mais la fidélité de Dieu ne sera pas vaincue par la trahison de celui qu'il a appelé hier pour être un de ses douze apôtres. Bien au contraire, il fournira à ses disciples dont Judas, Pierre et les autres, un gîte hospitalier dans un désert d'amitié. Ils célébreront la Pâque ensemble, en dépit des trahisons, des reniements et des abandons.

Mt 26, ¹⁷ Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? » ¹⁸ Il leur dit : « Allez à la ville, chez untel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' » ¹⁹ Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. ²⁰ Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. ²¹ Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » ²² Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? ».

Judas n'est pas le seul homme faillible dans le lot des Douze. Lorsque Jésus annonce : *L'un de vous va me livrer*. Leur réponse signe leur possible culpabilité : *ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? »*. Si les apôtres doutent quant à la solidité de leur foi en Jésus, ce dernier ne les abandonnera jamais, comme il le déclarera un peu plus loin : Mt 26, ³¹ *Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.* ³² *Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée.*

Son amitié infaillible

Dans l'évangile selon Matthieu, lors de l'arrestation, Jésus déclare à Judas venu pour le trahir : *Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le !* (Mt 26,50). Le terme employé pour *ami* est plutôt rare dans la Bible. Ce *familier* (*étaïros / εταῖρος*) désigne parfois ce faux-ami, celui qui trahit au moment décisif, tels ces compagnons de Samson (Jg 14,11.20) ou dans le livre de Ben Sira le sage : *Si l'ami n'est qu'un compagnon de plaisir, au temps de la fête, que vienne la détresse, il changera de camp* (Si 37,4). Ainsi le suggère Jésus lors de ce dernier repas : *« Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ! »* (Mt 26,23)

Comme il est écrit à son sujet. Cette écriture-là ne concerne pas seulement l'annonce de la trahison, du reniement ou de l'abandon au moment de la croix mais aussi ce départ de Fils de l'Homme, Jésus Fils de Dieu. Il marche sciemment plein d'amour et de pardon, jusqu'à la croix. Il marche délibérément vers le Père afin que nous soyons relevés de nos faillites, dans une amitié inaliénable. Le voici qui s'en va ce Fils de l'Homme pour révéler le pardon du Père par *le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés.* (Mt 26,28). Comme il est écrit lors de la Cène que nous évoquerons demain.

Désert 38

Au désert vos pères ont mangé la manne (Jn 6)

Jeudi saint

Jn 6, 48 Au désert, vos pères ont mangé la manne et ils sont morts

Avec ce jeudi Saint, nous entrons dans ce Triduum Pascal, ces trois derniers jours de Passion. Aujourd'hui nous contemplons Jésus lors de son dernier repas avec ses disciples, un repas qui veut donner tout le sens de sa Passion et de sa vie. Un repas où deux gestes nous sont offerts : la fraction du pain et le lavement des pieds.

La Manne et la mort

Jn 6, ⁴⁸ *Moi, je suis le pain de la vie* dit Jésus. ⁴⁹ *Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ;* ⁵⁰ *mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.* ⁵¹ *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.*

Au désert, vos pères ont mangé la manne et ils sont morts. On ne peut être plus provocateur. Dans ce discours du pain de vie, Jésus rappelle à ses auditeurs l'inachèvement ou l'insuffisance de l'ancienne Alliance. *Au désert vos pères ont mangé la manne et ils sont morts.* Cette affirmation peut s'entendre sous différents angles. D'un point de vue historique et temporel, Jésus rappelle que la génération de celles et ceux que Dieu a lui-même conduit au désert est morte. Mais en rester à cette interprétation demeure insuffisant : la manne n'est pas un produit d'immortalité, une fontaine de jouvence. Car cette génération est morte d'avoir refusé cette manne, ce don de Dieu en ce quelque chose de fin à la surface du désert (Ex 16, *désert 20*). Ils n'y ont vu qu'une *nourriture misérable* (Nb 21,5). Cette mort dont parle Jésus n'est pas

celle due au temps qui passe mais au refus de la vie que Dieu donne. Ce refus-là est illustré par le péché de cette génération au désert. Ils ont refusé la manne, ils ont refusé de reconnaître, en Dieu, Celui qui donne bien autre chose qu'une manne ou du pain de blé, de seigle ou d'orge : le salut en Terre Promise. Cette génération mourra au désert, laissant l'entrée en Canaan à leur descendant, une autre génération, comme le Seigneur l'avait lui-même déclaré :

Nb 14, ²² *Oui, tous ces hommes qui ont vu ma gloire et mes signes accomplis en Égypte et dans le désert, qui m'ont mis à l'épreuve dix fois déjà et n'ont pas écouté ma voix,* ²³ *eh bien, jamais ils ne verront le pays que j'ai juré de donner à leurs pères. Aucun de ceux qui me méprisent ne le verra.*

En refusant le Seigneur, ils se sont refusés au salut.

Ancienne manne et nouveau pain

Au désert, vos pères ont mangé la manne et ils sont morts. Mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Littéralement, Jésus ne propose pas une manne, ni encore une nouvelle manne. Il se présente comme le *pain de vie* ou le *pain vivant, descendu du Ciel*. Ce pain qu'il donne, c'est lui-même. Notre marche en ces trente-huit déserts nous avait donné à entendre le lien entre la manne et la Loi, la Parole de Dieu (*désert 20*). Mais la Loi de Moïse n'a pas permis aux fils d'Israël de demeurer fidèle à l'Alliance. Que ce soit à cause de leur inclinaison au péché mais aussi, parfois, en raison de leur souci scrupuleux des préceptes, les fils d'Israël – et peut-être nous aussi - ont manqué l'essentiel : la rencontre avec Dieu.

La manne n'était que provisoire. Elle cessa de tomber lors de l'entrée en Canaan. *À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.* (Jos 5,12).

Elle était tout orientée vers ce salut terrestre que fut Canaan et la terre promise. Elle attendait la terre, comme la Loi attendait la grâce. Ainsi, saint Paul déclare dans sa lettre aux Romains : *En effet, quand Dieu a envoyé son propre Fils dans une condition charnelle semblable à celle des pécheurs pour vaincre le péché, il a fait ce que la loi de Moïse ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse humaine* (Rm 8,3).

Je suis le pain vivant si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Un pain surgit dans nos déserts. Ce *pain de vie* exprime cette rencontre entre les pécheurs que nous sommes et leur Sauveur. Jésus se donne encore à son peuple et à ceux qui tendent les mains vers lui dans la foi. En son fils, Dieu se livre pleinement. Ce pain ne se réduit pas à des commandements, ni une sagesse, ni une philosophie et ni même à des prières. Ce pain bien vivant est la Parole incarnée du Père, *le verbe fait chair* (Jn 1,14). Il se donne à rencontrer dans toute sa personne, son histoire, sa parole, sa passion... Ce pain de vie auquel nous communions n'est pas seulement du pain, ni seulement un Jésus-hostie livré à nos dévotions. C'est le Christ vivant, agissant, lui-même qui se livre en partage pour que nous vivions de Dieu et en Dieu. Dans cette sainte fraction du pain, il se brise et s'abaisse pour son peuple, encore, pour nous indignes pourtant de le recevoir. En communiant à sa vie, nous prenons tous part à son amour et à son abaissement pour le Salut du monde.

Un pain vivant

L'évangéliste Jean narre lors du dernier repas, ce geste du lavement des pieds. Jésus s'abaisse jusqu'à s'humilier devant ses propres disciples. Accueillir ce pain vivant c'est accueillir son abaissement, son humiliation, c'est reconnaître l'amour de Dieu.

Jn 13, ⁶ Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » ⁷ Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » ⁸ Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

Le lavement des pieds ne peut se résumer à un gentil service rendu aux autres. Nous pouvons tirer de la gloire, de la reconnaissance pour nos services rendus. Nous pouvons asseoir notre pouvoir par notre prétention à être religieusement indispensable. Mais dans ce lavement des pieds, le service se fait humilité, humiliation. Dans ce premier siècle, cette tâche dégradante revient aux esclaves ou à la dernière des servantes. Et pourtant, dans cet abaissement se révèle tout l'Amour.

Jusqu'où sommes-nous capables d'aller pour faire découvrir cet amour du Père ? Pourrions-nous aller jusqu'à nous humilier aux pieds des plus fragiles voire être soi-même humilié ? Sommes-nous déjà capables de nous faire laver les pieds par le Christ ? de nous laisser prendre à son amour ?

Jn 13, ¹² Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? ¹³ Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. ¹⁴ Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. ¹⁵ C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Ce n'est pas seulement de lavage et de service dont parle Jésus mais d'abandon à l'amour du Père pour le monde et d'abandon au monde pour l'amour du Père. *Que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous.* Une parole qui nous oriente déjà vers la Croix.

Désert 39

Comme le serpent de bronze élevé dans le désert (Jn 3)

Vendredi saint

Jn 3, 14 Comme le serpent de bronze élevé par Moïse dans le désert

Ce vendredi saint nous invite à suivre Jésus sur son chemin de croix, depuis son arrestation jusqu'au tombeau. Nous sommes en ce jour au cœur du mystère même de la foi qu'est celui de la Croix. Celle-ci nous est donnée à contempler comme signe visible du Salut de Dieu : n'est-ce pas paradoxal ?

Nicodème

Je ne commenterai pas l'ensemble de la Passion selon Jean. C'est un peu dommage mais l'entendre et la vivre lors de nos célébrations suffit déjà pour saisir, il me semble, le dessein admirable du Seigneur. Les paroles de Jésus en disent déjà beaucoup depuis ses premiers mots à l'arrestation : *Qui cherchez-vous ?* (Jn 18,4) ou celles répondant à Pilate : *Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix* (Jn 18,37). Jusqu'à ses dernières paroles : « *Tout est accompli.* » (Jn 19,30) qui nous invitent à relire tout l'évangile pour comprendre le sens de cette croix. Un homme peut nous aider à éclairer la mort de Jésus et sa vie donnée. Il se nomme Nicodème. Dans l'évangile selon Jean, il intervient par trois fois.

La question de Nicodème

Lors de la première venue de Jésus à Jérusalem, il est le délégué des notables et pharisiens interrogeant Jésus sur le sens de sa mission.

Jn 3, ¹ Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. ² Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. » ³ Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » ⁴ Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? »

Nicodème souhaite comprendre le lien entre les signes miraculeux de Jésus et son lien avec Dieu. La réponse du Nazaréen le dérouté tout autant que nous. Car, les signes accomplis ne le sont pas pour asseoir son autorité de Messie. Ils manifestent les prémices du Royaume. Or pour comprendre et voir l'avènement de ce Royaume, cet accès à Dieu, il faut que le croyant renaisse *d'en haut* ! Il lui faut naître *à nouveau*. L'expression étrange associe ainsi l'avènement de Dieu dans l'histoire à un changement radical du croyant, à une nouvelle identité qui implique l'abandon d'une part de lui-même. Nicodème, le notable, pharisien et *maître qui enseigne Israël* (Jn 3,10), doit ainsi renaître renonçant à un savoir. Il est invité à renaître, à s'abaisser au statut de disciple pour aller à la rencontre de ce Fils de l'homme messianique. Tout est à redécouvrir, tout est à renaître. Face à une nouveauté, un salut venu d'en haut.

Jn 3, ¹³ Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. ¹⁴ De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, ¹⁵ afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. ¹⁶ Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. ¹⁷ Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

L'élévation du Fils

Ainsi faut-il ? La croix n'est pas un accident de parcours dans la mission du Christ. Il fallait, il fallait *que le Fils de l'homme soit élevé*. Jésus évoque à Nicodème ce serpent de bronze que Moïse dressa en haut d'un mat (Nb 21,9) pour le salut de son peuple (*désert 30*). L'élévation du Christ et son exaltation se confondent sur la croix selon l'évangéliste Jean. La croix devient ainsi le signe visible de la présence de Dieu et l'avènement de son Royaume. C'est à la fois atroce et admirable. Atroce car une croix est synonyme de condamnation par les hommes, de souffrance, d'humiliation et de mort. Sur la croix on expose aux regards des autres un homme condamné, souffrant et nu, au milieu des pleurs et des quolibets. D'autant plus atroce que sur cette croix, est cloué l'envoyé du Père, son fils unique. Fallait-il donc tout cela ? La croix met fin à toutes les prétentions de l'homme à approcher Dieu par le savoir, la pureté, l'éthique, la sagesse ou la piété. Car tout être est limité et faillible, là où le Seigneur est éternel et éternellement bon et fidèle. Or sur la croix, il n'y a plus rien de nos prétentions, il n'y a que le Fils qui s'abaisse au plus bas pour rejoindre l'humanité jusque dans ses souffrances. La croix surgit au cœur même de nos déserts. Elle dévoile ce visage du Père qui ne cesse de se donner pour nous, en dépit de notre faiblesse. Sur la croix, *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* (Jn 19,19), révèle la véritable royauté de Dieu, celle d'aimer jusqu'au bout, en donnant tout, jusqu'à son titre de fils : *Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. »* (Jn 19,26-27), se donnant jusque dans la mort : *un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau* (Jn 19,34).

Si nous sommes appelés à renaître, à porter non plus seulement le titre de disciple mais de *fils aimé*, c'est par cette vie divine qui jaillit de la croix, cette eau baptismale et ce sang eucharistique, don de Dieu permanent. Ainsi Nicodème le pharisien d'hier, venu le rencontrer de nuit, doit se plonger maintenant dans une autre nuit, celle de la mort et du tombeau

La déposition de Jésus

Jn 19, ³⁸ Après cela, Joseph d'Arimatbie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. ³⁹ Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. ⁴⁰ Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. ⁴¹ À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. ⁴² À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Nicodème offre ce qu'il y a de mieux : l'*aloès* et la *myrrhe*. Ce qu'il y a de plus précieux et en quantité : *cent livres*, soit près de trente-cinq kilos. Les funérailles de ce rabbi d'hier deviennent des funérailles royales. Rien n'est trop beau, rien n'est trop pur, blanc, ni trop neuf, rien n'est trop pour celui qui les a aimés jusqu'au bout. Tout est fait pour embaumer à jamais ce corps, ralentir le travail de la mort. Mais en vain. Dans ce jardin au parfum d'Eden (*Premier désert*), Dieu déjà œuvre pour élever jusqu'à lui, son propre Fils et lui rendre sa véritable innocence et sa véritable identité, et la nôtre... mais il est encore trop tôt pour en parler.

Quarantième désert Un chemin dans le désert (Is 43)

Samedi saint

Is 43, 19 je vais faire passer un chemin dans le désert

C'est le silence du samedi saint qui s'impose à nous jusqu'à la tombée de la nuit. Aucun évangile ne raconte ce que les disciples vécurent durant ce sabbat, au lendemain de la mort de Jésus. Luc qui écrit sobrement que *durant le sabbat, les femmes observèrent le repos prescrit* (Lc 23,59).

Nous pouvons ainsi affirmer que même les évangélistes respectèrent ce sabbat, comme nous-mêmes aujourd'hui. Ce jour consacré à Dieu, ce jour de repos et d'inactivité doit aussi nous ouvrir à la contemplation de ce Dieu créateur et sauveur. Accepter de ne rien faire pour laisser le Seigneur œuvrer. Le samedi saint n'est pas le silence de la mort et du deuil, c'est le silence de la foi qui sait se taire.

Dans ce silence du samedi saint, tout est remis dans les mains de Dieu : la mort du Fils, les pleurs des femmes, les reniements des disciples, la violence des bourreaux. Tout est silence, désert de vie, désert de voix... excepté peut-être cette lueur d'espérance qu'évoquait le prophète Isaïe

Is 43, 19 Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. 20 Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. 21 Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange.

Isaïe tel un guetteur au désert (Is 21,1 – *désert 29*) perçoit ce fleuve submerger nos déserts arides. Il hume ce parfum de réconciliation entre *les chacals et les antruches*, entre les proies et les victimes. Isaïe et les prophètes entendent déjà au loin cette louange des peuples, que ce silence du sabbat nous permet déjà de percevoir, comme au loin.

Dans ce silence du samedi saint, le Seigneur seul agit. Un chemin s'ouvrira dans nos déserts, chemin pavé de ces quarante jours passés en compagnie de ces germes d'espérance depuis l'Eden jusqu'aux sources d'eaux chaudes d'Ana, depuis l'acacia, le cèdre jusqu'aux raisins trouvés au désert, depuis les récriminations du peuple jusqu'à la reconquête de l'épouse aimée... germes d'une nouveauté qui, au sein de l'histoire du Salut, esquissent un chemin nouveau, plein de vie, qu'ouvriront les pas silencieux des femmes au matin de Pâques. *Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?*

Ces quarante jours n'auront certes pas suffi à nous convertir, à nous façonner de manière parfaite, parce qu'en ses quarante jours nous avons plus appris de nos failles et de nos faiblesses que de nos prétendues réussites spirituelles et humaines. Et cela est heureux. Car en ces quarante jours, la Parole de Dieu nous a révélé, humblement et sans doute encore partiellement, la grandeur de l'amour de celui qui nous a nourris, abreuvés, et réconciliés en ces déserts parfois bien surprenants. Et comme un écho lointain, à chaque pas, sans cesse il murmurait à nos oreilles : *Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?*

PÂQUES ET LE DÉSERT

Dimanche de Pâques

En ce matin de Pâque, il est lieu désert.

Les femmes comme en exil de leur Seigneur, marchent seules, à l'aube. Tout est désert. Seuls résonnent, dans ces rues de Jérusalem leur pas et leur voix... *Qui nous roulera la pierre?* (Mc 16,3) Cette question exprime leur solitude. Les autres – Pierre, André, Jacques, Jean, etc. – ont déserté l'évangile. Les femmes avancent dans un désert de fraternité. *Qui nous roulera la pierre?* Leur interrogation exprime, dans une vérité évangélique, leur faiblesse et leur humilité. À elles seules, elles ne pourront réussir. Elles ne cachent pas leur faiblesse, qui est aussi la nôtre, sous les ors de l'orgueil ou du mensonge. Humblement, elles avouent leur manque de force. Pourtant elles avancent pour une rencontre qu'elles croyaient perdue, sans vie.

Tout est désert. Même en ce tombeau vide du corps de Jésus. Tout est désert pour mieux résonner d'une parole divine. *Vous cherchez Jésus le crucifié, il n'est pas ici, il est Ressuscité.* (Mt 28,5-6 ; Mc 16,6 ; Lc 24,6-7) Et le désert du tombeau fleurit d'Espérance. La haine et la mort ont été vaincues. Le Père a ressuscité le Fils. Et la fraternité peut renaître. *Allez dire à,* (Mt 28,10 ; Mc 16,7) *Va trouver* (Jn 20,17). En ce dimanche matin, la pierre de la fatalité et du Mal est maintenant à jamais roulée et le tombeau vide, ouvert sur un avenir. L'Eden revit, il luit à l'horizon. Tout est désert à reflourir.

Joyeuses Pâques.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS au carême et aux déserts.....	5
CALENDRIER	7
QUATRE PREMIERS PAS.....	9
1er désert Poussière de désert (Gn 2)	9
Désert 2 Un exil au désert (Éz 19).....	13
Désert 3 Du désert au jardin du Seigneur (Is 51).....	19
Désert 4 Les tentations de Jésus au désert (Lc 4)	23
ERRER DANS LES DESERTS.....	27
Désert 5 Les déserts d’Abram (Gn 14).....	27
Désert 6 Ne fermez pas votre cœur comme au désert (Ps 94)	31
Désert 7 La voix du Seigneur fait trembler le désert (Ps 28).....	35
Désert 8 Va sur la route déserte (Ac 8)	39
Désert 9 Je planterai dans le désert le cèdre et l’acacia (Is 41).....	43
Désert 10 Élie marcha une journée dans le désert (1R 19)	47
Désert 11 Balaam tourna son visage vers le désert (Nb 24)	51
Désert 12 Jetez-le dans cette citerne du désert (Gn 37).....	57
Désert 13 Ozias bâtit des tours dans le désert (2Ch 26)	63
Désert 14 Je ressemble au corbeau du désert (Ps 101)	69
Désert 15 Saint Joseph, Comme un père porte son fils (Dt 1).....	73
Désert 16 Moïse mena le troupeau au-delà du désert (Ex 3)	77
Désert 17 Quand le bouc aura été emmené au désert (Lv 16)	81
Désert 17 Va sur la route du désert au-devant de Moïse (Ex 4)	87
Désert 19 Agar partit et alla errer dans le désert de Bershéba (Gn 21).....	91
Désert 20 À la surface du désert, quelque chose de fin (Ex 16)	95
Désert 21 Annonciation, Qui est celle qui monte du désert ? (Ct 8).....	99
Désert 22 Quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert (Lc 15).....	103

Désert 23 Nos pères au désert avaient la tente du Témoignage (Ac 7)	107
Désert 24 Ana trouva les sources chaudes dans le désert (Gn 36)	113
Désert 25 Pendant quarante années dans le désert (Dt 8)	117
Désert 26 L'âne sauvage du désert est la proie des lions (Si 13)	121
Désert 27 Le démon l'entraînait vers les déserts (Lc 8).....	127
Désert 28 Je vais entraîner mon épouse infidèle jusqu'au désert (Os 2).....	131
Désert 29 Proclamation sur le désert de la mer (Is 21)	135
Désert 30 Pour mourir en ce désert (Nb 21)	139
Désert 31 Comme des raisins au désert (Os 9)	143
Désert 32 Aux chacals du désert (MI 1).....	147
Désert 33 David alla demeurer au désert (1S 23)	153
SEMAINE SAINTE	157
Désert 34 Le peuple défilait en direction du désert (2S 15).....	157
Désert 35 Repars vers Damas par le chemin du désert (1R19).....	161
Désert 36 Le voilà dans le désert ne sortez pas (Mt 24)	165
Désert 37 Qui me donnera un gîte au désert ? (Jr 9).....	169
Désert 38 Au désert vos pères ont mangé la manne (Jn 6)	173
Désert 39 Comme le serpent de bronze élevé dans le désert (Jn 3)	177
Quarantième désert Un chemin dans le désert (Is 43).....	181
PÂQUES ET LE DÉSERT	183
Références bibliques.....	187

Références bibliques

Gn 2, 4-23 (1er désert Poussière de désert)	9
Gn 3,1-17 (Désert 2 Un exil au désert)	14
Gn 3,19 (1er désert Poussière de désert)	9
Gn 12,1-10 (Désert 5 Les déserts d'Abram)	28
Gn 13,10-11 (Désert 5 Les déserts d'Abram)	28
Gn 14,6-12 (Désert 5 Les déserts d'Abram)	27
Gn 14,14-24 (Désert 5 Les déserts d'Abram)	29
Gn 21,8-21 (Désert 19 Agar partit et alla errer dans le désert)	91
Gn 25,23 (Désert 32 Aux chacals du désert)	149
Gn 36,20-25 (Désert 24 Ana trouva les sources chaudes dans le désert)	113
Gn 37,18-36 (Désert 12 Jetez-le dans cette citerne du désert)	57
Ex 3,1-15 (Désert 16 Moïse mena le troupeau au-delà du désert)	77
Ex 4,13-31 (Désert 17 Va sur la route du désert au-devant de Moïse)	87
Ex 15,22-24 (Désert 6 Ne fermez pas votre cœur comme au désert)	31
Ex 16,1-30 (Désert 20 À la surface du désert, quelque chose de fin)	95
Ex 16,21 (Désert 17 Quand le bouc aura été emmené au désert)	83
Ex 17,6-7 (Désert 6 Ne fermez pas votre cœur comme au désert)	32
Lv 16,21-26 (Désert 17 Quand le bouc aura été emmené au désert)	81
Nb 21,4-10 (Désert 30 Pour mourir en ce désert)	139
Nb 22,5-6 (Désert 11 Balaam tourna son visage vers le désert)	52
Nb 24,1-5 (Désert 11 Balaam tourna son visage vers le désert)	51
Nb 27,7-9 (Désert 11 Balaam tourna son visage vers le désert)	54
Nb 27,14-16 (Désert 7 La voix du Seigneur fait trembler le désert)	36
Dt 1,31 (Désert 15 Saint Joseph, Comme un père porte son fils)	73
Dt 2,14 (Désert 7 La voix du Seigneur fait trembler le désert)	37
Dt 8,2-18 (Désert 25 Pendant quarante années dans le désert)	119
Dt 15,7-11 (Désert 9 Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia)	44
Dt 30,11-19 (Désert 25 Pendant quarante années dans le désert)	117
Dt 32,9-11 (Désert 15 Saint Joseph, Comme un père porte son fils)	74
1S 22,1-5 (Désert 33 David alla demeurer au désert)	154
1S 23,14-15 (Désert 33 David alla demeurer au désert)	153
1S 24,2-14 (Désert 33 David alla demeurer au désert)	155
2S 15,12-16,13 (Désert 34 Le peuple défilait en direction du désert)	157
1R 19,1-8 (Désert 10 Élie marcha une journée dans le désert)	47
1R19,13-17 (Désert 35 Repars vers Damas par le chemin du désert)	161
2Ch 26,1-23 (Désert 13 Ozias bâtit des tours dans le désert)	63

Ps 28,1-11 (Désert 7 La voix du Seigneur fait trembler le désert)	35
Ps 94,8-9 (Désert 6 Ne fermez pas votre cœur comme au désert)	31
Ps 101,2-29 (Désert 14 Je ressemble au corbeau du désert).....	69
Ct 8,5-7 (Désert 21 Annonciation, Qui est celle qui monte du désert ?).....	99
Nb 21,4-10 (Désert 30 Pour mourir en ce désert)	139
Sg 16,5-7 (Désert 26 L'âne sauvage du désert est la proie des lions)	141
Si 13,15-26 (Désert 26 L'âne sauvage du désert est la proie des lions)	121
Si 50,22-23 (Désert 26 L'âne sauvage du désert est la proie des lions)	124
Is 11,6-10 (Désert 26 L'âne sauvage du désert est la proie des lions)	124
Is 21,1-5 (Désert 29 Proclamation sur le désert de la mer)	135
Is 26,6-9 (Désert 29 Proclamation sur le désert de la mer)	137
Is 41,17-20 (Désert 9 Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia)	43
Is 43,19-21 (Quarantième désert Un chemin dans le désert)	181
Is 51,2-3 (Désert 3 Du désert au jardin du Seigneur)	19
Is 6,1-3 (Désert 23 Nos pères au désert avaient la tente du Témoignage)	107
Jr 9,1-3 (Désert 37 Qui me donnera un gîte au désert ?)	169
Éz 19,10-14 (Désert 2 Un exil au désert)	13
Éz 28,13-17 (Désert 2 Un exil au désert)	14
Éz 36,33-35 (Désert 2 Un exil au désert)	16
Am 8,4-6 (Désert 26 L'âne sauvage du désert est la proie des lions)	122
Os 2,15-25 (Désert 28 Je vais entraîner mon épouse infidèle au désert)	131
Os 9,10-12 (Désert 31 Comme des raisins au désert)	143
Ml 1,1-8 (Désert 32 Aux chacals du désert)	147
Ml 2,4-7 (Désert 32 Aux chacals du désert)	151
Ml 3,7...24 (Désert 32 Aux chacals du désert)	151
Mt 1,18-25 (Désert 15 Saint Joseph, Comme un père porte son fils)	73
Mt 6,13 (Désert 6 Ne fermez pas votre cœur comme au désert).....	34
Mt 24,24-30 (Désert 36 Le voilà dans le désert ne sortez pas)	165
Mt 26,14-32 (Désert 37 Qui me donnera un gîte au désert ?)	169
Mc 1,12-13 (Désert 3 Du désert au jardin du Seigneur).....	21
Lc 1,26-35 (Désert 21 Annonciation)	99
Lc 4,1-13 (Désert 4 Les tentations de Jésus au désert).....	23
Lc 8,26-39 (Désert 27 Le démon l'entraînait vers les déserts)	127
Lc 15,1-7 (Désert 22 Quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert)	103
Jn 3,1-17 (Désert 39 Comme le serpent de bronze élevé dans le désert)	177
Jn 6,48-51 (Désert 38 Au désert vos pères ont mangé la manne).....	173
Jn 12,1-8 (Désert 35 Repars vers Damas par le chemin du désert)	163
Jn 13,6-15 (Désert 38 Au désert vos pères ont mangé la manne).....	176

Jn 13,30-36 (Désert 36 Le voilà dans le désert ne sortez pas).....	165
Jn 19,38-42 (Désert 39 Comme le serpent de bronze élevé dans le désert)	180
Jn 20,11-18 (Désert 3 Du désert au jardin du Seigneur).....	20
Ac 7,44-59 (Désert 23 Nos pères au désert avaient la tente du Témoignage)	107
Ac 8,26-40 (Désert 8 Va sur la route déserte).....	39
He 9,11...28 (Désert 17 Quand le bouc aura été emmené au désert)	84
Jq 2,3 (Désert 26 L'âne sauvage du désert est la proie des lions)	122

À propos de l'auteur

François Bessonnet est bibliste et prêtre en Vendée. Il est également l'auteur et l'animateur du site et podcast *Au Large Biblique* <https://www.aularge.eu> sur lequel vous trouverez d'autres publications.

Courriel : blog@aularge.eu

Le désert est un lieu incontournable dans la Bible. Cependant, ce désert est multiple et n'évoque pas seulement les tentations, le jeûne et les épreuves. Il est l'endroit où l'on se perd, où l'on peut mourir de soif et de faim mais aussi le lieu du refuge, celui de l'hospitalité reçue ou donnée, celui des rencontres et de la Rencontre avec Dieu...

Un désert promis à verdoyer... un désert où se vivent l'amour et la réconciliation, jusque dans des événements apparemment anodins.

François Bessonnet